LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

*364

*365

*365 *366

*368

Brun (R.). — Le Livre français... (A. LABARRE).....

Check-list (A) of the book illustrations of John Buckland Wright... (X. LAVAGNE)...

Dufrenne (S.). — L'Illustration des psautiers grecs du Moyen âge... (C. ASTRUC)....

Pirani (E.). — Miniatura romanica... (F. AVRIL).... Roberts (R.). — Typographic design... (M.-T. LAUREILHE).....

Roosen-Runge (H.). — Farbgebung und Technik frühmittelalterlicher Buchmalerei...

(F. Avril)	*369
Type-specimens (The) of Claude Lamesle (A. LABARRE)	*371
Computers and the humanities (MT. LAUREILHE)	*371
Couger (J. D.) et Shannon (L. E.). — Fortran IV. A programmed instruction approach	
(J. Hebenstreit)	*372
Entscheidung und Information (J. HEBENSTREIT)	*373
Gorman (M.). — A Study of the rules for entry and heading in the Anglo-American	
cataloguing rules (S. Honoré)	*373
Higman (B.). — A Comparative study of programming languages (M. Gross)	*374
Kent (A.) et Goldstein (G. D.). — Electronic handling of information: testing and	
evaluation (M. Gross)	*375
Lee (T. H.), Adams (G. E.) et Gaines (W. M.). — Computer process control: modeling	
and optimization (J. Hebenstreit)	*375
Levy (J.). — Punched card equipment: principles and applications (JC. GARDIN)	*375
Pethes (I.). — A Flexible classification system of music and literature on music (M	
T. Laureilhe)	*376
Problèmes de la traduction automatique (M. Gross)	*377
Reclassification. Rationale and problems (P. SALVAN)	*377
Tykociner (J. T.). — A Descriptive inventory of the arts and sciences (P. SALVAN)	*378
Bibliographia anastatica, a bimonthly bibliography of photomechanical reprints	
(J. Renaudineau)	*379
Kleberg (T.). — Buchhandel und Verlagswesen in der Antike (J. Ernst)	*379
Saint-Albin (J. de). — Livres à transformations parus en langue française	
(JP. Seguin)	* 380
Library journal. Architectural issue, Dec. 1968 (R. DESCAVES)	* 380
Ash (Lee). — The Scope of Toronto's central library (ME. MALLEIN)	*382
Bibliothèque nationale. Paris. — Catalogue des ouvrages de Lev Nikolaevitch Tolstoï	
(D. Pavageau)	*383
Buch und Welt. Festschrift für Gustav Hofmann zum 65. Geburtstag dargebracht	
(M. Thomas)	* 385
Guinchat (C.). et Aubret (P.). — La Documentation au service de l'action	
(MT. Laureilhe)	*386
Jahrbuch der Deutschen Bücherei. Jahrg. 4 (P. BAUDRIER)	*388
List (A) of books printed in the British Isles and of English books printed abroad before	w - 00
1701 in Guildhall library. Part 2 (S. THIÉBEAULD)	*388

Nicholas Rubakin and bibliopsychology (P. Salvan)	*389
RÊT)	* 390
Sullivan (P.). — Realization: the final report of the Knapp school libraries project	
(G. Le Cacheux)	* 390
Appleyard (J. A.). — Coleridge's philosophy of literature (M. CHAUMIÉ)	*393
Baker (A. E.). — A Tennyson dictionary (S. THIÉBEAULD)	*393
Gilbert (A. H.). — A Geographical dictionary of Milton (S. THIÉBEAULD)	*393
Bardsley (C. W.). — English surnames (S. THIÉBEAULD)	*394
Barr (MM. H.) et Spear (F. A.). — Quarante années d'études voltairiennes. Biblio-	
graphie analytique des livres et articles sur Voltaire. 1926-1965 (G. WILLEMETZ).	*394
Bibliographies of studies in Victorian literature for the ten years 1955-1964 (S. THIÉ-	
BEAULD)	*395
Bibliography of works in Ghana languages (T. LAVISSON)	*395
Bitterlich-Willmann (H.). — Otto Willmann Bibliographie, 1861-1966 (J. Betz)	*396
Bradford (T. L.) et Henkels (S. V.). — The Bibliographer's manual of American	•
history (D. REUILLARD)	*397
Brunner (G.). — Catalogue. Ten years of film on ballet and classical dance. 1956-1965	
(MF. Christout)	*398
Colloque de Royaumont. 1962, 27-30 mai. — Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-	
industrielle, XIe-XVIIIe siècles (MT. LAUREILHE)	*399
Davis (R. H. C.). — Medieval European history 395-1500. A select bibliography.	
2nd rev. ed (P. GASNAULT)	*400
Directory of American philosophers. IV. 1968-69 (J. PARODI)	*400
Eckstein (F. A.). — Nomenclator philologorum (A. FIERRO-DOMENECH)	*401
Egoff (S.). — The Republic of childhood. A critical guide to Canadian children's lite-	
rature in English (M. Bouyssi)	*401
Finsler (G.). — Zwingli-Bibliographie (J. Betz)	*402
Foerster (W.). — Wörterbuch zu Kristian von Troyes' sämtlichen Werken (A. FIERRO-	
Domenech)	*403
Fredouille (JC.). — Dictionnaire de la civilisation romaine (J. ERNST)	*403
Chevalier (R.). — Dictionnaire de la littérature latine (J. Ernst)	*403
Fuchs (A.). — Thematisches Verzeichnis der sämtlichen Kompositionen von Joseph	•
Haydn (S. WALLON)	*405
Goebel (A.). — Lexilogus zu Homer und den Homeriden (J. ERNST)	*406
Majault (J.), Nivat (JM.) et Geronimi (C.). — Littérature de notre temps (R. RAN-	•

CŒUR)

Raimond (J.). — Robert Southey, l'homme et son temps, l'œuvre, le rôle... (S. THIÉ-BEAULD)

Sébillot (P.-Y.). — Le Folklore de la Bretagne... (J.-P. Seguin).....

Smith (E. E.). — The Okhrana: the Russian department of police, a bibliography...
(M. SEYDOUX)......

Mattingly (H.). — Coins of the Roman Empire in the British Museum. Vol. IV...

*407

*407

*408

*409

*410 *410

*411

*411

Teyssèdre (B.). — Roger de Piles et les débats sur le coloris au siècle de Louis XIV	
(JC. Lemagny)	*412
Thompson (R.). — American literary annuals and gift books, 1825-1865 (S. THIÉ-BEAULD)	*416
Vulpius (W.). — Schiller-Bibliographie, 1959-1963 (J. Betz)	*416
Wallace (W. S.). — A Dictionary of North American authors deceased before 1950 (E. HERMITE)	*417
Woodress (J.). — Dissertations in American literature. 1891-1966 (E. HERMITE)	•
Yizhar (M.). — Bibliography of Hebrew publications on the Dead Sea scrolls, 1948-	*417
1964 (M. Neige)	*418
	*418
Andreas (B.) et Haupt (G.). — Bibliographie der Arbeiterbewegung heute und morgen	al.
(J. PLUET)	*419
Journal de l'année, 1er juillet 1967-30 juin 1968 (A. FIERRO-DOMENECH)	*422
Morrill (C.) Jr. — Systems of procedures including office management information	.44.
sources (DY. GASTOUÉ)	*423
Ökonomisches Wörterbuch Russisch-Deutsch (I. FOREST)	*424
Advances in infrared group frequencies (M. DESTRIAU)	*424
Advances in materials research. Vol. I et III (DY. GASTOUÉ)	*425
Bauer (C. R.) — Basic PL/1 programming (J. Hebenstreit)	*426
Bergerhoff (G.). — Bonner Gesamtverzeichnis mathematischer und naturwissenschaftli- cher Zeitschriften (Y. LAISSUS)	*426
Bibliography (A) of nursing literature. 1859-1960 (Dr A. HAHN)	*427
Crouse (R. L.). — Value engineering/analysis bibliography (J. Hebenstreit)	*428
Current serials received by the National lending library for science and technology,	
March 1967 (Y. LAISSUS)	*428
DBG Lexicon der Tierwelt (Y. LAISSUS)	*428
Directorio de científicos e instituciones de Centroamérica y Pánama (M. LAMBERT)	*429
Educational electronics equipment. 1967-1968 (J. Hebenstreit)	*430
Engineering mathematics and science library (J. Hebenstreit)	*430
Helmkamp (G. K.) et Johnson (H. W.) Jr. — Selected experiments in organic chemistry. 2nd ed (M. DESTRIAU)	*430
Kripke (B.). — Introduction to analysis (J. Hebenstreit)	*431
Latner (A. L.) et Skillen (A. W.). — Isoenzymes in biology and medicine (Dr A. HAHN)	*43I
Lerner (R. G.). — Progress report on the development of a laser/maser vocabulary	73-
(I. Hebenstreit)	*432
Mathematical linguistics and automatic translation reports (J. Hebenstreit)	*432
Mental health book review index (Dr. A. HAHN)	*433
Methoden der Logik und Mathematik (J. Hebenstreit)	*433
Méthodes nouvelles de spectroscopie instrumentale (M. DESTRIAU)	*434
Moser (S.) et Schmidt (S. J.). — Information und Kommunikation (J. HEBENSTREIT).	*434

Rabald (E.). — Corrosion guide. 2nd rev. ed... (M. DESTRIAU).....

Union catalog of medical periodicals... (Dr A. HAHN).....

*435

*436

*437

*437

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1134. — Brun (Robert). — Le Livre français. — Paris, Presses universitaires de France, 1969. — 20 cm, VI-186 p., pl. en noir et en coul. (Le Lys d'or, histoire de l'art français.)

L'édition française dispose actuellement de peu d'ouvrages sur le livre, sa présentation, son histoire. Aussi faut-il se réjouir de voir reparaître au bout de vingt ans Le Livre français qui était épuisé et recherché depuis plusieurs années. Cette réédition a été revue, complétée et mise à jour; elle bénéficie aussi d'une présentation très améliorée qui se manifeste dans la qualité du papier, de la mise en page et par une illustration renouvelée (40 planches dont plusieurs en couleurs). Malheureusement, le glossaire des termes techniques et l'index des imprimeurs et des libraires, qui rendaient de si bons services dans l'édition de 1948, ont disparu, sacrifiés sans doute aux nécessités de la pagination stricte d'un volume de collection.

Rappelons que cet ouvrage retrace l'histoire du livre français depuis l'introduction de la typographie dans notre pays jusqu'aux meilleures publications réalisées ces dernières années dans le domaine du beau livre. M. Brun porte justement une attention particulière à la présentation et à la décoration du livre pendant ces cinq siècles; il donne à l'art du livre la place qui lui revient dans une collection précisément destinée à présenter les divers aspects de l'art français.

Cet ouvrage va donc pouvoir rendre aux étudiants-bibliothécaires les services qu'il a déjà rendus à plusieurs générations de leurs prédécesseurs; il sera aussi très utile aux bibliothécaires eux-mêmes, car le livre reste la matière première de leurs activités, et à tous les gens de goût qui pourront ainsi apprécier la place honorable que tient le livre dans notre patrimoine artistique.

Albert LABARRE.

1135. — Check-list (A) of the book illustrations of John Buckland Wright. Together with a personal memoir by Anthony Reid. — Pinner (Middlesex), Private libraries association, 1968. — 25,5 cm, 94 p., 16 pl., ill. [£ 4.10 s.]

Remercions la « Private libraries association » de nous donner, sur un illustrateur de livres peu connu en France, une liste des ouvrages qu'il a illustrés — et aussi de nombreuses reproductions. M. Reid rappelle d'abord les grandes dates de la vie de ce Néo-Zélandais (1897 — 1954), qui passa la plus grande partie de son existence en Europe. Vient ensuite, en trois sections, la liste des ouvrages illustrés (au sens large, comme on va le voir), par Buckland Wright ¹: livres illustrés proprement dits, au nombre de 75; illustrations, dont la plupart existent toujours, pour des livres non édités, au nombre de 6; enfin couvertures de livres, au nombre de 8. Dans ces trois sections de la liste, les ouvrages sont classés chronologiquement. La notice sur Buckland Wright et la liste des œuvres sont ornées de reproductions de gravures sur bois de l'auteur, et l'on trouve, après l'index, 16 planches reproduisant des gravures sur cuivre (certaines avec aquatinte) et des dessins à la plume.

Ces reproductions permettent d'apprécier le dessin de l'artiste, où l'on peut déceler plusieurs manières. Buckland Wright semble n'avoir jamais pratiqué l'art abstrait, mais il a essayé, au moins pour un Don Quichotte, des recherches dans le domaine géométrique.

Xavier LAVAGNE.

1136. — DUFRENNE (Suzy). — L'Illustration des Psautiers grecs du Moyen âge. Pantocrator 61. Paris Grec 20. British Museum 40731. Préf. par André Grabar. — Paris, Librairie C. Klincksieck, 1966. — 31 cm, 67 p., 2 pl. en coul., 60 pl. en noir et blanc. (Bibliothèque des Cahiers archéologiques publ. sous la dir. d'André Grabar et de Jean Hubert. I.)

Prenant place à côté des excellents Cahiers archéologiques, qui, depuis plus de vingt ans, font avancer les connaissances relatives à l'art paléochrétien et à l'art byzantin, voici le premier volume d'une collection de monographies intitulée Bibliothèque des Cahiers archéologiques, à laquelle on souhaitera une longue vie et un accroissement rapide.

Ce premier volume réalise un projet conçu dès le début du siècle par le regretté Gabriel Millet, à la mémoire de qui le livre est à bon droit dédié. Comme le rappelle en préface A. Grabar, qui a encouragé l'auteur à se lancer dans l'entreprise, les Psautiers illustrés occupent un rang éminent parmi les manuscrits grecs, tant par leur valeur artistique que comme témoins de la civilisation et de la culture byzantines. La catégorie des Psautiers à illustrations marginales, dont l'importance est de premier ordre, n'avait pas été, jusqu'à présent, l'objet de publications satisfaisantes (H. Omont avait certes publié les enluminures du *Parisinus gr.* 20, mais son travail comporte des

r. On signale, dans la notice, que l'illustrateur, trouvant qu'il y avait déjà eu trop de peintres et dessinateurs du nom de Wright, avait « formally adopted Buckland Wright for surname, classified under B... »

erreurs d'identification, et surtout ce manuscrit mutilé ne donne pas une idée complète de l'illustration de tels Psautiers). Malgré les efforts de Millet, qui avait réuni des séries de photographies et les avait fait étudier par plusieurs de ses élèves, la publication projetée n'aboutit pas de son vivant. M^{11e} Dufrenne a dû rassembler au moins autant de photographies nouvelles, et reprendre entièrement l'examen et la description des enluminures qu'elle publie.

Le livre présente trois célèbres Psautiers grecs à illustrations marginales. L'Athous Pantocrator 61 et le Paris. gr. 20 datent probablement du premier patriarcat de Photios (858-867), et sont de précieux spécimens de l'art immédiatement postérieur à la crise iconoclaste. Un autre témoin du même groupe, le fameux Psautier Chludov, n'a pas été retenu, parce que l'abondance de son illustration impose de lui consacrer un volume entier, dont A. Grabar annonce la préparation. Le troisième manuscrit publié, le Londinensis Brit. Mus. Add. 40731, couramment appelé Psautier de Bristol, est sensiblement postérieur (début du x1e siècle), mais son excellent état de conservation et l'archaïsme voulu de son iconographie lui confèrent un grand intérêt (il conserve des formules très anciennes qui lui assignent tout naturellement sa place, ici, à côté des témoins du Ixe siècle).

Pour chacun des trois manuscrits, on expose sobrement ses caractères généraux. Après une courte description codicologique, l'auteur indique le nombre des images, les classe iconographiquement, définit le style et les procédés de l'artiste, et justifie la datation adoptée. Puis viennent, image par image, l'identification et la description des enluminures (presque toutes sont reproduites dans les planches, à part quelques rares peintures trop détériorées), avec la transcription des légendes qui les accompagnent. L'ensemble de ces descriptions, conduites avec beaucoup d'acuité et de pertinence, mais avec une volonté de brièveté qui nous prive parfois de rapprochements légitimement souhaitables, constitue un instrument de travail qui rendra de durables services. La consultation des planches (dont deux en couleurs) met le lecteur à même de donner son assentiment aux jugements portés par M^{11e} Dufrenne; il admirera comme elle la spontanéité, la fraîcheur des Psautiers à illustrations marginales du Ix^e siècle, qui « ont une verve unique dans l'art byzantin », et, par contraste, la maîtrise des formules antiques dont fait preuve le peintre archaïsant du Psautier de Bristol.

Les épreuves auraient pu être corrigées avec plus de rigueur, car une bonne vingtaine de coquilles émaillent assez fâcheusement le texte. La plupart d'entre elles n'entravent guère, heureusement, la compréhension. Signalons seulement que l'ancienne cote « Regius » (p. 41, ligne 2) du Paris. gr. 20 est 2554.2 (et non : 2554); en outre, à la p. 24, col. 1, ligne 3, il faut lire coupole (au lieu de : couple); et à la p. 64, col. 1, ligne 14, Au-dessous (et non : Au-dessus).

Charles ASTRUC.

1137. — PIRANI (Emma). — Miniatura romanica. — Milano, Fratelli Fabbri, 1966.
— 18 cm, 158 p., 68 ill. en coul. (Coll. Elite. Le arti e gli stili in ogni tempo e paese.)

Les éditions milanaises des frères Fabbri spécialisées dans la publication de collections éducatives publiées sous forme de fascicules hebdomadaires, et dont la

Analyses *367

plus connue est celle des *Maestri del Colore*, reprise actuellement en France par la maison Hachette sous le titre de *Chefs-d'œuvre de la peinture*, viennent de donner une nouvelle preuve de leur dynamisme en lançant dès 1966 une série ayant pour titre « Elite, Le arti e gli stili in ogni tempo e paese ». Cette nouvelle collection diffère des précédentes par un format beaucoup plus réduit, puisqu'il s'agit de volumes petits in-octavo reliés de façon uniforme dans une couverture souple de couleur rouge. Les ouvrages publiés dans cette collection intéressent toujours l'histoire de l'art, mais il s'agit cette fois de mises au point concernant tel style ou tel art mineur particulier. Le volume concernant la miniature romane que nous avons à présenter ici, a été confié à M^{me} Emma Pirani à laquelle on doit également une étude sur la miniature gothique publiée dans la même collection (N° 29).

L'auteur a envisagé son sujet suivant un cadre purement national. Les manuscrits enluminés de l'époque étudiée sont examinés par pays, en commençant par l'Allemagne, puis en passant à l'Espagne (très brièvement évoquée), à l'Italie, à l'Angleterre et à la France. Ce parti, s'il a l'avantage incontestable de bien différencier les productions de chacun de ces pays, entraîne en revanche divers inconvénients graves. On peut se demander si pour une étude consacrée à l'enluminure romane en général, un plan du type de celui adopté par M. Carl Nordenfalk dans le volume consacré à la peinture romane, publié à Genève par Skira en 1958, n'eût pas été préférable. L'auteur s'était attaché de façon très heureuse à mettre en valeur les lignes de force communes à l'ensemble de l'enluminure de cette période, dans le domaine du style, des types nouveaux de manuscrits illustrés, et des lettres ornées, autant de points saillants qui n'apparaissent pas dans l'ouvrage de Emma Pirani. D'autre part il existe une disproportion flagrante entre les différentes sections de l'ouvrage : sur les 158 pages de celui-ci, le texte réservé à l'enluminure italienne en occupe à lui seul 85, alors que l'Angleterre et la France n'ont le droit chacune qu'à 20 pages. La même disparité se reflète dans l'illustration et dans la bibliographie sommaire donnée à la fin de l'ouvrage. Un tel état de choses, qui tient sans doute au fait que le volume est destiné à une audience essentiellement italienne, risque de fausser les idées du public non averti. Le spécialiste, en revanche, s'en réjouira, pour lequel les mises au point sur l'enluminure italienne font cruellement défaut, si l'on omet, bien entendu, le bel ouvrage du Pr Mario Salmi. Dernier point sur lequel on pourrait se montrer en désaccord avec l'auteur : l'étendue chronologique un peu trop large qu'elle accorde à la notion d'art roman. Mme Pirani a accordé, en effet, quelques pages à l'enluminure ottonienne, à l'enluminure wisigothique et à l'école dite de Winchester qu'il eût mieux valu, nous semble-t-il, réserver à un ouvrage sur l'enluminure préromane.

Ces quelques observations mises à part, il convient de rendre hommage aux qualités du texte de l'auteur, dont l'exposé clair et bien documenté est puisé aux meilleures sources. Le choix des illustrations et la qualité des reproductions (toutes en couleurs) sont également dignes d'éloges, notamment en ce qui concerne la partie italienne. Quelques remarques de détail pour finir : la Crucifixion du missel de Bobbio de la Bibliothèque Ambrosienne, reproduite p. 84 n'est sans doute pas une production locale mais plus vraisemblablement une œuvre due à un artiste ottonien, intercalée dans le corps du manuscrit, d'ailleurs plus ancien. La peinture tirée du

Psautier de S. Benedetto del Po, reproduite p. 87 n'a certainement pas été exécutée dans ce monastère, mais dans la région ombro-romaine (cf. avec des œuvres comme la Bible du Panthéon, reproduite p. 61). Aux miniatures lombardes du début du x1e siècle étudiées p. 91 et 98, l'auteur aurait pu ajouter celles exécutées pour Saint-Benoît-sur-Loire par le peintre Nivardus, étudié par M. Carl Nordenfalk dans un article récent d'Art de France (t. IV, 1964, pp. 44-55).

François AVRIL.

1138. — ROBERTS (Raymond). — Typographic design... — London, E. Benn, 1966. — 21 cm, XX-200 p., fac-sim. (Handbooks to printing.)

Le manuel de M. Roberts a été établi à l'intention des apprentis en typographie et des artisans qui règlent la mise en page et la composition typographique. Il est technique, mais a aussi pour but de donner le souci de l'esthétique du livre, du beau caractère et de la mise en page harmonieuse, ou frappante. C'est pourquoi il intéressera les bibliothécaires, non seulement ceux qui traitent les ouvrages de luxe que l'on met à la Réserve, mais simplement ceux qui sont sensibles à l'être physique du livre qu'ils cataloguent et à l'harmonie qui se dégage d'une belle page.

L'ouvrage traite d'abord de la nature du caractère, des familles typographiques. Bien qu'il n'ignore certainement rien des caractères des siècles passés, l'auteur insiste surtout sur ceux employés aux XIX^e et XX^e siècles et sur ceux typiquement anglais. Un chapitre traite brièvement du papier et du procédé d'impression qui mettront le mieux les caractères en valeur. Puis nous arrivons à la composition proprement dite de la page de titre et du texte qui peut être symétrique, ou dissymétrique, répétitive, progressive, contrastée, etc... avec exemples à l'appui.

Le livre entre ensuite dans les détails de la composition, des rapports entre la nature du texte et tels ou tels caractères, du choix judicieux de ceux-ci, de la façon de les disposer. Nous voyons comment il est possible d'utiliser des initiales et comment on doit disposer titres et têtes de chapitre pour mieux fixer l'attention du lecteur, quel doit être l'emploi des bordures et fleurons et comment l'illustration peut être répartie. Tout cela est très utile à l'apprenti imprimeur et même à celui qui connaît déjà le métier, mais veut se perfectionner.

Les deux derniers chapitres sont une très brève histoire de la typographie. Ils apprendront peu aux bibliothécaires qui disposent déjà d'excellents manuels. Toutefois ils peuvent rappeler utilement des notions un peu oubliées.

La courte bibliographie, qui termine, est limitée à l'anglais pour les livres et à cette langue et à l'allemand pour les périodiques. C'est surtout cette liste de revues professionnelles, que le lecteur devra dépouiller, qui nous paraît devoir rendre service.

L'ouvrage est largement illustré d'exemples à l'appui du texte. C'est certainement d'un grand intérêt pour l'imprimeur comme pour le bibliothécaire. Cet excellent manuel, écrit sans trop de termes techniques, doit figurer dans toutes les bibliothèques techniques qui reçoivent des artisans du livre, dans les écoles où ils se forment, ainsi que dans nos écoles professionnelles, et partout où l'on traite de beaux livres avec le souci de les mettre en valeur.

Marie-Thérèse Laureilhe.

1139. — ROOSEN-RUNGE (Heinz). — Farbgebung und Technik frühmittelalterlicher Buchmalerei. Studien zu den Traktaten « Mappae Clavicula » und « Heraclius ». — München, Deutscher Kunstverlag, 1967. — 2 vol., 25 cm, 206 + 126 p., fig. h. t. en coul. et en noir. (Kunstwissenschaftliche Studien, vol. XXXVIII.)

Les recueils médiévaux de recettes pour la confection des couleurs ont depuis longtemps retenu l'attention du monde savant, à commencer par le plus célèbre d'entre eux, la Schedula diversarum artium du moine Théophile, où la partie picturale n'occupe du reste qu'une place limitée. L'origine germanique de cette œuvre maintes fois rééditée a été depuis longtemps reconnue. Mais ce n'est que depuis peu que l'on a pu établir que le traité de Théophile, pseudonyme sous lequel on a cru longtemps que se cachait la personnalité d'un artiste du XIIe siècle, Roger de Helmarshausen, remontait en fait à l'époque ottonienne. Une telle constatation a pu être faite à la suite de comparaisons précises entre les diverses recettes de couleurs contenues dans le traité de Théophile et la technique picturale des enlumineurs ottoniens, M. Roosen-Runge à qui l'on doit cette importante mise au point, poursuit son travail de pionnier en s'attachant dans l'ouvrage que nous avons à présenter aujourd'hui, à deux recueils de recettes picturales moins connus, la Mappae Clavicula et le traité d'Heraclius, œuvres qui, en raison des nombreux recoupements qu'elles présentent entre elles, ne peuvent, selon l'auteur, être étudiées séparément. Au contraire de la « Schedula », ces deux textes ne comportent aucune marque de la personnalité d'un auteur : il s'agit dans les deux cas d'un conglomérat, où l'on peut distinguer plusieurs apports successifs. Il convient dès l'abord de faire la part dans ces recueils entre les recettes pour la préparation des couleurs, dont certaines remontent jusqu'à l'Antiquité, et les règles édictées pour l'utilisation de ces couleurs. Ces dernières se présentent suivant l'expression même du texte latin, sous forme de « concordances », nous dirions d'accords de couleurs, telle couleur utilisée comme ton local pouvant être modelée au moyen d'ombres (incisiones) ou de lumières (matizaturae), de telle et telle autre couleur. Ainsi que le remarque justement l'auteur, cette codification de l'utilisation des couleurs n'est pas sans rappeler les recueils de modèles graphiques de la même époque. La période de formation de ces concordances peut être placée pour différentes raisons entre le 1xe et la fin du XIIe siècle. On est moins bien armé pour localiser précisément leur lieu d'origine, la tradition manuscrite de la Mappae Clavicula et de l'Heraclius étant relativement tardive. Un élément intéressant est cependant fourni par la présence de certains termes techniques spécifiquement anglais dans le plus ancien manuscrit connu de la Mappae Clavicula, qui faisait autrefois partie de la célèbre collection Phillipps et appartient aujourd'hui au « Corning museum of glass » de New York. L'auteur se fondant sur l'opinion de l'éminent paléographe néerlandais M. Lieftinck, attribue une origine normande à ce manuscrit qu'il date de la seconde moitié du XIIe siècle. Ces divers indices l'ont conduit à confronter les « concordances » des deux traités étudiés, avec la technique picturale utilisée par les enlumineurs d'outre-Manche entre le xe et la fin du xIIe siècle.

L'essentiel de l'étude de M. Roosen-Runge consiste ainsi à examiner avec minutie la palette d'un certain nombre de manuscrits à peintures importants produits en Angleterre durant cette période, à commencer par un groupe d'œuvres sorties des ateliers de Winchester, parmi lesquelles le fameux Bénédictionnaire de saint Aethel-wold et les Évangiles de Grimbald. Les similitudes existant entre les accords de couleurs employés dans ces manuscrits et les prescriptions contenues dans la Mappae Clavicula et le traité d'Heraclius, font penser à M. Roosen-Runge que ces deux textes ont peut-être vu le jour dans ce centre de la renaissance spirituelle et artistique de l'Angleterre du xe siècle, d'où ils auraient été diffusés dans les autres ateliers de l'île, notamment à Canterbury.

Passant au xiº siècle, l'auteur se demande si la conquête normande amena en Angleterre de nouveaux modes picturaux. L'examen des peintures ajoutées vers 1060 dans un psautier conservé au « British Museum » (ms. Arundel 60) lui fait conclure par la négative. Une contre-épreuve lui paraît être fournie par un Commentaire de saint Jérôme sur Ezéchiel appartenant à la Bibliothèque Bodléienne et enluminé par un moine normand, Hugo pictor, aux environs de 1100. La technique au lavis de cet artiste est en effet très différente de celle des enlumineurs anglo-saxons. Pourtant il nous semble qu'à cette époque les interpénétrations entre la technique picturale insulaire et celle de Normandie sont indéniables : de ce point de vue, le choix du manuscrit d'Oxford n'était pas très probant. Il est vraisemblable que l'examen de manuscrits comme ceux produits au Mont Saint-Michel vers le milieu du xiº siècle (Sacramentaire du Mont, New York, «Pierpont Morgan library», ms. 748, et mss. 75, 76 et 90 d'Avranches) ainsi que des Évangiles de Préaux (« British Museum », ms. add. 11850), tous manuscrits peints de couleurs épaisses avec utilisation d'incisiones et de matizaturae, aurait donné des résultats intéressants à cet égard.

L'auteur poursuit son enquête dans un certain nombre de manuscrits anglais du xII^e siècle : le Psautier de Saint-Albans, la Bible de Bury-Saint-Edmunds ainsi que d'autres Bibles originaires de Canterbury, la Bible dite de Douvres, et celle de « Lambeth Palace ». Bien que ces œuvres enluminées ne présentent pas d'innovations importantes dans le domaine des concordances, elles se distinguent cependant de celles qui les ont précédées par une utilisation différente de celles-ci, et une technique picturale nouvelle. Ce n'est que dans la superbe Bible de Winchester, à laquelle ont collaboré durant la seconde moitié du xII^e siècle des artistes de génération et de formation différentes, que l'on assiste à l'abandon progressif de l'ancien canon pictural consigné dans la Mappae Clavicula et le traité d'Heraclius. Observant que jusqu'à cette époque tardive les artistes insulaires utilisent des recettes appartenant à l'un et à l'autre de ces textes, l'auteur en conclut que ceux-ci ne formaient primitivement qu'une seule et même collection, dont la scission en deux fragments distincts remonterait à l'époque où les prescriptions qu'elle contenait n'étaient plus guère observées, c'est-à-dire au plus tôt à la fin du xII^e siècle.

L'étude de M. Roosen-Runge est complétée par un second volume qui contient d'une part l'édition raisonnée des deux traités, l'auteur ayant réparti les recettes suivant l'ordre alphabétique des noms de couleurs latins. Une abondante série de photographies en couleurs prises au microscope d'après des échantillons reconstitués par l'auteur ou des peintures de manuscrits originales, permettent de suivre sa démonstration. Une description détaillée de l'appareillage utilisé pour ces prises de vues au microscope est également fournie dans ce second volume.

L'ouvrage de M. Roosen-Runge constitue, on le voit, une contribution importante à la connaissance de l'utilisation des couleurs au Moyen âge. Son information bibliographique est excellente. On regrettera cependant la médiocrité de certaines des illustrations en couleurs du premier des deux volumes, dont la présentation par ailleurs est fort soignée. Ainsi l'étude du coloris du Bénédictionnaire de saint Aethelwold ne peut être suivie correctement sur la planche de la page 35. Nous avons eu recours pour notre part à l'excellente reproduction publiée d'après le même feuillet de ce manuscrit dans le Report of the Trustees of the British Museum, 1966, en face de la p. 56.

François AvrIL.

1140. — Type-specimens (The) of Claude Lamesle. A facsimile of the first ed. printed at Paris in 1742. With an introd. by A. F. Johnson. — Amsterdam, M. Hertzberger, 1965. — 21 cm, 12 p. et fac-sim.

Si Pierre-Simon Fournier est le graveur et le fondeur de caractères le plus typique et le plus connu du xviii° siècle français, on ignore souvent l'œuvre de ses émules, notamment de ce Claude Lamesle dont les Épreuves générales de caractères publiées à Paris, en 1742, nous sont offertes en reproduction.

En introduction, un article de A. F. Johnson (repris de *The Library* de 1937) étudie les principaux caractères présentés dans ce recueil, en recherche les ascendances, mais ne renseigne guère sur la carrière de Claude Lamesle. Celui-ci appartenait à une famille de fondeurs, imprimeurs, libraires parisiens du XVIII^e siècle; il a exercé entre 1740 et 1760 avant de se retirer en Avignon.

Les caractères romains dominent évidemment; on trouve aussi des caractères grecs, encore très ligaturés, et hébreux, des caractères de civilité et quatre exemples de gothique appliqués à des textes allemands; il ne s'agit d'ailleurs pas de Fraktur mais d'une lettre de forme que l'on trouvait alors plutôt utilisée dans des textes néerlandais et flamands; il y a aussi une dizaine d'exemples de notation musicale, appliqués à la monodie grégorienne, seule forme de musique accessible à la typographie; on remarque enfin l'abondance des vignettes de fonte à caractère décoratif qui feront aussi la célébrité de Fournier, mais une absence totale de ces caractères de fantaisie, lettres perlées et autres, qui font le charme des pages de titre de la seconde moitié du siècle.

Albert Labarre.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1141. — Computers and the humanities. — Flushing (N.Y.), Queen's college of the City university of New York. — 23 cm. (Bimestriel.)

2, 1967, No 1, 2 et 2, 1968, No 3, 4, 5.

Il est inutile de présenter la revue Computers and the humanities puisque le Bulletin des bibliothèques de France à déjà attiré l'attention de nos collègues sur cette intéressante revue, ¹ mais nous pouvons insister sur quelques articles.

^{1.} Voir B. Bibl. France, 13e année, No 6, juin 1968, p. *447, no 1299.

Annual bibliography for 1967 (N° 4, pp. 159-177) est le résultat de la collaboration de 10 spécialistes. Cette bibliographie, uniquement signalétique, de livres et articles, est présentée systématiquement, elle groupe plus de 400 études en anglais et français, avec quelques-unes en espagnol et en allemand. Les langues de l'Europe scandinave et orientale ne paraissent pas représentées. Les 8 sections (généralités, linguistique et littérature, musique, arts, histoire, archéologie, ethnologie et anthropologie, sciences politiques) délimitent clairement le domaine de la revue.

Signalons également *Directory of scholars active* (N° 2, pp. 72-93 et N° 5, pp. 223-250.), répertoire de recherches en cours sur les applications des calculateurs au domaine des sciences humaines; il est précisé : Généralités, langues et littératures, musique, philosophie, sciences sociales, arts.

Ces deux rubriques seront suivies et nous précisons que la seconde n'est pas limitée aux États-Unis et qu'elle comporte parfois des indications bibliographiques. Nous apprenons ainsi quels sont, entre autres, les travaux en cours dans le domaine de la lexicographie et de la stylistique et nous pouvons savoir quelles sont les œuvres littéraires pour lesquelles on établit des concordances au moyen d'ordinateurs : par exemple La Rochefoucauld, Racine, Rabelais, Gide... et même Nathalie Sarraute pour la France.

Nous ne pouvons citer tous les articles de fond sur les humanités, l'archéologie, la musique, la linguistique, mais nous ferons une place à part à l'article suivant : Simmons (Peter). — Automation in American libraries (N° 3, pp. 101-113). C'est une étude très générale de mise au point sur l'automatisation des bibliothèques américaines, sur le projet MARC et sur les bibliographies obtenues aux États-Unis par calculateurs. Bien que l'article ne pousse pas la description à fond, il doit être lu.

Computers and the humanities est une revue à suivre et dépouiller partout où l'on s'intéresse à l'automatisation. Elle apporte la preuve que celle-ci n'est pas uniquement l'affaire des bibliothécaires scientifiques. Elle contribue à démythifier l'informatique car ses articles sont tous très accessibles aux bibliothécaires humanistes.

Marie-Thérèse Laureilhe.

1142. — COUGER (J. D.) et SHANNON (L. E.). — FORTRAN IV. A programmed instruction approach. — Homewood (Ill.), R. D. Irwin, 1968. — 25,5 cm, x-244 p.

[\$ 5. 95.]

La totalité du langage FORTRAN IV est présentée dans cet ouvrage selon les techniques de l'enseignement programmé.

Après un chapitre d'introduction consacré aux généralités sur les ordinateurs, on passe en revue, dans l'ordre, les instructions arithmétiques, les entrées-sorties, les instructions de contrôle, la boucle DO et les tableaux, les sous-programmes, les indications Common, le traitement des bandes magnétiques, les variables logiques, complexes, et en double longueur.

De nombreux exercices (avec solution) sont proposés à la fin de chaque chapitre et l'ouvrage se termine par un index alphabétique des termes cités.

Jacques HEBENSTREIT.

1143. — Entscheidung und Information. Einführung in moderne Entscheidungskalküle und elektronische Informationssysteme... — Frankfurt am Main, Alfred Metzner Verlag, 1968. — 21 cm, 102 p. [DM. 7, 80.]

L'ouvrage rassemble en un volume quatre conférences faites à l'Université de la Sarre sous le titre général de « Méthodes modernes de gestion des entreprises » :

— Les décisions dans un environnement non déterminé par Menges, où après une assez longue introduction consacrée aux probabilités, on donne quelques exemples élémentaires de recherche opérationnelle; — Aide à la décision par la méthode de Monte-Carlo par Schneeweiss; — Choix des investissements dans l'entreprise par Hax; — Possibilités et limites des ordinateurs par Poensgen où des considérations assez superficielles sur l'intelligence artificielle voisinent avec des indications sur la méthodologie de l'utilisation des ordinateurs.

Une brève bibliographie termine chacune des quatre contributions.

Jacques HEBENSTREIT.

1144. — GORMAN (Michael). — A Study of the rules for entry and heading in the Anglo-American cataloguing rules, 1967 (British text). — London, The Library association, 1968. — 21 cm, 67 p.

Il s'agit d'une réflexion théorique sur les chapitres 1 à 5 du nouveau code de catalogage anglo-américain, et particulièrement de leur application à la *British national* bibliography. C'est donc essentiellement le choix des vedettes et des renvois qui est examiné ici, à la lumière des travaux de Lubetzky et des principes dégagés par la Conférence de Paris de 1961.

L'auteur, tout en reconnaissant la logique et la cohésion du nouveau code par rapport à l'ancien, se livre à une critique serrée et fait de bonnes remarques. La définition de l'auteur lui semble faible. Le problème des collectivités auteurs demeure complexe, et notamment quant au choix entre la collectivité et la personne nommée sur la page de titre : l'interprétation peut varier et l'application pratique rester « dans le brouillard ». Les meetings, symposiums, conférences continuent de poser des problèmes. Toutefois M. Gorman note très justement que la version anglaise des règles est bien supérieure à l'américaine, cette dernière, pour des motifs d'ordre pratique, ayant conservé les vedettes géographiques pour certaines collectivités (églises, écoles, bibliothèques, musées, etc.), ce qui est en désaccord avec les principes.

Si l'auteur approuve les « titres uniformes » tendant à regrouper toutes les éditions et traductions d'une même œuvre sous un même titre, il trouve fâcheux que le code ait gardé, en sous-vedette des noms de certaines collectivités, des vedettes de forme du type Laws, Statutes, etc., qui devraient être considérés beaucoup plus logiquement comme des titres uniformes — ce qui, entre parenthèses, est l'usage français... Par contre, il critique (p. 30) les « vedettes de forme » acceptées par la Conférence de Paris pour les traités internationaux et certaines catégories de publications; mais où est l'inconséquence si l'on prend les regroupements ainsi opérés pour ce qu'ils sont,

c'est-à-dire des « titres uniformes »? Le traitement des traités dans le nouveau code n'est pas plus convaincant, loin de là 1.

L'application des nouvelles normes à la British national bibliography est étudiée de près. Des conseils sont donnés pour préparer le personnel d'une bibliothèque aux changements impliqués par l'adoption du nouveau code, qui est vivement conseillée. Enfin l'auteur indique les sujets d'étude qui lui paraissent demander de nouvelles recherches : les publications religieuses, les conférences et symposiums, et ce qui est en effet le plus intéressant, les relations entre catalogage-auteurs et classification. Il est certain qu'un catalogue-auteurs élaboré doit faciliter le catalogage-matière et la classification de nombreuses catégories de documents par des renvois généraux d'un catalogue à l'autre.

Ce que l'on pourrait reprocher à l'auteur de cette étude (et ce que montre sa bibliographie), c'est une connaissance insuffisante des codes des autres pays. Une vue plus large lui aurait montré que les « principes » de la conférence de 1961 n'étaient pas des axiomes intangibles, mais assez souvent de laborieux compromis entre conceptions totalement différentes du catalogage. Ce qui explique, sur certains points, leur manque de rigueur. C'était un premier pas, le plus important sans doute, mais il doit être suivi de progrès plus décisifs si l'on veut arriver à profiter pleinement des avantages du « catalogage en coopération », c'est-à-dire du catalogage de chaque livre fait une fois pour toutes dans son pays d'origine.

Suzanne Honoré.

1145. — HIGMAN (Bryan). — A Comparative study of programming languages. — Amsterdam, Elsevier, 1968. — 22,5 cm, VII-164 p. [Dfl. 27.50.]

© Ce volume traite de la nature syntaxique et sémantique des langages de programmation. L'auteur développe un certain nombre de considérations générales sur la nature des langues naturelles et des langages artificiels (récurrence, algorithmes, noms) qu'il applique à une classification de langages de programmation courants. Il donne un certain nombre d'outils abstraits généraux (codes, lambda-notation, notation polonaise, fonctions récursives, langages formels de Chomsky et autres). La liste des langages de programmation qui sont étudiés ici se compose essentiellement de Fortran, Cobol, Algol, de langages de listes et de certains langages machines. L'auteur termine sur des considérations sur les langages d'entrée-sortie et sur d'éventuelles généralisations. L'ouvrage comporte une bibliographie d'une centaine d'éléments, ainsi qu'un index des termes.

Maurice Gross.

^{1.} La règle 25 du code anglo-américain prévoit : pour les traités bilatéraux ou trilatéraux, une fiche au nom de chaque État signataire; pour les traités internationaux, une vedette de forme : Treaty of..., suivie du lieu et de l'année; pour les grandes conventions internationales, la vedette à leur titre (ex. : Universal copyright convention) ou éventuellement sous le nom de l'organisation internationale qui les a fait signer. On ne peut pas dire que ce système brille par sa clarté...

1146. — Kent (Allen) et Goldstein (Gordon D.). — Electronic handling of information: testing and evaluation. — Washington D.C., Thompson book; London, Academic press, 1967. — 23,5 cm, vi-313 p., fig.

Ce recueil constitue les actes d'une conférence sur le traitement automatique de la documentation qui a eu lieu à Pittsburgh (Pa), en avril 1967. Le thème est centré sur les méthodes d'évaluation des systèmes de documentation automatique. La vérification de l'efficacité de tels systèmes est un problème ardu mais fondamental pour l'utilisateur, et il est loin d'être résolu. Le lecteur trouvera là quelques exemples, ainsi que des principes permettant éventuellement d'aboutir. Plusieurs des communications débordent du sujet central et traitent de problèmes plus généraux. Les auteurs sont d'éminents spécialistes du domaine et chaque communication mériterait un commentaire individuel. Index de matière de 4 pages.

Maurice Gross.

1147. — LEE (T. H.), ADAMS (G. E.) et GAINES (W. M.). — Computer process control: modeling and optimization. — London, John Wiley, 1968. — 23,5 cm, XIII-386 p., fig. [140 s.]

Cet ouvrage consacré à la commande de processus par ordinateur peut être divisé en 3 parties : le chapitre 1 sert d'introduction en décrivant les principes et les servitudes du contrôle par ordinateur; les 4 chapitres suivants traitent des méthodes utilisées pous la construction des différents modèles d'un processus (modèle physique, modèle fonctionnel, modèle économique, modèle global, etc) et des techniques couramment utilisées (régression linéaire, régression multiple, techniques expérimentales, etc.); les 5 derniers chapitres traitent de l'optimisation en considérant différents contextes : commande optimale statique et dynamique des processus entièrement définis; commande adaptative des processus assez bien définis et optimisation évolutive des processus mal définis.

Une très abondante bibliographie figure à la fin de l'ouvrage qui se termine par une liste d'exercices (non résolus) et un index alphabétique des termes techniques.

Jacques HEBENSTREIT.

1148. — Levy (J.). — Punched card equipment: principles and applications. — New York, Mc Graw-Hill, 1967. — 28 cm, x1-161 p.

L'auteur de la préface présente aimablement le livre de J. Levy comme un « manuel général sur les machines à cartes perforées et les opérations de base du traitement de l'information ». Il ne s'agit en vérité ni des unes ni des autres, mais seulement d'un très bref rappel des principes de la mécanographie aujourd'hui dite « classique » (pp. 1-4), et de la technologie sous-jacente (pp. 21-23), accompagnée d'exposés en revanche très détaillés sur six machines particulières, toutes fabriquées par la Cie IBM: perforatrice 024 ou 026, trieuse 082, interpréteuse 548, duplicatrice 514, collationneuse 085, et machine-comptable 402/403. Dans ces limites, l'ouvrage

constitue un résumé commode de l'ensemble des brochures techniques éditées par la Cie IBM depuis 1950 sur telle ou telle de ces machines.

Jean-Claude GARDIN.

1149. — Pethes (Iván). — A Flexible classification system of music and literature on music... [Translated by Mihály Sándory] — Budapest, Centre of library science and methodology, 1968. — 29 cm, xvi-49 p., fig., multigr. (Texte en hongrois et en anglais sur 2 col. en regard.)

M. Iván Pethes, de la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest, a mis au point un système de classification pour les bibliothèques musicales permettant de traiter à la fois la musique et les livres sur celle-ci. Il a eu le souci d'assurer, la diffusion de son système dans le monde occidental et pour cela a fait traduire en anglais les explications générales publiées dans cette seule langue et la table de classement éditée à la fois en hongrois et en anglais. Cela permet une meilleure étude du système.

Le principe général est décimal et M. Pethes le présente comme destiné à se substituer à la classe 78 de la Classification décimale universelle. Nous regrettons cette conception. La C.D.U. demande à être perfectionnée, tous les usagers sont d'accord, mais un système « dissident » ne fait pas l'affaire des bibliothèques encyclopédiques, ni des bibliographies nationales qui l'utilisent de plus en plus : on ne peut substituer le système de M. Pethes à la classe 78 quand on utilise la C.D.U. en entier car son classement n'est pas une subdivision de 78, mais un système complet avec ses 10 divisions, ses subdivisions et ses tables auxiliaires, très différentes de celles de la C.D.U. C'est un système décimal particulier, établi selon des principes qui rappellent ceux d'Otlet et La Fontaine, mais sur une base différente. On peut dire, de même, qu'il ne remplace pas la division 780 de la Classification décimale de Dewey. Nous aurions préféré une refonte perfectionnée de la classe 78 de la C.D.U. ou de la C.D. de Dewey. Aucun usager n'a intérêt à la multiplication des systèmes de classement, surtout au moment où la C.D.U., après des années de défaveur, connaît une renaissance certaine en Allemagne, en Grande-Bretagne, dans l'Europe orientale (Pologne, URSS en particulier), et même en Amérique. Ce n'est donc pas le moment de l'abandonner malgré ses évidents défauts dont le principal est la lenteur de sa procédure de révision.

Le système de M. Pethes paraît très complet à première vue. Il se divise en deux grandes catégories, musicologie et musique, chacune subdivisée en 10. La bibliographie de la musique se subdivise en : 01 bases scientifiques, 02 théorie, 03 composition, 04 compositeurs, 05 vie musicale, 06 musique en relation avec d'autres sujets, 07 histoire, 08 musique populaire et 09 bibliographies. La partie musique se divise en : 1 composition pour instruments isolés, 2 ensemble d'instruments solo ou musique de chambre, 3 musique d'orchestre, 4 solistes avec accompagnement d'orchestre ou instruments, 5 musique vocale solo, 6 musique d'ensemble vocale, 7 chœurs, 8 compositions pour solistes, chœurs et orchestres, 9 œuvres complètes de compositeurs. Chaque division est elle-même subdivisée avec beaucoup de détail.

Musicologues et bibliothécaires feront des critiques au système. Nous avons vu celles, générales, des bibliothécaires. Les musicologues se déclarent embarrassés

pour classer les essais musicaux qui se multiplient, musique concrète, musique électronique (où classer les bandes perforées qui permettent à l'ordinateur de jouer une fugue de Bach ou un air composé pour lui?), morceaux composés en vue des instruments dont on dénature complètement la tonalité au moyen d'amplificateurs, ou pour un usage imprévu des instruments, par exemple cordes du piano utilisées comme harpe... De même où mettre la musique religieuse up to date, c'est-à-dire les chants religieux composés pour accompagnement de jazz?... Certains de ces essais n'ont aucun avenir, mais on ne peut savoir lesquels, de toute façon il faut les classer, le cadre de M. Pethes ne s'y prête pas, pas plus d'ailleurs que les classifications C.D.U. ou Dewey.

M. Pethes a prévu le cas des utilisateurs qui préfèrent les systèmes alphabétiques aux systèmes numériques et il offre de substituer des lettres aux chiffres de sa classification au moyen d'un tableau très simple. A notre avis c'est une erreur car aujourd'hui tout système de classification doit pouvoir entrer en ordinateur, un système alphabétique complique le travail, alors que l'idée de M. Pethes est certainement utilisable pour l'automatisation sous sa forme numérique.

Quant au détail de la classification c'est à l'usage qu'on le jugera et c'est en présence des livres, articles et partitions qu'on décèlera les lacunes autres que celles déjà signalées. Le système à première vue paraît complet, il inclut de très nombreux cas non prévus par la C.D.U. Le grand avantage du système est d'ailleurs sa souplesse et la possibilité d'introduire de nouveaux indices et de compléter la classification. Mais Dewey et C.D.U. ne sont pas moins perfectionnables, officiellement reconnus ils ont une procédure de révision, lente, mais impérative; tant que la classification de M. Pethes ne sera pas reconnue officiellement, chaque utilisateur risque de fabriquer ses propres compléments.

Il faut signaler la bibliographie qui accompagne l'introduction et qui nous donne les principales classifications de la musique. Elles nous permettront de les étudier et de décider laquelle est la meilleure en les confrontant avec celle de M. Pethes dont l'intérêt est grand, mais l'avenir, semble-t-il, assez limité.

Marie-Thérèse Laureilhe.

1150. — Problèmes de la traduction automatique. Sous la dir. de G. Gougenheim. — Paris, Librairie C. Klincksieck, 1968. — 24 cm, 139 p. (Collection publ. sous le patronage de la T.A. Documents. 2.)

Ce recueil de 15 articles traite principalement d'algorithmes permettant la résolution de divers problèmes d'automatique linguistique. Le lecteur dispose essentiellement de notes sur la mécanisation de l'analyse de quelques problèmes de syntaxe du français (pronoms pré-verbaux, position de l'adjectif). Quelques pages sur la structure des dictionnaires mécaniques, ainsi que sur des problèmes de traduction soit théoriques, soit appliqués au latin, à l'allemand.

Maurice Gross.

1151. — Reclassification. Rationale and problems. Proceedings of a conference on classification... held at the Center of adult education. University of Maryland...

April 4 to 6, 1968. Ed. by Jean-M. Perreault. — College Park, University of Maryland, School of library and information services, 1968. — 23 cm, 191 p. (Conference proceeding from the School of library and information services. University of Maryland. Vol. I.)

Faut-il, ne faut-il pas « reclassifier » ? Si l'on décide de le faire, quel système choisir, en tenant compte, bien entendu, des incidences de l'automatisation sur le choix d'un système ?

Les diverses classifications (D.C., L.C., L.C. « subject headings », C.D.U.) sont étudiées sous l'angle de leur structure, fréquence d'emploi, flexibilité, commodité de libre accès, etc... Les conséquences administratives et techniques de la reclassification sont également envisagées.

Auteur de l'un des articles — consacré à la C.D.U. — le Président, M. Jean-M. Perreault, ne cache pas sa préférence pour ce système, en particulier pour l'élaboration de catalogues systématiques (abrégés ou développés). Il s'attache toutefois à mettre objectivement en valeur les arguments présentés par les divers orateurs.

Chemin faisant, on a envisagé, bien entendu, les incidences de la mécanisation. Les progrès réalisés par l'utilisation du langage naturel pourraient en effet remettre sérieusement en question l'avenir des systèmes de classification.

Paule SALVAN.

1152. — TYKOCINER (Joseph T.). — A Descriptive inventory of the arts and sciences. Its basis and applications in Zetetics and library science. — Urbana (III.), Electrical engineering department of the University of Illinois, 1967. — 28 cm, XIII-309 p., dépl.

Sur la base de ses recherches en sciences physiques à l'Université d'Illinois et des réflexions auxquelles il s'est livré pendant son « année sabbatique » en 1927/28, l'auteur a conçu un système englobant toutes les divisions et subdivisions des connaissances humaines.

Il donne à la recherche d'un système unitaire le nom de « zététique » (Zetetics) : il s'agit là évidemment d'une science nouvelle, même si elle repose sur une conception très traditionnelle de l'unité des connaissances.

La mise en œuvre de cet ambitieux projet supposait l'établissement d'un inventaire des arts et des sciences. Un premier projet recensait alphabétiquement 900 rubriques. La présente publication constitue un développement de cette compilation, et le nombre de rubriques a été porté à 1 500. Quant au « système » proprement dit, il fait l'objet d'un tableau synoptique, présenté sous forme de dépliant. L'ensemble des connaissances (A) est subdivisé au moyen de lettres et de chiffres en 12 secteurs : on remarquera, ici encore, l'influence de la tradition et la symbolique des chiffres.

Ce système est destiné à mettre en évidence l'unité des sciences et l'interrelation entre les sujets.

La table alphabétique des matières, de même que le lexique où les sciences correspondantes font l'objet d'une définition, renvoie à un schéma de classification développé qui se trouve en fin de volume.

On notera une tendance curieuse à employer une terminologie particulière: pourquoi « tocology » qui paraît être un synonyme exact d' « obstetrics »? Et sait-on que « dermatoglyphics » est l' « étude anatomique des signes qui se trouvent dans la paume en tant qu'indicateurs des maladies rares de l'œil, troubles du cœur héréditaires, etc... ». « Hydropnics » désigne la « science et l'art de cultiver les plantes et notamment les légumes en immergeant les racines dans une solution aqueuse au lieu de les planter en terre »...

N'essayez pas de chercher dans le dictionnaire ces termes singuliers.... D'autres nous sont heureusement plus familiers.

Paule Salvan.

DIFFUSION

1153. — Bibliographia anastatica, a bimonthly bibliography of photomechanical reprints. Red. by P. Schippers, A. M. Hakkert, E. J. Bonset, B. R. Grüner. Vol. 1, 2, 3, 4, 1964-1967, Vol. 5, fasc. 1, 2, 3, 4, 1968. — Amsterdam, P. Schippers, 1964-1968. — 23 cm.

Depuis 1964, trois éditeurs d'Amsterdam — quatre depuis 1966 — publient une bibliographie des éditions anastatiques parues dans le monde entier. Ils recensent ainsi la production de près de 300 maisons d'édition (dont environ un tiers allemandes, pour 8 françaises seulement). Cette bibliographie paraît tous les deux mois, le sixième fascicule étant consacré aux périodiques. Elle paraît également sous la forme d'un volume annuel qui reprend les six listes sans les remanier. Il est cependant facile de s'y retrouver car les notices font l'objet d'une numérotation continue à laquelle renvoie un index en tête du volume.

La place de plus en plus grande que prennent les anastatiques dans l'édition est ici bien mise en évidence: le volume 1 (1964) comprenait 1 961 notices; le volume 4 (1967) en compte 4 824. Grâce à cette technique, les chercheurs, en particulier ceux des sciences humaines, pourront disposer de presque tous les textes anciens importants. Il y a là aussi pour les bibliothèques de création récente ou à venir des possibilités extraordinaires, dont l'heureux effet se trouve malheureusement atténué par le prix souvent excessif de reproductions, pourtant faites la plupart du temps d'après les originaux conservés dans les fonds publics.

Janine RENAUDINEAU.

1154. — Kleberg (T.). — Buchhandel und Verlagswesen in der Antike. — Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967. — 18 cm, XII-121 p.

Ce petit ouvrage est, comme l'indique M. Kleberg dans sa préface, destiné au grand public. En témoigne notamment le fait que l'auteur, lorsqu'il cite une source, la caractérise brièvement, même s'il s'agit d'écrivains aussi connus que Lucien de Samosate ou Aulu-Gelle (même remarque à propos de l'*Index nominum*); il se croit aussi obligé de préciser la date d'Alexandre ou de Néron. Mais peut-être cette pra-

tique est-elle sagement dictée par l'expérience de la confusion des connaissances chez le lecteur, même prétendu cultivé. Quoi qu'il en soit, nous possédons là un bref aperçu de ce que nous savons du commerce du livre et de l'édition dans l'antiquité, écrit agréablement et généralement bien informé. Une première partie traite de la Grèce et de l'époque hellénistique, la seconde de Rome et de l'époque grécoromaine. Un appendice est consacré à la fabrication du livre et à sa forme dans l'antiquité. Une bibliographie (dans laquelle aurait pu figurer la réédition du petit volume de A. Dain, Les Manuscrits, Paris, 1964), un index des personnes antiques, un index géographique complètent l'ouvrage; les notes, renvoyées après le texte pour ne pas alourdir l'exposé, seront, comme le souhaite M. Kleberg, fort utiles au spécialiste en un domaine où les renseignements sont très dispersés et le plus souvent occasionnels, quoiqu'on puisse parfois contester la valeur de tel témoignage invoqué par l'auteur. Sur ce dernier point, je renvoie les intéressés au compte rendu détaillé que M. N. G. Wilson, d'Oxford, a donné de ce petit livre dans The Library (O.U.P.) tome XXIII, no 3, sept. 1968, p. 256-257. On ne peut que remercier M. Kleberg d'avoir fait traduire cet opuscule, paru en suédois en 1962, et d'avoir profité de cette occasion pour apporter de notables améliorations à la version originale.

Iuliette Ernst.

1155. — SAINT-ALBIN (J. de). — Livres à transformations parus en langue française. — Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes, 1968. — 27 cm, pp. 219-254, pl. (Nouvelles de l'Estampe. N° 6, 1968.)

Les Nouvelles de l'Estampe paraissent 10 fois par an depuis 1963. Elles renseignent sur toutes les activités ayant trait au domaine de l'estampe : bibliographies, expositions, musées, marché. A cette information s'ajoutent des articles sur tel ou tel point particulier. En outre, 5 numéros spéciaux ont été publiés, parmi lesquels celui qui est consacré à la bibliographie du livre à transformations en France, par M. J. de Saint-Albin. Cette étude, abondamment illustrée, vient combler une lacune dans un domaine des curiosités graphiques encore très mal connu, en dépit de l'intérêt que lui portent des collectionneurs. Il reste à étendre cette enquête au-delà des limites de la collection de M. J. de Saint-Albin, dont le catalogue ne fait malheureusement pas référence aux nombreuses pièces conservées à la Bibliothèque nationale. Il faut souhaiter que les Nouvelles de l'Estampe publient bientôt d'autre travaux de cette qualité, sur d'autres sujets.

Jean-Pierre Seguin.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1156. — Library journal. Architectural issue. Vol. 93, nº 21, dec. 1, 1968, pp. 4435-4590, ill., plans.

Comme chaque année, la revue américaine *Library journal* consacre son numéro du 1^{er} décembre 1968 aux constructions de bibliothèques. Un premier article, d'un

grand intérêt, passe en revue les problèmes qui peuvent se poser lors de la conception d'un projet de bâtiment. L'auteur, pour appuyer sa démonstration, examine le bâtiment récemment réalisé de la Bibliothèque de la « Brown university » à Providence (Rhode Island) au double point de vue du fonctionnement et de l'esthétique. Au long d'une analyse serrée, il étudie, plans à l'appui, les qualités et les défauts du parti architectural adopté. Les remarques qui émaillent cet article peuvent être du plus grand profit pour les bibliothécaires affrontés à un projet de construction, notamment pour les questions de circulation, d'éclairage, d'aération et d'insonorisation. Pour l'auteur, il est nécessaire, en conclusion, de consulter une équipe d'experts afin que le projet soit étudié par des spécialistes capables d'éliminer, dans leur secteur propre, des inconvénients nés au stade de la conception et qui, si on les néglige, risquent de déparer une réalisation architecturalement remarquable.

Deux autres articles fournissent des bilans sur les constructions récentes aux États-Unis. Pour les bibliothèques universitaires et de « college », une liste de 62 nouveaux bâtiments édifiés en 1968 énumère, pour chacun d'eux, les prix de revient de la construction et de l'équipement, la superficie utile, le nombre de places offertes et la capacité maximum en volumes. On relève notamment la Bibliothèque de l'Université d'Indiana à Bloomington qui, avec ses 55 800 m² de planchers dispose de 5 000 places de lecteurs et peut stocker 2 500 000 volumes, et celle de l'Université du Minnesota à Minneapolis (31 865 m², 2 200 places, 1 500 000 volumes). Au total, les dépenses pour la seule année 1968 en bibliothèques universitaires représentent — constructions et équipement — plus de 145 millions de dollars pour la mise en service de 527 400 m², pouvant contenir 23,5 millions de volumes et 64 000 places de lecteurs. En 1967, à titre de comparaison, 96 bibliothèques de cette catégorie ont été réalisées, revenant à 159 millions de dollars environ (565 000 m² de planchers, 26 millions de volumes de capacité et 78 000 places assises).

Pour les bibliothèques de lecture publique, une impressionnante liste de 261 réalisations — bâtiments neufs et extensions importantes — représente ce qui a été mis en service entre le 1^{er} juillet 1967 et le 30 juin 1968 dans 46 des 50 États. Sur ces 261 bibliothèques, on compte 111 centrales et 74 annexes entièrement nouvelles. L'ensemble représente une dépense de 86 millions de dollars — équipement compris — et la mise en service de 465 000 m² neufs. Une statistique, qui chiffre les constructions de bibliothèques depuis l'indépendance du pays, montre une constante politique de construction, surtout à partir de 1865. En 1962, les 50 États totalisaient 4 319 centrales et 5 707 annexes.

Enfin, une quinzaine de pages sont réservées à la présentation de quelques bâtiments mis en service en 1968. On peut regretter l'absence presque totale de plans; toutefois les photographies assez nombreuses permettent de constater que les architectes s'efforcent toujours de concilier les soucis d'esthétique avec les impératifs de bon fonctionnement. Il faut noter l'importance accrue que prennent dans les bibliothèques universitaires les « carrels » et les tables individuelles par rapport au nombre total des places offertes. Ainsi, la Bibliothèque de l'Université de Guelph au Canada — seule bibliothèque étrangère présentée — est un exemple typique de cette tendance avec ses 1 600 « carrels » répartis tant dans les salles que dans les magasins.

Ce numéro spécial, abondamment illustré, offre donc une intéressante documentation sur les créations les plus récentes de l'architecture américaine en matière de bibliothèques. Par ses statistiques, il témoigne surtout du gigantesque effort de rénovation et d'accroissement que les États-Unis opèrent dans le domaine de leur équipement culturel.

Roland Descaves.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1157. — ASH (Lee). — The Scope of Toronto's central library. A review of the nature of the book resources of the Central library division with notes on the use of non-book materials and on some related studies. — Toronto, Toronto public library, 1967. — 27,5 cm, XI-149 p., graph., tabl.

Nous avons dans cette étude un bon exemple de l'activité de ces bibliothécaires spécialisés dans les conseils professionnels — les « library-consultants » — appelés par les responsables d'une bibliothèque à en examiner les fonds, les bâtiments ou le fonctionnement et à donner un avis sur les réformes à opérer et les progrès à faire.

M. Lee Ash, « library-consultant » américain, résidant dans le Connecticut, a été appelé, en 1965, par les autorités de la Bibliothèque publique de Toronto à une inspection et à une consultation dont nous avons en 149 pages les résultats et les conclusions. Le travail auquel le personnel de la bibliothèque a largement collaboré a duré deux ans. Cette « consultation » fut décidée en 1960. C'était peut-être le premier exemple d'une grande bibliothèque publique se soumettant à un examen de ce genre. A première vue il semblait qu'à Toronto la situation était excellente. On venait depuis peu d'opérer une fusion des collections de toutes sortes de la bibliothèque centrale de prêt et de la « Reference collection », ce qui représentait au total 350 000 volumes. Des départements spéciaux avaient été créés pour les beauxarts, les sciences, etc.

La composition des fonds de livres a d'abord été examinée de manière très approfondie par le « consultant » en suivant les grandes lignes de la classification de Dewey. Pour étayer son jugement M. Lee Ash se servait de bibliographies récentes sur chacune des classes. En général ses jugements sont assez sévères car les collections sont trop peu tenues à jour. Les ouvrages fondamentaux récents manquent trop souvent et les ouvrages en langue française ne sont pas assez nombreux. Il faut en effet se souvenir du bilinguisme du Canada et aussi du rôle de bibliothèque centrale de référence que veut jouer la bibliothèque de Toronto pour tout l'État d'Ontario, le plus étendu et le plus peuplé du Canada où se trouve située Ottawa, capitale fédérale. L'insuffisance des ouvrages d'étude est due notamment, estime M. Lee Ash, à la tournure d'esprit des bibliothécaires, soucieux principalement de la lecture publique et peu préparés à la sélection des ouvrages nécessaires à la nouvelle orientation du dépôt.

Aussi dans ses conclusions l'auteur préconise-t-il le recrutement de bibliothécaires ayant une compétence particulière dans les différentes disciplines; malgré leur évidente bonne volonté les membres du personnel actuel de la bibliothèque analyses *383

n'ont pas été orientés de cette façon et les connaissances qu'ils pourraient, certes, acquérir ne seraient pas tenues à jour.

M. Ash est entré dans le détail. Il ne préconise pas toujours le renforcement des collections dans telle ou telle discipline dans le cas où existe à proximité une bibliothèque spécialisée. En revanche, il conseille un déplacement de certains fonds de manière à grouper des collections importantes sur un sujet à l'endroit où elles seront le plus utilisées.

Les statistiques de fonctionnement sont étudiées ensuite. Par exemple les documents divers classés en recueils factices par sujets, conservés un an seulement pour les nouveautés scientifiques et de façon permanente pour la littérature et les beauxarts, devront être conservés dans les sections appropriées et non à la section générale.

Le service des renseignements donnés par téléphone connaît une activité croissante : il reçoit 350 000 appels par an. Pour le rendre plus efficace et moins lourd, l'usage d'un « Electro-writer » est envisagé, car il est moins coûteux qu'une liaison Telex entre le « Metropolitan bibliographic centre » et les succursales qui y ont le plus recours.

Le prêt inter-bibliothèques est très actif. Comme dans la plupart des pays les bibliothèques universitaires et les bibliothèques dépendant des villes ou d'autres administrations le pratiquent entre elles selon les besoins de leurs lecteurs. Une étude établit l'origine des demandes, le pourcentage des demandes non satisfaites et les sujets des ouvrages demandés. Intéressant pour l'information sur les ressources qu'offre une bibliothèque importante d'un grand pays, ce travail est précieux aussi pour élargir notre horizon et nous faire envisager d'autres conceptions que la nôtre sur la façon dont une bibliothèque doit remplir son rôle.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1158. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Paris. — Catalogue des ouvrages de Lev Nikolaevitch Tolstoï conservés au Département des imprimés et dans les bibliothèques de l'École nationale des langues orientales vivantes, de l'Institut slave, de la Sorbonne et à la Bibliothèque slave. — Paris, Imprimerie nationale, 1968. — 25 cm, 184 p.

Ce catalogue se compose de deux parties : dans la première partie sont classés les ouvrages de Léon Tolstoï conservés à la Bibliothèque nationale; dans la deuxième se trouvent les ouvrages de Tolstoï qui ne figurent pas à la Bibliothèque nationale et sont conservés dans les autres bibliothèques de Paris : Bibliothèque slave (BS), Bibliothèque de l'Institut d'études slaves (IES), Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes (LOV), Bibliothèque de la Sorbonne (Sorb.). Les doubles ne sont pas recensés, priorité étant donnée à la Bibliothèque nationale. Ce catalogue collectif, ainsi que le dit l'avertissement, « est donc une liste d'éditions accessibles au public et non un recensement d'exemplaires ».

Le classement systématique du catalogue est le suivant : dans chacune des deux parties on trouve d'abord la liste des éditions des œuvres complètes, puis des œuvres interdites, posthumes et inédites, des éditions partielles russes, des divers choix et extraits, des œuvres auto-biographiques (choix, correspondance, journaux, souvenirs), des œuvres de doctrine, des œuvres dramatiques, enfin les romans, contes et nouvelles. Chacune de ces listes d'ouvrages édités en langue russe est suivie de la liste des mêmes ouvrages ou de recueils similaires traduits en français, puis de la liste des traductions en d'autres langues qui figurent dans nos bibliothèques ¹.

Le travail du chercheur de province est donc fort bien préparé au départ par ce catalogue, à condition, toutefois, que l'étudiant établisse son plan de recherche à partir de la Bibliothèque nationale, puisqu'on ne sait pas si certaines éditions figurant là ne figurent pas aussi dans d'autres bibliothèques. Si on se réfère à ce catalogue, c'est donc à la Bibliothèque nationale qu'il faudra aller pour consulter l'édition du centenaire (Moscou, 1929-1958), mais si l'on veut confronter les divers recueils publiés du vivant de Tolstoï, on apprendra que le premier (publié par l'imprimerie de l'état-major impérial de Saint-Pétersbourg en 1856), figure à la Bibliothèque nationale, que l'édition Stellovski est à la Bibliothèque de l'École des langues orientales, alors que l'édition de Katkov en 8 volumes de 1873 est à la Bibliothèque nationale, celle de Mamontov de 1886 à la Bibliothèque de l'École des langues orientales, celle de Voltchaninov de 1887 à la Bibliothèque nationale qui possède aussi celle de Birioukov en 12 volumes de 1913. La Bibliothèque de l'École des langues orientales compte le plus grand nombre d'éditions d'œuvres complètes parues du vivant de l'auteur (1864, 1886, 1890, 1893, 1894, 1895, 1897, etc...); c'est pourquoi il me semble qu'il eût été utile de prévoir dans la première partie du catalogue, un renvoi aux sigles des autres bibliothèques, comme cela a été fait dans le Catalogue des périodiques slaves en caractères cyrilliques conservés dans les bibliothèques de France. Le chercheur eût économisé son temps en évitant parfois un déplacement inutile.

Mais sous cette seule réserve, ce catalogue est un ouvrage extrêmement précieux : chaque livre recensé est suivi d'une description complète, de références, et de la cote; la table des matières est fournie pour les recueils; introduction, notes et commentaires sont mentionnés ainsi que, éventuellement, les textes complémentaires qui donnent à l'étudiant un riche matériel d'étude et de confrontation ².

Il ne fait pas de doute que ce catalogue doive figurer dans toutes les bibliothèques universitaires et que les spécialistes de Tolstoï comme les professeurs et les étudiants l'apprécieront très vivement.

Dina PAVAGEAU.

^{1.} Tout en révélant une situation assez pauvre et anarchique dans l'ensemble, la liste des traductions d'ouvrages de Tolstoï en langues étrangères autres que le français peut avoir son intérêt pour des chercheurs isolés : on peut trouver à Paris des articles de Tolstoï traduits en espagnol, par exemple, en turc, en persan, etc...

^{2.} De brefs exemples : nº 107 « Tolstoï et Gandhi » — recueil de textes dont l'un est préfacé par Zola; nº 112, en appendice, la dernière lettre de Tourguenev à Tolstoï; nº 537 avec une préface de Jean Grenier intitulée : « Tolstoï et la fatalité » etc...

1159. — Buch und Welt. Festschrift für Gustav Hofmann zum 65. Geburtstag dargebracht. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1965. — 25 cm, xxvi-532 p., 75 pl.

En 1965, le Dr G. Hofmann, ayant atteint la limite d'âge, quittait son poste de directeur général de la « Bayerische Staatliche Bibliothek », après avoir consacré à cette grande institution dix-huit années de sa vie professionnelle. Ses collègues et amis du monde entier ont tenu à donner à leurs adieux la forme solennelle, consacrée par une féconde tradition, d'un gros volume de « Mélanges ».

Il suffit de parcourir la longue liste des auteurs de l'ouvrage pour constater à la fois le caractère vraiment international de notre profession et l'audience que parviennent à rencontrer, par-delà toutes les frontières, ses plus éminents représentants. Ce fut assurément le cas pour le Dr Hofmann. Président de la FIAB (IFLA) de 1958 à 1963, il assuma en effet, comme le rappelle Sir Frank Francis, aujourd'hui directeur honoraire du « British Museum », la lourde tâche d'en organiser le premier secrétariat permanent et de contribuer presque aussitôt à établir des liens organiques entre cette Fédération et l'Unesco. On ne s'étonnera donc pas qu'un tel volume ait rassemblé, dans le monde entier, ses collaborateurs et ses souscripteurs.

Sur l'œuvre entreprise par le Dr Hofmann à la « Bayerische Staatliche Bibliothek » qu'il devait trouver, en 1947, complètement désorganisée par la IIe guerre mondiale, — sur les résultats aussi qu'il parvint à y obtenir en vingt ans de labeur —, l'étude de M. H. Mittendorf (p. 7) est éloquente. Avec un budget d'acquisitions et de reliure passé de 185 000 DM en 1945 à 1 900 000 DM en 1964, tandis que le personnel de la bibliothèque grossissait dans le même temps de 124 à 246 unités, il parvenait à faire plus que décupler le chiffre des communications de volumes (20 845 en 1949; 324 651 en 1964). Ce sont là des statistiques qui peuvent nous inspirer un respect admiratif et qu'il vaut mieux, pour notre amour-propre national, ne pas trop comparer aux nôtres.

En dehors de divers articles consacrés à la « Bayerische Staatliche Bibliothek », le recueil en contient plusieurs que l'on pourrait dire de doctrine, et qui, par leur portée générale, doivent retenir l'attention des professionnels. Nos collègues français trouveront dans celui que M. Julien Cain a consacré à l'enseignement bibliographique dans notre pays (p. 151) des aperçus auxquels la profonde mutation que subit en ce moment l'université confère une importance toute particulière. Lorsque la décentralisation en cours aura étendu ses effets jusqu'au domaine des bibliothèques, ce sera dans la voie indiquée par cette étude qu'il faudra chercher les lignes directrices d'une politique d'avenir en matière de bibliographie.

Les pages que M. Liebaers, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Bruxelles, consacre au problème des expositions dans les bibliothèques (p. 159) traitent d'une question moins ample assurément, mais qui, en revanche, intéresse aujourd'hui directement la plupart des chefs d'établissement. Avec un réalisme souvent teinté d'un malicieux humour il établit une sorte de bilan de ces entreprises qui, dans tous les pays, répondent sensiblement aux mêmes besoins et obtiennent des résultats à peu près analogues puisqu'elles sont conduites selon les mêmes méthodes. S'il en confirme l'indiscutable intérêt, il souligne aussi avec une grande

franchise les difficultés qu'elles rencontrent et les risques qui leur sont inhérents. Comme il convient, ce recueil fait, à côté des articles de caractère proprement bibliothéconomique, une large place à ces études d'érudition où tant de nos collègues trouvent un délassement à leurs tâches administratives. Il est impossible d'analyser et même de citer tant de contributions diverses à l'histoire générale, à l'histoire littéraire, à l'histoire de l'art et à l'histoire du livre, ce dernier domaine touchant évidemment à tous les autres. Chacune constitue un apport très neuf et très solide au sujet qu'elle traite et l'on ne saurait, à l'avenir, se dispenser d'y avoir recours.

Dans une table des matières aussi riche, qu'il nous soit cependant permis de relever, presque au hasard, un certain nombre de travaux qui nous ont paru d'un exceptionnel intérêt. M. Maurice Piquard, qui n'a pas oublié ses attaches bisontines, évoque, en étudiant le *Mémorial* de Bénigne de Chaffroy (p. 219), le passage à Ingolstadt d'un compatriote qui connut le périlleux honneur d'y être élu recteur, malgré sa nationalité, et qui peut-être dut y affronter une contestation dont notre temps n'a point le monopole.

L'histoire de l'enluminure et du livre médiéval est abondamment et savamment représentée dans ces « Mélanges ». M. Fritz Redenbacher en étudiant la Bible de S. Gumbertus (p. 305) apporte beaucoup de neuf sur le thème iconographique des Rois mages. M. Wolfgang Hörmann par son article sur un manuscrit d'Aldersbach aujourd'hui conservé à Munich éclaircit nombre de points difficiles concernant les arts libéraux au Moyen âge et leur iconographie. M. Paul Gichtel, lui, analyse les peintures du célèbre *Tristan* en langue allemande de Münich, et M. Kurt Koster dresse un premier et copieux répertoire d'un motif décoratif fréquemment rencontré dans les manuscrits flamands de la fin du xve et du début du xvIe siècle : les médailles religieuses et les médaillons muraux.

Au total ce sont vingt-cinq articles de fond (auxquels il convient d'ajouter la bibliographie du Dr G. Hofmann) que contient le recueil et tous auraient leur place dans les répertoires scientifiques relatifs aux divers domaines dont ils relèvent. C'est assez dire l'importance de ces « Mélanges » dont toute grande bibliothèque d'étude devrait posséder un exemplaire.

Marcel Thomas.

1160. — Guinchat (Claire) et Aubret (Pierre). — La Documentation au service de l'action... — Paris, Presses d'Ile-de-France, 1968. — 20,5 cm, 126 p., fig.

Le petit livre de M^{me} Guinchat et de M. Aubret sur la documentation a été écrit à l'intention de ceux qui ont besoin de rechercher une information sur un sujet quelconque, ou qui doivent recueillir des documents, les conserver et les classer pour les diffuser à nouveau. C'est ce que font les bibliothécaires pour les livres et tous les documents conservés dans les bibliothèques, mais c'est aussi ce que font les documentalistes, et c'est surtout pour les former que le livre a été écrit.

Après quelques exemples, humoristiquement exposés, du genre de recherches qui peuvent être demandées dans un centre de documentation et des déboires auxquels s'expose le chercheur mal renseigné, l'ouvrage explique ce qu'est le document, quelles sont ses caractéristiques et les façons de le trouver dans les bibliothèques et centres de documentation. Il précise ce qu'est le documentaliste et quelles sont les

qualités requises pour cette profession : flair, patience, ordre, méthode, mémoire, force et charme... Il ne dit pas que le bibliothécaire doit avoir les mêmes plus quelques autres parmi lesquelles une formation scientifique ou érudite. Il explique que « le bibliothécaire a une formation légèrement différente, davantage dirigée vers la conservation », ce qui est vrai, mais ne doit pas être pris comme autrefois dans un sens absolu. Si aujourd'hui le bibliothécaire « conserve », c'est pour communiquer avec plus d'efficacité. Quelques pages sur les principales sources de documentation sont suivies d'une étude, à titre d'exemple, sur les ressources documentaires qu'offre une ville de province : Mulhouse, montrant ce que l'on peut faire dans une ville provinciale de moyenne importance.

Savoir où trouver la documentation ne suffit pas, il faut savoir comment, et les auteurs décrivent les bibliographies, répertoires, annuaires, index, catalogues de bibliothèques et dictionnaires. Signalons qu'une page et demie est consacrée à la salle des catalogues et des bibliographies de la Bibliothèque nationale et que ce rapide exposé peut être bien utile au chercheur qui y vient pour la première fois. Il serait parfait s'il n'avait oublié de mentionner le « Catalogue général des livres imprimés » entrés depuis 1960 qui paraît sous une forme plus pratique, et plus rapide, que les catalogues qui l'ont précédé. Classifications, catalogues, classements, répertoires sont ensuite définis et décrits avec nombreux exemples et tableaux comparant les avantages et inconvénients des différents systèmes. Les auteurs sont très au courant des derniers progrès en ces matières et l'ouvrage est illustré très abondamment en reproductions de réalisations techniques récentes.

La documentation, trouvée, recueillie, classée, il faut maintenant en faire profiter les chercheurs. Les formes et modes de diffusion sont clairement expliqués puis, avec plans à l'appui, on nous montre l'installation d'un petit et d'un moyen centre de documentation et d'une moyenne bibliothèque. Les auteurs rappellent justement les règles communément admises d'analyse et de présentation des documents, ce peut être utile aux candidats aux examens.

Un chapitre sur le classement de la documentation personnelle termine l'ouvrage avec une bibliographie brève, mais très bien choisie, et un lexique d'une soixantaine de termes très utile car le langage professionnel a évolué. Celui qui n'a pas pris le temps de se tenir au courant peut être étonné en présence de mots comme « descripteurs », « mots-clés », « thesaurus », d'un emploi relativement récent dans leur sens actuel. Il n'est pas mauvais d'en avoir de bonnes définitions.

Nous avons là un très bon petit ouvrage, très bien présenté, très bien illustré. Écrit pour les usagers en puissance des bibliothèques et centres de documentation, il ne sera pas inutile aux documentalistes qui auront toujours avantage à consulter un aide-mémoire, et aux bibliothécaires qui auront besoin d'acquérir des notions que l'on donne aujourd'hui aux candidats aux examens professionnels, mais qu'on ne donnait pas il y a seulement dix ans. L'ouvrage devra également être connu des animateurs de mouvements de jeunesse et de maisons de la culture, des assistantes sociales, des responsables de foyers de jeunes et de tous ceux qui dirigent des centres sociaux. Nous aurons donc souvent à l'indiquer et il sera bon que beaucoup de bibliothécaires l'aient à leur portée.

Marie-Thérèse Laureilhe.

1161. — Jahrbuch der Deutschen Bücherei. Jhrg. 4. [Hrsg. von Helmut Rötzsch, Gerhard Hesse, Hans-Martin Plesske.]. — Leipzig, Deutsche Bücherei, 1968. — 21,5 cm, 192 p., tabl.

Dans l'annuaire de 1967 le budget de la « Deutsche Bücherei » se présente sous la forme du tableau suivant où les chiffres équivalent à des milliers de marks :

année				Inventaire des dépenses				enses				
	recettes	dépenses	investis- sements	personnel	autres dépenses de personnel	fonction- nement	autres dépenses					
1966 1967	286,3 309,7	4073,9 4771,5	246,7 550,2	2350,0 2566,1	97,8 106,9	1133,8 1289,1	245,6 259,2					

Ces chiffres rendent compte en particulier des activités qu'Erich Schwanecke, Helma Schaefer et Gottfried Rost évoquent dans les articles qui précèdent le rapport d'ensemble et la bibliographie annuelle de la « Deutsche Bücherei » de Sigune Mallachow.

Erich Schwanecke fait l'historique du Cabinet des imprimés artistiques. La commémoration du 500° anniversaire de la mort de Gutenberg donne à Helma Schaefer l'occasion de passer en revue les hypothèses des historiens du livre qui ont percé les mystères des débuts de l'imprimerie. Gottfried Rost énumère les entreprises bibliographiques de la « Deutsche Bücherei » puis expose les caractéristiques de la recherche bibliographique spécialisée dans un État socialiste : partage des tâches entre bibliothécaires et spécialistes, centralisation des projets de bibliographie, primauté des objectifs idéologiques et des bibliographies scientifiques et techniques.

Pierre BAUDRIER.

1162. — List (A) of books printed in the British Isles and of English books printed abroad before 1701 in Guildhall library. Part 2: L-Z, with addenda and concordance. — London, Guildhall library, 1967. — 27 cm, pp. 83-222.

Suite et fin du catalogue de la Bibliothèque du Guildhall de Londres qui présente ainsi sa collection d'ouvrages publiés dans les Iles britanniques et à l'étranger en langue anglaise avant 1701, cette liste complète celle parue en 1966 pour la première partie de l'alphabet 1. La disposition des « entrées » et des index reste la même.

Sylvie Thiébeauld.

^{1.} Voir: B. Bibl. France, 13e année, No 6, juin 1968, p. *463, no 1316.

1163. — Nicholas Rubakin and bibliopsychology. Ed. by S. Simsova, transl. by M. Mackee and G. Peacock. — London, Clive Bingley, 1968. — 22 cm, 76 p.

Qui se souvient encore, en France, de Nicolas Roubakine et sa « bibliopsychologie »? L'un des pionniers les plus originaux de la « Lecture publique », bien oublié aujourd'hui, définissait pourtant comme une science des plus rigoureuses un ensemble de méthodes fondées notamment sur la caractérologie du lecteur et propres à favoriser la diffusion du livre. Sur la base d'une étude publiée dès 1922 à Paris ¹, paraissait, en 1937, dans le très précieux recueil de l'Institut de coopération intellectuelle intitulé Mission sociale et intellectuelle des bibliothèques populaires, un article d'une singulière portée. Avec l'aide de sa collaboratrice Marie Bethman, Roubakine avait également mis au point une enquête internationale sur la psychologie du lecteur ne comportant pas moins de 81 questions.

L'étude, éditée par S. Simsova et préfacée par J. Foskett, répare donc une injustice et rend fort opportunément hommage au novateur que fut cet intellectuel russe, dont l'originalité est des plus attachantes, fascinante même, dirions-nous, en reprenant à notre compte l'expression du préfacier.

Né en 1862 à Oranienbaum, Nicolas Alexandrovitch Roubakine, d'une famille paysanne de « vieux croyants », parvint, grâce à sa mère qui était une femme avancée, à faire de brillantes études universitaires et fit partie d'un groupe révolutionnaire où il lui arriva de guider les lectures de certains étudiants (parmi lesquels la future femme de Lénine, Kroupskaïa). Le désir d'aider les masses ouvrières le conduisit à étudier les besoins du lecteur, en particulier de l'autodidacte, et la possibilité de l'initier, dans un langage soigneusement adapté à son niveau, à n'importe quelle étude. Entre 1887 et 1920, Roubakine écrivit 280 livres et brochures sur toutes sortes de sujets. Les rééditions devaient être massivement diffusées par les soins des soviets de Moscou et de Léningrad pendant que Roubakine poursuivait ses recherches sur la psychologie et le langage, recherches constamment vivifiées par le contact qu'il s'attacha à conserver avec les masses paysannes et ouvrières.

Ses activités, en qualité de bibliothécaire, ne furent pas moins intenses. Sa mère avait fondé à Saint-Pétersbourg en 1875 la première bibliothèque ouverte au public et il en fut le premier bibliothécaire. De 1900 à 1907, le fonds passa de 60 000 à 130 000 volumes. Intellectuels, étudiants, ouvriers fréquentaient la bibliothèque. Plusieurs fois déporté, puis interdit de séjour, Roubakine s'installa en Finlande après l'échec de la révolution de 1905, puis en 1908 en Suisse où il créa, à Clarens, une nouvelle bibliothèque. Le fonds comportait à l'origine 8 000 volumes. Il s'enrichit rapidement de donations diverses, surtout après la Révolution d'octobre, et d'éminents réfugiés russes visitèrent la bibliothèque de Roubakine qui devait, après 1948, être versée à la Bibliothèque Lénine de Moscou où le fonds Roubakine est conservé dans une salle spéciale. Il se lia également en 1916 avec Romain Rolland et Paul Otlet.

C'est en écrivant des livres de vulgarisation scientifique que Roubakine parvint

^{1.} ROUBAKINE (Nicolas). — Introduction à la psychologie bibliologique. — Paris, Povolozky, 1921. — 2 vol.

tant bien que mal à subsister pendant la guerre. Son fils arrêté par le gouvernement de Vichy fut déporté dans un camp de concentration d'Afrique du Nord. Il eut la joie de voir la défaite du fascisme et mourut paisiblement en 1948.

Il convenait, répétons-le, de rendre hommage à ce pionnier que son pays n'a pas oublié puisqu'il a célébré le centième anniversaire de sa naissance et mis en valeur le rôle qu'il joua dans l'éducation du peuple russe.

Nous n'avons actuellement que trop tendance à sous-estimer le goût et l'intelligence du lecteur de « masse ». L'effort de Roubakine apparaît, à cet égard, comme un exemplaire acte de foi.

Paule SALVAN.

1164. — Reblin (Bodo). — Das Katalogwerk der allgemeinen öffentlichen Bibliotheken. — Leipzig, VEB Bibliographisches Institut, 1967. — 21,5 cm, 95 p., fig.

Cette brochure donne un aperçu complet des différents catalogues que peut posséder une bibliothèque publique de culture générale. En République démocratique allemande il en existe deux catégories : l'une comprend les bibliothèques dont les fonds dépassent les 10 000 volumes, l'autre, les bibliothèques dont les fonds sont inférieurs à 10 000. La première catégorie possède au minimum un catalogue d'auteurs et un catalogue systématique, en double, pour le service et pour les lecteurs. La deuxième catégorie a un catalogue d'auteurs, un catalogue systématique et un catalogue par titres utilisés par le service et les lecteurs.

Le catalogue systématique (ou SAB, abréviation de Systematik für allgemeinbildende Bibliotheken), obligatoire depuis 1961 et tenu par du personnel qualifié comprend 17 divisions principales et se subdivise en sous-classes, d'après le principe décimal, jusqu'à trois chiffres. Le schéma est le suivant : A — Marxisme-léninisme. B — Économie, sciences économiques. C — État, droit, sciences militaires. D — Histoire. E — Religion. F — Psychologie, pédagogie, éducation, culture. G — Culture physique, sports, jeux. H — Linguistique. K — Art, esthétique. L — Géographie, voyages. M — Mathématiques, automatisation. N — Sciences de la nature. O — Santé, médecine. R — Belles-lettres. T — Technique. W — Agriculture. X — Arts ménagers. Z — Généralités.

La réalisation de ces catalogues dans les bibliothèques publiques est un bon point de départ pour les tâches à venir : la création d'un système socialiste unifié de bibliothèques et d'un catalogage centralisé unifié.

Madeleine LAFORÊT.

1165. — SULLIVAN (Peggy). — Realization: the final report of the Knapp school libraries project. — Chicago, American library association, 1968. — 27 cm, x1-398 p., ill.

Depuis une décade les États-Unis ont porté une attention toute particulière au développement des bibliothèques scolaires. Le coup d'envoi est donné en 1958 par le National defense education act; il apporte une aide aux Instituts de formation des bibliothécaires scolaires. La publication des normes à atteindre Standards for school

library programs en 1960 donne des bases sérieuses à un travail soutenu par l'Association des bibliothécaires américains [ALA] et permet l'organisation des bibliothèques scolaires tout en prévoyant leur expansion. Enfin, *The Elementary and secondary education act* en 1965 apporte l'aide financière indispensable et pose en même temps le problème de l'utilisation rationnelle de cette aide.

Mais il fallait encore démontrer que la création des bibliothèques dans les écoles primaires est indispensable ainsi que le développement des bibliothèques des établissements du 2^e cycle, où elles existent déjà, montrer à l'évidence l'apport pédagogique qu'elles représentent pour l'enseignement de toutes les matières des programmes. C'est à cette démonstration que s'attache le *Knapp school library project*.

Les fondations Knapp ont été mises jusqu'alors au service d'hôpitaux, d'écoles expérimentales et d'institutions socio-culturelles. Le fondateur, Joseph Palmer Knapp, 1864-1951, se trouvait à la tête de nombreuses maisons d'édition importantes, ce qui l'avait conduit à s'intéresser aux bibliothèques; les membres de la fondation Knapp ont estimé que ce projet d'expansion des bibliothèques scolaires correspondait aux idées du fondateur.

Ainsi le plan s'établit de la manière suivante :

- 1º Démontrer la valeur éducative des programmes des bibliothèques scolaires qui répondent pleinement aux normes nationales définies en 1960.
- 2º Promouvoir une meilleure compréhension et utilisation des ressources de la bibliothèque auprès des professeurs, des administrateurs en faisant étendre cette démonstration aux Collèges pédagogiques voisins.
- 3º Guider et encourager des particuliers, provenant de milieux divers, à développer leurs bibliothèques au moyen d'activités organisées pour leur permettre d'étudier sur le vif les méthodes employées par les bibliothécaires dans les bibliothèques scolaires.
- 4º Accroître l'intérêt des éducateurs et obtenir leur soutien ainsi que celui des particuliers en diffusant largement les activités de démonstration et en évaluant leur succès.

Ce rapport nous permet une première constatation : toute comparaison entre les normes américaines et ce qui existe actuellement en France dans les établissements scolaires les plus favorisés est impossible. Si nous désirons atteindre cet objectif dans les prochaines années, nous aurions à établir un programme simple mais nécessitant, sinon de grosses mises de fonds, du moins un intérêt du corps enseignant et peut-être des bibliothécaires eux-mêmes! Cette constatation pessimiste ne doit pas cependant conduire à un découragement stérile. En réalité, le Rapport Knapp ouvre la voie et donne une grille de travail si pratique, un appareil documentaire si complet qu'il encourage à tenter une expérience semblable en France, à une plus petite échelle sans doute, mais qui mettrait à la disposition des bibliothécaires scolaires et des personnels enseignants des bases d'études et préparerait la publication de normes en matière de bibliothèques scolaires qui font cruellement défaut jusqu'à présent.

Notons que les écoles choisies pour ce programme d'étude dépensaient déjà en matériel de bibliothèque de 15 à 24 F par élève et par an, sans compter la participation du plan Knapp, cela donne une idée de l'effort à consentir aux bibliothèques scolaires! Il est très intéressant de noter aussi que l'aide apportée concerne en premier lieu le personnel qui se trouve doublé dans la plupart des cas, une des exigences pour

obtenir des fonds étant de justifier d'un personnel qualifié. Ce personnel est presque toujours maintenu en place après la fin de la démonstration. La deuxième conséquence immédiate de l'effort consenti, est de provoquer une modification des locaux pour permettre une fréquentation d'un plus grand nombre d'élèves. Quelquefois cet effort est allé jusqu'à la construction d'un nouveau local. Les bibliothèques ont toutes aménagé un coin ou une salle pour le matériel audio-visuel. Les collections de livres sont augmentées systématiquement pour atteindre dix par élève dans certaines écoles. Partout on y adjoint des disques, des bandes magnétiques, des films, des reproductions de tableaux et des images documentaires.

Le travail des élèves à la bibliothèque ou dans la classe à partir de documents de la bibliothèque s'organise grâce à la collaboration des bibliothécaires et des enseignants. De plus, les élèves fréquentent la bibliothèque individuellement et sont discrètement suivis dans leurs recherches personnelles par le bibliothécaire. Les bibliothèques participant au projet de démonstration ont souvent poursuivi leur effort en organisant un programme d'été.

Enfin, au niveau de la formation des enseignants, le travail réalisé par le Coordinateur, personne nommée par le bureau du projet Knapp pour servir de lien entre les élèves professeurs et l'école expérimentale, est original et semble avoir été partout primordial.

Ajoutons que ce rapport est parfaitement présenté avec de nombreuses photos agréables sans doute, mais surtout choisies en fonction de leur intérêt documentaire, que les huit bibliothèques scolaires choisies ont joint, outre le rapport détaillé de l'expérience, leurs statistiques, les fac-similés des questionnaires proposés aux élèves, aux parents et aux visiteurs ainsi que les résultats des enquêtes et même les organigrammes, que des plans, des croquis viennent apporter les précisions nécessaires; bref, un livre important pour les bibliothèques pouvant même servir de manuel aux bibliothécaires scolaires ou de sections de jeunes des bibliothèques municipales.

Il reste à souhaiter que tous ceux qui décideront en France d'appliquer les méthodes proposées dans le rapport Knapp obtiennent un résultat identique : une augmentation de l'utilisation de leur fonds et matériel de 400 %; ainsi pourront-ils, en présentant ces résultats intéresser les enseignants à leurs bibliothèques, peut-être même attirer l'attention des pouvoirs publics et sortir enfin de l'indigence où elles se trouvent actuellement.

En attendant d'avoir à appliquer des normes établies sur le plan national, les bibliothèques scolaires vivantes, qui existent tout de même dans quelques établissements secondaires, pourraient publier les résultats de leurs travaux dans nos revues professionnelles et sortir un peu de la nuit où elles se trouvent actuellement.

Geneviève LE CACHEUX.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1166. — APPLEYARD (J. A.). — Coleridge's philosophy of literature. The development of a concept of poetry. 1791-1819. — Cambridge (Mass.), Harvard university press, 1965. — 21 cm, xvi-266 p.

L'œuvre et surtout la pensée, parfois obscure en raison de sa richesse et de sa complexité, de Coleridge théoricien de la poésie et de la littérature continuent de susciter de nombreux travaux. « Ce qui nous manque », affirme dans sa préface l'auteur de ce livre, « c'est une étude exhaustive de l'évolution de la pensée philosophique de Coleridge, s'attachant à l'envisager en lui-même et non comme un représentant de quelque chose d'autre, que ce soit l'idéalisme allemand ou le platonisme britannique, le mysticisme panthéiste, l'analyse sémantique ou la psychologie des profondeurs ». M. Appleyard veut donc étudier la pensée de Coleridge pour elle-même et non en référence à ce dont elle se rapproche ou s'éloigne. Aussi ne s'est-il pas contenté de se pencher exclusivement, comme beaucoup d'autres l'ont fait, sur la Biographia Literaria, mais il a scruté également ce que nous livrent des textes moins connus et moins utilisés, ainsi que les lettres et les carnets récemment publiés. M. Appleyard souligne l'unité croissante d'un système de pensée sousjacent aux enthousiasmes religieux et poétiques du jeune Coleridge et à tout ce qu'il a écrit durant cette période. La date de 1819 marque une étape dans le développement de la pensée de Coleridge. A partir de cette date les problèmes religieux vont être de plus en plus au centre de ses préoccupations. Cette étude sérieuse mérite certainement de prendre place sur les rayons des grandes bibliothèques d'étude et surtout de celles qui comptent une nombreuse clientèle d'anglicistes.

Marthe Chaumié.

1167. — Baker (Arthur E.). — A Tennyson dictionary. The characters and place-names contained in the poetical and dramatic works of the poet, alphabetically arranged and described with synopses of the poems and plays. — New York, Haskell house, 1967. — 23 cm, VIII-296 p. (Réimpr. 1914.)

— GILBERT (Allan H.). — A Geographical dictionary of Milton. — New York, Russell and Russell, 1968. — 22 cm, VIII-322 p. (Réimpr. 1919.)

Comme il est curieux que deux ouvrages contemporains, sur un sujet analogue, soient aussi dissemblables. Le dictionnaire de Tennyson et le dictionnaire géographique de Milton, deux réimpressions d'ouvrages publiés respectivement en 1914 et en 1919, donnent, le premier, l'impression d'un travail d'amateur, l'autre, l'image d'un travail scientifique en littérature.

En effet, il suffit d'examiner une « entrée » quelconque dans l'un et l'autre pour constater que, dans l'ouvrage consacré à Tennyson, un manque de précision extraordinaire a fait omettre toutes les coordonnées permettant de retrouver dans l'œuvre du poète le nom ou la citation considérés. Il n'y a pas eu non plus de recherche concernant les sources possibles de Tennyson, ni les rapprochements auxquels on aurait été en droit de s'attendre avec la littérature ancienne ou étrangère, ou même anglaise.

Par contre, dans le dictionnaire géographique de Milton, toutes ces précisions ont été notées et il est possible, non seulement de rattacher les noms cités par Milton à des textes antérieurs aux siens, mais encore lorsque des auteurs modernes ont étudié la question, leurs conclusions sont indiquées avec des références précises permettant d'approfondir le sujet. Voir, par exemple, l'article très intéressant sur le « Jardin d'Adonis », à la fin duquel l'auteur n'a pas omis de citer le « Rameau d'or » de Frazer qui a également traité le sujet.

On ne saurait trop approuver un tel travail et regretter que les éditeurs de réimpressions ne sachent pas toujours faire un choix judicieux et considérer la valeur des textes qu'ils remettent dans le commerce.

Sylvie THIÉBEAULD.

1168. — BARDSLEY (Charles Wareing). — English surnames. Their sources and significations. — Rutland (Vt.), C. E. Tuttle, 1968. — 19 cm, xxx-612 p.

Étrange destinée que celle de cet ouvrage publié pour la première fois en Angleterre, au siècle dernier, par le Révérend Charles Bardsley — assez apprécié pour être réédité deux fois de son vivant — et devenu introuvable de nos jours, publié à nouveau par la maison américaine Tuttle qui l'a fait imprimer au Japon...

En six chapitres: noms patronymiques, noms d'origine locale, noms tirés de fonctions, noms tirés d'emplois, à la campagne ou à la ville, surnoms, l'auteur a groupé, selon l'explication qu'il donne de leur origine, des catégories de noms de famille anglais. J'avoue qu'on ne voit guère de différence entre les troisième et quatrième catégories, mais cela n'est pas très important.

On pourra peut-être, par contre, reprocher à ce très scientifique exposé, complété par un utile index, de ne pas tenir réellement les promesses de son titre. Le sens, si l'on veut, c'est-à-dire la ligne d'évolution de chaque nom, est donné, mais non, malheureusement, l'étymologie. Celle-ci est sans doute évidente dans la plupart des cas de noms de fonction mais dans la catégorie, de loin la plus importante, où l'on trouve, comme dit l'auteur, les noms qui se sont répandus dans tous les pays d'Europe, puisqu'il s'agit de prénoms, pourquoi ne pas avoir complété l'étude par l'étymologie de ces prénoms précisément?

Sylvie THIÉBEAULD.

1169. — Barr (Mary-Margaret H.) et Spear (Frederick A.). — Quarante années d'études voltairiennes. Bibliographie analytique des livres et articles sur Voltaire. 1926-1965. Préface de René Pomeau. — Paris, A. Colin, 1969. — 28 cm, 212 p.

Mary-Margaret Barr avait déjà publié en 1929 la bibliographie des travaux sur Voltaire édités de 1825 à 1925. Celle-ci comportait près de 1500 notices; celle

d'aujourd'hui en aligne 2100. Ces chiffres témoignent de l'extraordinaire vitalité de Voltaire. Les auteurs ont eu le rare mérite de dépouiller plus de six cents revues françaises et étrangères prouvant ainsi que les Russes apprécient autant que les Anglo-Saxons, les Allemands et les Italiens l'auteur de *Candide*. De courtes analyses précisent assez souvent la portée des ouvrages ou articles concernant Voltaire. Un index des noms d'auteurs cités complète fort utilement cet ouvrage qui rendra les plus grands services aux chercheurs et aux bibliographes.

Gérard WILLEMETZ.

1170. — Bibliographies of studies in Victorian literature for the ten years 1955-1964. Ed. by Robert C. Slack. — Urbana (Ill.), University of Illinois press, 1967. — 23 cm, pagination multiple.

Avec l'édition de ce recueil de bibliographies pour les années 1955 à 1964, précédemment publiées dans *Modern philology* et *Victorian studies*, voici réunies en trois volumes (celui-ci n'est que le troisième), toutes les études consacrées à la littérature victorienne depuis 1932.

A première vue, quelle simplification : une bibliographie continue au lieu d'une bibliographie en « feuilleton », si l'on peut dire... Il ne s'agit pas de cela : les « feuilletons » ont été reliés, tout simplement. Pourquoi s'être contenté de présenter telles quelles, à la suite les unes des autres, avec leur pagination propre, toutes les années considérées ? Bien sûr, le volume comporte un index qui facilite les recherches, mais l'utilisateur est tout de même obligé de se reporter à dix sections différentes pour retrouver ce qui l'intéresse.

Il semble que, sans même bénéficier des services d'un ordinateur, ce n'eût pas été là un travail insurmontable...

Sylvie Thiébeauld.

1171. — Bibliography of works in Ghana languages. — Accra, The Bureau of Ghana languages, 1967. — 32 cm, 161 p.

Quelques bibliographies des travaux en langues ghanéennes apparaissent de temps en temps dans diverses publications. Ces bibliographies concernent principalement des travaux linguistiques, sociologiques ou économiques au Ghana et n'ont jamais fait l'objet d'un répertoire.

Conscient de la nécessité d'une bibliographie de travaux en langues ghanéennes et dans le but de répondre aux demandes du public, le « Bureau of Ghana languages » a entrepris en 1964 de rassembler les notices nécessaires. Travail difficile du fait que plusieurs de ces publications sont soit épuisées, soit disséminées dans des bibliothèques privées.

Après de nombreuses recherches, il a réussi à rassembler quelques notices d'ouvrages en Akuapem-Twi, Asante-Twi, Fante, Ga, Ewe, Nzema, Adangbe, Dagbani, Kasem, Gonja et en d'autres langues du Nord-Ghana, notices qui sont présentées à titre expérimental dans ce répertoire. Chaque document est numéroté dans son groupe linguistique. Ce répertoire comporte à la fin un index systématique.

Le « Bureau », conscient du fait que le public aimerait aussi avoir quelques infor-

mations sur des auteurs ou traducteurs des documents répertoriés, a lancé un appel dans le but de recueillir de courtes notes biographiques qu'il espère pouvoir publier plus tard.

Théophile Lavisson.

1172. — BITTERLICH-WILLMANN (Heinrich). — Otto Willmann Bibliographie, 1861-1966. — Aalen, Scientia Verlag, 1967. — 24 cm, 187 p.

Rendre compte d'une bibliographie concernant Otto Willmann implique de faire auparavant un retour en arrière. Otto Willmann, en effet, est un philosophe et un pédagogue né en 1839 à Lissa et mort en 1920 à Leitmeritz. Il a occupé une chaire de professeur à l'Université allemande de Prague de 1872 à 1903, s'est rallié au catholicisme thomiste et a laissé, comme écrivain, une œuvre importante dans sa discipline pédagogique; il y a, en effet, consacré, entre autres ouvrages, une histoire de l'idéalisme, une propédeutique philosophique et un travail sur la didactique dans son rôle social.

Une première bibliographie des publications de Otto Willmann a paru, sous une forme anonyme, dans le *Lehrerkalender* de Breslau de 1905/06. Après quoi, Wenzel Pohl a établi une nouvelle bibliographie de ce professeur 4 ans après sa mort, pour avoir eu à conserver et à administrer tout ce fonds; elle contenait ses œuvres et articles dans un ordre chronologique; les comptes rendus, dont il était l'auteur, leur faisaient suite et elle s'achevait sur des critiques de ses propres œuvres. Cette bibliographie a servi de base à la présente bibliographie établie par Heinrich Bitterlich-Willmann.

Ce dernier a, non seulement consulté systématiquement les catalogues d'ouvrages et de revues, mais a dépouillé une centaine de revues, surtout philosophiques et pédagogiques, année par année. Même en ne tenant pas compte de travaux secondaires, le compilateur a réuni plus de 2500 notices, qui s'étendent de 1861 au mois d'avril 1966. Aussi la présente bibliographie couvre-t-elle plus de 100 ans, au cours desquels Willmann publiait et les spécialistes de la pédagogie contestaient ses théories ou les approuvaient. Cette bibliographie contient aussi bien les avis favorables que les critiques, ce qui permet d'avoir une vue très objective sur ses principes et son activité. Il apparaît de ce fait clairement que, durant certaines époques, Willmann a éveillé un grand intérêt, tandis qu'à d'autres, il n'est même plus l'objet de discussions entre pédagogues. Il semble toutefois que, depuis la seconde guerre mondiale, Willmann trouve un regain d'actualité auprès des spécialistes, surtout à l'étranger, et que sa pensée fait à nouveau l'objet de recherches, face aux problèmes pédagogiques des temps présents.

Les notices sont classées par ordre chronologique et chaque année débute sur ses publications, y compris ses préfaces et ses contributions à des ouvrages, ses articles de dictionnaires et les traductions de ses œuvres. Puis viennent les travaux sur son œuvre, et, en général, dans la première édition, c'est-à-dire celle où il est pour la première fois question de lui. Enfin ce sont les articles de revues et les comptes rendus. Les références principales sont imprimées en romain, tandis que la littérature secondaire a droit à de l'italique. Différents index facilitent la consultation de cette bibliographie.

Toutes les publications forment à présent le « Willmann Archiv »; toutes les notices ont été établies à la vue des originaux. Ce fonds ne possède pas seulement toutes les œuvres de Willmann, mais également un grand nombre de documents de plus ou moins grande importance et tout l'œuvre resté inédit jusqu'à ce jour. C'est pourquoi l'auteur de cette bibliographie se propose-t-il de publier une édition des œuvres complètes de ce grand pédagogue.

Jacques Betz.

1173. — BRADFORD (Thomas Lindsley) et HENKELS (Stan. V.). — The Bibliographer's manual of American history containing an account of all state, territory, town and county histories relating to the United States of North America,... Ed. and rev. by Stan. V. Henkels. Vol. I [-V]. — Detroit, Gale research company, 1968. — 5 vol., 22,5 cm, pag. mult. (Réimpr.: Philadelphia, Stan. V. Henkels and Co, 1907-1910.)

Il convient de souligner l'intérêt de la réimpression de cette importante bibliographie concernant l'histoire des États américains et l'histoire locale américaine, si l'on songe que l'édition originale n'a été tirée qu'à mille exemplaires et qu'elle continue à apporter au chercheur une contribution si valable, qu'elle lui vaut d'être citée dans l'édition de 1967 du Harvard guide to American history.

La curiosité pour l'histoire des États, des comtés, des villes, etc... s'est manifestée aux États-Unis en particulier pendant la période s'étendant du dernier quart du XIXº siècle aux environs de 1930 et a donné naissance à une multitude de travaux. Cette bibliographie s'inscrit tout naturellement dans ce mouvement de recherches. L'ouvrage comporte quatre volumes de références et un volume d'index. Il donne une liste aussi complète que possible de tous les ouvrages, brochures et même réimpressions antérieurs à 1904, sauf rares exceptions, et traitant de l'histoire des États américains, des régions, des comtés et des villes. Les publications sur la période coloniale ne figurent qu'en fonction de leur importance historique (Voir par exemple la rubrique : « New England »). Parmi elles signalons quelques ouvrages en langues étrangères à l'anglais. Les auteurs ont mentionné le plus grand nombre possible de brochures présentant un intérêt pour la recherche future. Ils ont éliminé par contre certains travaux d'histoire religieuse, de généalogie, de biographie n'intéressant pas directement l'histoire des États, l'histoire régionale et locale. Les guides n'ont été retenus que dans la mesure où ils présentent une valeur historique ou en raison de leur rareté et de leur ancienneté. Les chroniques et gazettes n'ont pas été oubliées car elles rapportent des faits introuvables ailleurs. Dans l'impossibilité de voir toutes les publications répertoriées, le bibliographe utilise un signe particulier pour distinguer celles qu'il a compulsées lui-même.

Les matériaux sont classés par ordre alphabétique d'auteurs et d'États, avec un sous-classement systématique, les publications non signées d'un auteur personne physique sont signalées seulement sous la rubrique de l'État. Les notices reproduisent fidèlement le titre figurant sur la page de titre sous réserve de la mention des titres multiples de certains ouvrages anciens. Elles donnent l'adresse et la collation. Une courte analyse et des notes complètent souvent la description avec la mention

éventuelle des particularités de l'exemplaire. Les erreurs ou omissions proviennent la plupart du temps de citations de seconde main. Comme cette bibliographie concerne non seulement l'historien, mais aussi le bibliothécaire, le libraire et le bibliophile, elle donne aussi les prix des ouvrages (édition originale et éditions postérieures, reliure originale ou autre) en signalant les principales ventes dont ils ont été l'objet depuis 1860 et quelquefois antérieures à cette date, avec le nom des propriétaires ou à défaut des commissaires-priseurs. L'index comporte deux parties : la première classée par ordre alphabétique de noms géographiques avec un sous-classement par auteurs et titres abrégés et la seconde par ordre alphabétique d'États avec un sous-classement systématique comportant un chapitre de généralités et un chapitre d'histoire locale sous chaque rubrique d'État.

En résumé il s'agit d'une publication riche de plus de six mille titres. Elle apporte une contribution très estimable à l'histoire nationale américaine, car si l'histoire des États et surtout l'histoire locale ont pu faire place au manque de rigueur scientifique de l'amateur et à l'esprit de clocher, elles n'en ont pas moins donné naissance à des œuvres tout à fait valables par le contact direct avec les sources et les archives locales, et le dévouement mis à les exploiter. Moins axés sur l'histoire politique, ces travaux font une place plus large aux problèmes économiques et sociaux. En outre cet ouvrage rendra de grands services au bibliothécaire, au libraire et au bibliophile en particulier pour le dépistage et l'identification des livres anciens.

Denise REUILLARD.

1174. — Brunner (Gerhard). — Catalogue. Ten years of film on ballet and classical dance. 1956-1965. — Paris, Unesco, 1968. — 21 cm, 104 p., ill.

A la suite du Congrès consacré aux rapports du ballet, de la danse et du mime avec le cinéma et la télévision organisé à Salzbourg en 1965, l'Unesco a décidé de publier un catalogue de films réalisés de 1956 à 1965. Cet ouvrage s'insère en fait dans une intéressante série où figurent notamment déjà Films on music education and opera films (1962) et Catalogue de films sur le théâtre et l'art du mime (1965) rédigé par André Veinstein avec la collaboration de la Section internationale des bibliothèquesmusées des arts du spectacle. Il concerne exclusivement le ballet classique et la danse moderne, éventuellement les systèmes de danse hindou et espagnol mais exclut la danse de folklore, les biographies et les démonstrations techniques ainsi que les enregistrements vidéo. L'auteur, Gerhard Brunner, a effectué sa sélection du seul point de vue de la danse, la qualité technique de la bande étant considérée comme secondaire en la matière.

Dans sa préface, il relève du reste justement la difficulté d'harmoniser les points de vue du chorégraphe et du cinéaste, de transposer à l'écran un art conçu pour la scène. L'idéal demeurerait que le chorégraphe soit lui-même capable de réaliser le film et prenne conscience des limites et des possiblités de la caméra. Certes, cette liste de cent quatre vingt dix films n'a nullement la prétention d'être exhaustive. Elle témoigne toutefois de l'intérêt porté dans vingt trois pays aux problèmes chorégraphiques. Chaque notice classée alphabétiquement par pays, puis par titre,

mentionne généralement chorégraphe, musicien, librettiste, interprètes, distributeur, fiche technique et, sous la rubrique sujet, une description à laquelle on pourrait peut-être reprocher d'être souvent sommaire. Cet ouvrage de référence est utilement complété par un index par pays, un index des chorégraphes, un index des compositeurs. Il n'y a pas d'index des interprètes.

Marie-Françoise Christout.

1175. — Colloque de Royaumont. 1962, 27-30 mai. — Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle, XI^e-XVIII^e siècles. Préf. de Jacques Le Goff. — Paris, Mouton, 1968. — 24 cm, 484 p. (École pratique des hautes études-Sorbonne. VI^e section: Sciences économiques et sociales. Centre de recherches historiques. Civilisations et sociétés. 10.)

Les communications et conclusions du Colloque de Royaumont de 1962, « Hérésies et sociétés » dans l'Europe du XI° au XVIII° siècle, paraissent 6 ans après la tenue des débats. Elles gardent cependant leur intérêt. Le congrès se proposait de définir l'hérétique et de déterminer comment celui-ci s'insère dans un milieu, une société, et de répondre à diverses questions sur les rapports avec les contemporains, le rôle, la fonction dans la société, la diffusion des idées, la prise de conscience de l'Europe et enfin d'aborder le problème de l'hérétique manqué.

Historiens de diverses spécialités, théologiens, philosophes de tous pays se sont efforcés de répondre à ces questions et une discussion plus ou moins brève a suivi la communication. Nous avons les textes de l'une et de l'autre. Le Bulletin des bibliothèques de France se devait de signaler ce colloque car l'histoire des hérésies passionne tout un public, pas seulement de spécialistes, surtout depuis certaines émissions notoires à la télévision. Nous devons pouvoir indiquer un ouvrage sérieux, dans lequel le résumé des discussions apporte parfois un autre point de vue que celui de la communication. Celles-ci sont assez variées pour intéresser des publics de niveau assez divers, mais l'ouvrage est à signaler surtout aux théologiens, aux chercheurs et étudiants qui s'intéressent à l'histoire des idées, surtout médiévistes car, malgré le titre de l'ouvrage, ces études insistent surtout sur le Moyen âge.

Nous devons surtout signaler ici l'exceptionnelle Bibliographie des études récentes, après 1900, sur les hérésies médiévales due à M. Herbert Grundmann, qui termine le volume et qui a été complétée par un appendice mentionnant les études importantes parues entre le colloque et 1966. C'est une bibliographie simplement signalétique, aux notices assez brèves (l'éditeur n'est pas nommé), et classée systématiquement. Bien que n'ayant retenu ni les histoires générales de l'Église, des sociétés, des mentalités et des dogmes, ni les articles d'encyclopédies et de dictionnaires, ni les études sur certains théologiens, elle est d'une exceptionnelle ampleur avec 761 notices. Elle est classée selon l'ordre chronologique des thèmes traités avec regroupement géographique et rapprochement des sectes apparentées, tentative difficile, de nombreux ouvrages et articles échappant à ces distinctions à plusieurs points de vue.

Bien que d'autres bibliographies, souvent signalées par ce Bulletin, aient paru sur les Vaudois, les Cathares, les Joachimites, etc... ces dernières années, la biblio-

graphie de M. Grundmann doit être particulièrement notée, car c'est la seule récente qui traite de l'ensemble des hérésies.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1176. — DAVIS (R. H. C.). — Medieval European history 395-1500. A select bibliography. 2nd rev. ed. — London, The Historical association, 1968. — 21,5 cm, 48 p. (Helps for students of history, no 67.)

Ce guide bibliographique, dont la première édition avait paru en 1963, est destiné aux étudiants anglais qui abordent les études historiques. C'est pourquoi, de propos délibéré, il signale principalement les livres rédigés (ou traduits) en langue anglaise, sans omettre cependant quelques ouvrages essentiels publiés en français et en allemand. L'étudiant soucieux d'une bibliographie plus détaillée est invité à se reporter au manuel classique de L. Paetow, A Guide to the study of medieval history (dernière édition, Londres, 1931) dont une nouvelle édition est en cours de préparation.

Les indications bibliographiques accompagnées d'une brève et pertinente appréciation critique sont réparties en quelques grands paragraphes qui correspondent aux différents aspects politiques, religieux, économiques, intellectuels et artistiques de l'histoire de l'Europe à l'époque médiévale, à l'exclusion de tout ce qui est propre à l'histoire de l'Angleterre pendant la même période.

Cette précision étant donnée, nous sommes certain que les étudiants français auront autant de profit que leurs camarades anglais à se reporter à ce guide. Ils y corrigeront d'eux-mêmes quelques confusions de genre dans la reproduction des titres en langue française (la poème, la règne, le régime féodale, etc.) mais il faut leur signaler quelques inexactitudes dans la reproduction des noms propres français (Aigrin pour Aigrain, Azals pour Azaïs, Houillard-Bréholles pour Huillard-Bréholles, Barreaux pour Barroux, Martin-Chabut pour Martin-Chabot, Heer pour Heers).

Pierre GASNAULT.

1177. — Directory of American philosophers. IV. 1968-69. Ed. and publ. by Archie J. Bahm, ... — Albuquerque (N. M.), Archie J. Bahm, 1968. — 23,5 cm, 439 p.

Cet annuaire des philosophes américains concerne moins la philosophie que la profession de philosophe. On reconnaît là le vieux pragmatisme anglo-saxon.

L'annuaire contient, pour 1968-69, une liste quasi-exhaustive des professeurs de philosophie, lesquels sont classés soit par université soit par ordre alphabétique. Ainsi, cet ouvrage est particulièrement maniable, car cette liste se regroupe sous les rubriques les plus diverses. Deux autres listes sont établies pour les périodiques philosophiques et les sociétés de philosophie.

Deux principaux soucis ont guidé Archie J. Bahm: la mise à jour la plus complète, d'une part, et le statut social de l'enseignement philosophique. L'annuaire, en effet, rend possibles les comparaisons statistiques, qui sont au goût du jour, comme il permet d'organiser les invitations, ce qui est très américain. De surcroît, il rend

ANALYSES *40I

grand service aux éditeurs et assure aux nouvelles publications comme aux nouveaux programmes, traitements ou rencontres professionnelles, une validité accrue.

Il reste que le statut social de la profession est concerné, qu'il s'agisse de l'emploi, de l'augmentation des salaires, de la mobilité professionnelle ou bien d'une plus grande concurrence entre collèges et des facilités pour la communication entre philosophes.

De toutes façons, on le voit, la philosophie de la chose étant laissée à chacun, c'est de l'organisation de la profession de philosophe sur le plan socio-économique américain qu'il s'agit.

Jacques Parodi.

1178. — Eckstein (Friedrich August). — Nomenclator philologorum. — Hildesheim, G. Olms, 1966. — 17 cm, VIII-656 p. (Réimpr. : Leipzig, Teubner, 1871.)

Réédition anastatique d'un ouvrage paru chez Teubner à Leipzig en 1871, ce livre contient de précieux renseignements sur tous ceux qui depuis la Renaissance et jusqu'en 1871 se sont consacrés à l'étude de l'Antiquité classique, non seulement philologues au sens propre du terme ou « humanistes » mais encore juristes ou médecins. Pour chacun figure un curriculum vitae aussi détaillé que possible, avec de nombreuses dates et parfois des références bibliographiques. En appendice est donnée une liste des principaux imprimeurs qui se sont consacrés à l'impression de travaux humanistes. L'on peut regretter que l'éditeur n'ait pas jugé bon de prolonger ce livre et de le mettre à jour pour l'époque actuelle.

Alfred Fierro-Domenech.

1179. — EGOFF (Sheila). — The Republic of childhood. A critical guide to Canadian children's literature in English. — London, Oxford university press, 1967. — 19 cm, 287 p., ill., bibliogr., index.

Sheila Egoff est bibliothécaire professeur à l'École de bibliothécaires de l'Université de la Colombie britannique où elle est spécialisée dans les livres pour enfants et les bibliothèques scolaires.

Son œuvre est un guide des livres en anglais écrits pour les jeunes Canadiens. Elle constitue ainsi une bibliographie critique spécialisée qui comble une lacune. Les parents, les éducateurs et les bibliothécaires du Canada ont ainsi à portée un guide précieux. Pour nous il est une occasion de nous instruire sur une littérature enfantine que nous connaissions fort mal.

L'ouvrage est divisé systématiquement en : légendes indiennes, histoire et biographie, fiction historique, histoires réalistes d'animaux, fantaisie et contes du folklore et de fées, histoires de « tout le reste » : aventures, vie quotidienne, métiers, sports.

Cette étude est complétée par un chapitre sur l'illustration des livres et par une histoire des premiers livres canadiens.

Chaque partie traitée se termine par une bibliographie des meilleurs livres parus

depuis 1950. La notice est complète et suivie d'une courte analyse critique. La liste est classée par ordre alphabétique d'auteurs.

Quelques reproductions d'illustrations en noir nous donnent une idée du talent des artistes auxquels un chapitre est par ailleurs réservé comme nous l'avons dit. Une liste des gagnants de la médaille de bronze de l'Association canadienne des bibliothécaires pour enfants termine l'ouvrage.

Marcelle Bouyssi.

1180. — FINSLER (Georg). — Zwingli-Bibliographie, Verzeichnis der gedruckten Schriften von und über Ulrich Zwingli. — Nieuwkoop, B. De Graaf, 1968. — 22 cm, 187 p. (Réimpr. Zürich, 1897.)

On peut être reconnaissant à B. De Graaf, de Nieuwkoop, d'avoir suivi un usage de plus en plus fréquent, en reproduisant pour la 2e fois en 1968, la 1re ayant eu lieu en 1962, la bibliographie de et sur Ulrich Zwingli, qui avait été établie par Georg Finsler et publiée à Zurich en 1897. Elle comprend 2 parties, la 1re donnant les éditions des écrits du réformateur suisse, la 2e apportant les travaux inspirés par son œuvre et son rayonnement.

Pour la 1^{re} partie, Finsler s'était servi d'un premier travail dû à Leonhard Usteris et formant le tome II d'une bibliographie consacrée à Zwingli, parue à Zurich en 1811. Mais cette bibliographie était très incomplète et contenait des notices imprécises; aussi fut-elle entièrement à reprendre. Finsler l'a présentée dans l'ordre chronologique de la création des écrits du réformateur et non de leurs impressions, mais en donnant leurs éditions respectives, avec, en tête, l'editio princeps, les autres éditions lui faisant suite. L'auteur a fidèlement et scrupuleusement restitué les titres, pour ne laisser planer aucun doute quant à leur rédaction. Une différence dans la typographie et dans la composition permet de déceler d'un coup d'œil ce qui constitue l'original et ce qui relève de la description bibliographique.

Pour un écrit de Zwingli, donc, Finsler donne en général, un titre de départ abrégé, qui est repris in extenso pour chacune de ses éditions successives. Les titres sont reproduits dans l'orthographe de l'époque, avec la ponctuation et les caractères; toutefois, pour une raison de simplification, l'italique des textes latins a été remplacée par du romain. Majuscules et minuscules ont été respectées, sauf dans leurs corps, que l'on a unifiés; les fins de lignes sont signalées, les abréviations maintenues, sauf pour les pronoms.

Finsler a abrégé au maximum; il a toutefois tenu à développer ses indications dans le cas d'ouvrages de caractère plus particulièrement bibliographique, mentionnant déjà l'œuvre de Zwingli prise en considération, et dans le cas de bibliothèques en possession d'éditions isolées d'œuvres du réformateur, ce qui ne doit d'ailleurs pas impliquer leur absence dans d'autres bibliothèques.

Les mentions bibliographiques des écrits de Zwingli occupent, matériellement, dans la page, une place différente selon les cas. Si en effet, elles concernent une œuvre pour elle-même, c'est-à-dire, sans prendre en considération une édition précise, les indications figurent immédiatement après le titre de départ; si, au

contraire, elles visent une édition précise d'une de ses œuvres, elles se trouvent à la suite de la mention de l'édition en question.

Dans une 2^e partie, aussi exhaustive que possible, le compilateur a adopté, au départ, certaines restrictions dans son choix; il n'a pas retenu les articles de dictionnaires et d'encyclopédies, les passages dans des biographies de contemporains, les comptes rendus sur les œuvres de Zwingli, dans la mesure où ils ne représentent pas d'importants ouvrages isolés ou n'ont pas de valeur bibliographique, et enfin, les prédications ou communications imprimées concernant de près ou de loin la personne ou l'activité du réformateur suisse.

Les travaux retenus par Finsler sont présentés dans leur strict ordre alphabétique. Mais l'auteur a jugé utile de joindre 2 index, l'un systématique et l'autre chronologique, particulièrement intéressant parce qu'il apporte, de manière indirecte, et avec l'écoulement des années, la « cote » de l'intérêt suscité par Ulrich Zwingli.

On peut gager que la « cote » d'intérêt de la présente reproduction sera haute auprès des chercheurs penchés sur le destin d'Ulrich Zwingli.

Jacques Betz.

1181. — FOERSTER (Wendelin). — Wörterbuch zu Kristian von Troyes' sämtlichen Werken. Revidiert und neubearb. von Hermann Breuer. 4. unveränd. Aufl. — Tübingen, M. Niemeyer, 1966. — 21 cm, 111-281 p.

Ce lexique des œuvres de Chrétien de Troyes est paru en 1914. Il a été réédité en 1933 puis en 1964, après avoir été révisé par Hermann Breuer. Ces rééditions successives ne font que souligner la valeur de ce travail, instrument indispensable pour tout philologue qui désire étudier Chrétien de Troyes.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

- 1182. Fredouille (Jean-Claude). Dictionnaire de la civilisation romaine. Paris, Larousse, 1968. 17,5 cm, 256 p., ill. (Les Dictionnaires de l'homme du xxe siècle.)
 - CHEVALIER (Raymond). Dictionnaire de la littérature latine. Paris, Larousse, 1968. 17,5 cm, 256 p., ill. (Les Dictionnaires de l'homme du XXº siècle.)

Comme je l'ai dit ailleurs, à propos du Dictionnaire de la civilisation grecque ¹, c'est la conception même de ces petits « Dictionnaires de l'homme du xxe siècle » que j'estime criticable, tout au moins dans le domaine qui me concerne. Dans un pays où, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des pays de culture occidentale, les études grecques et les études latines, pourtant intimement liées les unes aux autres, sont séparées en fait dans l'enseignement, même supérieur, les universités distinguant entre section de grec et section de latin, il ne fallait justement pas consacrer ce clivage. D'autre part, en un temps où les tendances de la recherche font

^{1.} Voir: Bull. critique du livre français, nº 270, juin 1968, pp. 554-555.

de plus en plus apparaître et mettent de mieux en mieux en valeur l'interdépendance de toutes les disciplines dont l'ensemble forme la science de l'antiquité, il ne fallait pas les traiter à part les unes des autres (archéologie, mythologie, littérature, civilisation). Il eût été beaucoup plus utile, plus conforme à l'esprit même de nos études telles qu'on les conçoit aujourd'hui, de composer un Dictionnaire de l'antiquité grécoromaine, qui eût été confié à plusieurs spécialistes et qui eût occupé quatre ou cinq volumes de la collection, ce qui l'eût maintenu à un prix fort accessible. On eût d'ailleurs réalisé ainsi une économie notable d'efforts et de place, car ces dictionnaires, tels qu'ils sont, chevauchent les uns sur les autres (par exemple, des articles comme bibliothèque, théâtre, où Rome, comme en tant d'autres choses, est l'héritière directe de la Grèce, eussent gagné à faire l'objet d'une seule notice, au lieu de figurer dans chacun des deux dictionnaires de civilisation).

Cela dit, venons-en à celui dont j'ai à faire aujourd'hui la recension. M. Fredouille remarque, dans sa préface, que le choix des rubriques a été difficile. On reconnaîtra volontiers que lorsqu'il s'agit d'un concept aussi riche que celui de civilisation, à traiter sous un volume aussi restreint, il y ait forcément quelque chose de subjectif dans l'élimination de tel mot-clef au profit d'un autre, ou dans l'importance relative donnée à ceux qu'on a retenus. Je me bornerai donc sur ce point à une remarque d'intérêt général : puisqu'il existe par ailleurs dans la collection un Dictionnaire de la littérature latine, il eût été, à mon sens, plus conforme au but que se propose un Dictionnaire de la civilisation romaine de rédiger des articles sur le théâtre, la rhétorique, l'historiographie, la poésie, en marquant leur place dans la vie du peuple romain, ainsi que le rôle joué dans leur évolution par les principaux auteurs actifs dans ces différents genres, plutôt que de consacrer à quelques-uns de ces écrivains des notices qui ne peuvent être que très sommaires. Quant à l'histoire politique, elle m'a semblé avoir été comprise dans la « civilisation », d'où sans doute l'importance donnée à la prosopographie et aux événements. Cependant, le plus grand nombre des articles porte bien sur les institutions, le droit, l'administration, les éléments de la vie publique et privée : ils sont bien informés, rédigés avec clarté, renvoient abondamment les uns aux autres, ce qui oriente la recherche du consultant dans des directions très variées. L'illustration est bien adaptée au texte. Des tables chronologiques, des cartes, complètent utilement ce petit livre estimable, auquel M. Fredouille a apporté tous ses soins. Toutefois, je formulerai une fois de plus le regret que le parti ait été pris dans la collection de ne fournir aucune indication sur les sources antiques des connaissances ainsi réunies.

Je venais de rédiger le compte rendu ci-dessus quand me parvient à son tour pour recension le Dictionnaire de la littérature latine de la même collection. Il me confirme dans la critique que j'ai faite de ce travail en ordre dispersé, puisque, forcément, tout ce qui est littéraire dans le livre de M. Fredouille revient, en plus développé, dans celui de M. Chevallier. M. Chevallier avait d'ailleurs la tâche beaucoup plus facile, le concept de littérature étant mieux défini que celui de civilisation. Il a voulu faire preuve d'originalité en traitant les œuvres indépendamment de leurs auteurs, pensant vraisemblablement ainsi rendre service au consultant qui, ignorant par exemple que le De praescriptione haereticorum est de Tertullien, le trouvera immédiatement à son ordre alphabétique. Mais il résulte de cette pratique,

d'ordinaire limitée aux anonymes, que nous avons toute une série d'articles commençant par de, une autre commençant par pro, etc., les œuvres de Cicéron, par exemple, étant réparties dans l'une et dans l'autre, les discours et les traités philosophiques au hasard de leur ordre alphabétique, l'Orator séparé du De oratore, et ainsi de suite. Les articles consacrés aux auteurs eux-mêmes se présentent bourrés d'astérisques renvoyant aux œuvres sur lesquelles nous avons à nous renseigner ailleurs. Rien n'est plus désagréable que ce parti pris de morcellement de l'information, sans parler de l'incohérence qui naît du fait que les titres sont tantôt cités en latin, tantôt en français: Épîtres (ailleurs Lettres), Épodes, Livres sibyllins, Loi des douze tables. M. Chevallier s'est donné beaucoup de peine pour illustrer ce petit livre en rattachant, parfois assez artificiellement, à l'aide d'une citation, un cliché à l'article auquel il se rapporte. Le papier employé ne permet pas à la photo d'être d'une excellente qualité : la plupart sont du moins d'une netteté qui les rend utiles (les paysages étant les plus sacrifiés : voir l'Aetna, p. 32, et les sources du Clitumne, p. 212). On appréciera aussi le tableau chronologique, et les cartes offrant une géographie littéraire de l'Italie et de l'Occident romain et montrant la répartition des salles de spectacle.

Les réserves faites ici sur la conception même de ce dictionnaire n'empêchent pas de reconnaître qu'une somme considérable de renseignements, qui m'ont paru en général bien au point, a été réunie sous un volume réduit. Tout imparfait et, à mon sens, tout mal venu qu'il est, ce répertoire rendra des services aux étudiants et au grand public.

Juliette Ernst.

1183. — Fuchs (Alois). — Thematisches Verzeichnis der sämtlichen Kompositionen von Joseph Haydn 1839. Faksimile-Nachdruck. Hrsg. von Richard Schaal. — Wilhelmshaven, Heinrichshofen, 1968. — 30,5 cm, XI-204 p. (Quellen-Kataloge zur Musikgeschichte, hrsg. von Richard Schaal, 2.)

Il aura fallu attendre la seconde moitié du xxe siècle pour que les musiciens et musicologues puissent enfin disposer d'un catalogue thématique exhaustif des œuvres de Joseph Haydn. C'est, en effet, en 1957 que parut le premier tome du Joseph Haydn. Thematisch-bibliographisches Werkverzeichnis de A. Van Hoboken. On sait combien ce tome, consacré aux œuvres instrumentales du maître, a rendu de services et combien est attendu le second tome de ce magistral ouvrage, où seront rassemblés les incipit des œuvres vocales et leurs notices. Ce catalogue annule, évidemment tous ceux qui ont pu paraître antérieurement.

Aussi peut-on considérer plutôt comme une curiosité historique la présente publication en fac-similé du catalogue thématique dressé au xixe siècle par le collectionneur de manuscrits et expert Alois Fuchs, catalogue resté manuscrit et dont un exemplaire, daté 1840, est conservé à la « Staatsbibliothek » de Berlin et un autre, daté 1839, à la « Bayerische Staatsbibliothek » de Munich. C'est ce dernier qui a été reproduit ici.

Matériellement, ce fac-similé est excellent et il apporte une utile contribution à notre connaissance du collectionneur éminent que fut Alois Fuchs. En attendant la

publication du second tome de Van Hoboken, il pourra aussi rendre certains services aux chercheurs, bien qu'il lui manque ce qui fait le prix de tout catalogue thématique scientifique : une numérotation continue des œuvres citées, à laquelle on puisse renvoyer. Et puis, Fuchs n'indiquait, pour les œuvres éditées, que quelques noms d'éditeurs et pas de lieu de dépôt pour les œuvres restées manuscrites. Cela aussi limite l'usage qui peut être fait de son catalogue.

Celui-ci aura donc sa place avant tout dans les grandes bibliothèques musicales de conservation.

Simone Wallon.

1184. — Goebel (Anton). — Lexilogus zu Homer und den Homeriden, mit zahlreichen Beiträgen zur griechischen Wortforschung überhaupt wie auch zur lateinischen und germanischen Wortforschung. — Amsterdam, Grüner, 1967. — 22 cm, XII-623 + x-678 p. (Unveränd. Nachdruck der Ausg. Berlin 1878-1880.)

Ces deux gros volumes sont la réimpression anastatique d'une œuvre publiée en 1878-1880; ils contiennent l'étude étymologique et sémantique du vocabulaire d'Homère et des Homérides. Les mots n'y sont pas rangés par ordre alphabétique, mais repris dans un index à la fin de chaque tome; le tome I comporte en outre trois autres répertoires : celui des lois phonétiques, celui des concepts, celui des principales racines primaires, tandis qu'au tome II est adjoint un index des mots latins introduits à titre comparatif dans l'exposé.

Il y a peu de domaines où la recherche ait été aussi active depuis un demi-siècle, les connaissances aussi fondamentalement renouvelées que celui de la langue homérique, sur lequel ont convergé tant de découvertes archéologiques et linguistiques récentes. Toutes ces données ont été par exemple commodément réunies dans la Grammaire homérique de M. P. Chantraine, à laquelle il a donné en 1958 une conclusion nouvelle (dernière réimpression en 1965-1968), tenant notamment compte du déchiffrement des tablettes en Linéaire B. En ce qui concerne l'étymologie, ce même savant vient de publier le tome I de son Dictionnaire étymologique de la langue grecque, où Homère occupe la place importante qui lui revient. On peut en dire autant du Griechisches etymologisches Wörterbuch que compile M. H. Frisk, et dont les livraisons paraissent régulièrement depuis 1954. A Hambourg s'élabore, sous la haute direction de MM. B. Snell et H. Erbse, le Lexikon des frühgriechischen Epos. Nombreux ont été récemment les manuels, les mises au point, les chroniques bibliographiques sur les études homériques, où, bien entendu, la langue est toujours l'objet d'une attention particulière. Nous sommes donc admirablement renseignés sur ce sujet et pourvus d'instruments de travail remarquables. Une réimpression 'comme celle de l'ouvrage d'Anton Goebel ne peut donc, à mon sens, avoir d'intérêt que pour ceux qui désirent faire l'historique des études homériques d'une part, de la linguistique grecque et comparée d'autre part. Ils trouveront là une étape de la recherche, et le reflet des controverses d'une époque dépassée depuis longtemps.

Juliette Ernst.

1185. — MAJAULT (Joseph), NIVAT (Jean-M.) et GÉRONIMI (Charles). — Littérature de notre temps. Écrivains français. Recueil III. — Paris, Casterman, 1968. — 24 cm, 64 fiches en pochette.

Une soixantaine de nouvelles « fiches » portent la documentation réunie par J. Majault et ses collaborateurs, sur les écrivains français contemporains, à près de deux cents notices, établies suivant un plan-type auquel les rédacteurs 'demeurent fidèles ¹. Parmi les nouveaux « élus », à côté de quelques disparus (G. Bataille, R. Brasillach, E. Dabit, R. Daumal, M. de Ghelderode, S. Guitry, N. Vedrès et, plus récemment, J. Paulhan et André de Richaud), on trouvera surtout des auteurs venus à la littérature après 1940 : J. de Bourbon-Busset, R. Gary, R. Grenier, R. Ikor, J.-M.-G. Le Clézio, C. Ollier, B. Pingaud, Ph. Sollers, etc. Si l'on doit publier de nouveaux recueils sur des écrivains français, la proportion des jeunes auteurs ne cessera d'augmenter. Jusqu'à présent, l'équilibre souhaité entre la littérature « déjà fixée » et celle « qui se fait ou se cherche » a été maintenu. Vingt et un critiques (parmi lesquels R. Wintzer, C. M. Cluny, C. Bonnefoy, H. Lemaitre, P. Vandromme, M. Chavardès, etc.) ont signé les notices du troisième recueil.

On pourrait parfois éliminer, dans les notices biographiques, des détails inutiles et, dans un cas précis, parfaitement déplacés. Quelques coquilles n'ont pas été corrigées: École des Chartres (p. 12), Écoles des sciences politiques (p. 16); on trouve par inadvertance, J. *Prévert*, dans la notice Perret (p. 185), etc. L'édition des Œuvres complètes de R. Brasillach, qui contient une grande partie de ses articles, est omise dans la bibliographie de sa fiche.

René RANCŒUR.

1186. — MATTINGLY (Harold). — Coins of the Roman Empire in the British Museum.
Vol. IV. Antoninus Pius to Commodus... — London, Trustees of the British Museum, 1968. — 2 vol., 24,5 cm, cc-964 p., 111 pl.

Avec ce tome IV, le « British Museum » poursuit la réimpression de son catalogue des monnaies de l'Empire romain commencée en 1965. Œuvre admirable que H. Mattingly a publiée à partir de 1923, le BMC, comme on le désigne d'ordinaire, est devenu l'instrument de travail indispensable des numismates, des archéologues et de tous ceux que la vie économique de Rome intéresse. Chaque volume comporte une importante introduction qui constitue à elle seule un véritable traité de numismatique pour telle ou telle époque de l'Empire romain. Celui-ci concerne les monnaies frappées sous les règnes d'Antonin le Pieux, de Marc Aurèle et de Commode. Après avoir étudié le développement du monnayage impérial, l'organisation des ateliers et le rôle du monnayage local, l'auteur analyse les différents éléments de la monnaie même : son poids et l'alliage du métal, d'une part; son style, la forme des caractères, les types et les légendes qu'on y trouve, d'autre part. A cela s'ajoute une liste des trouvailles où l'on reconnaît des monnaies des empereurs en question. Puis, pour chacun des trois règnes, l'auteur tente de reconstituer l'ordre des émis-

^{1.} Voir B. Bibl. France, 13e année, No 1, janv. 1968, pp. *48-*49, no 198.

sions monétaires, tant pour l'or et l'argent que pour le bronze, à l'aide des éléments de datation qui apparaissent sur les pièces (consulats, puissances tribuniciennes, salutations impériales, etc.) et des trésors monétaires où la présence conjointe de plusieurs séries de pièces permet souvent de préciser les dates des unes par rapport aux autres. Certes, il aurait fallu remanier certains chapitres concernant la métrologie et la chronologie des monnaies, mais, tel qu'il est, ce livre rendra d'éminents services aux chercheurs : plusieurs index et 111 planches en facilitent l'usage.

Jean-Baptiste GIARD.

1187. — Nelli (René). — Dictionnaire des hérésies méridionales et des mouvements hétérodoxes ou indépendants apparus dans le Midi de la France depuis l'établissement du Christianisme. — Toulouse, É. Privat, 1968. — 21 cm, 306 p., ill.

Le sous-titre de ce « Dictionnaire des hérésies méridionales » précise qu'il s'agit de mouvements hétérodoxes ou indépendants apparus dans le Midi de la France, qui passe, à tort ou à raison, pour la terre d'élection des hérésies. M. Nelli emploie le mot « hérésie » dans le sens traditionnel qu'il a en France, c'est-à-dire par rapport au Catholicisme, ce qui est peut-être un peu subjectif, mais commode. Mais même en se plaçant à ce point de vue on pourrait reprocher à M. Nelli d'avoir compris dans son étude le Calvinisme et le Luthéranisme. C'étaient des hérésies pour les premières générations. Depuis longtemps, le schisme consommé, ce sont d'autres Églises. De même la Kabbale qui est un mouvement assez particulier parfaitement distinct du Catholicisme et non une hérésie. On pourrait également reprocher à l'auteur d'avoir inclus la Religion de l'Humanité, d'Auguste Comte, qui est une religion parfaitement indépendante, bien qu'elle imite les pratiques extérieures du Catholicisme dans leur aspect saint-sulpicien en faveur à l'époque du fondateur. De toute façon Calvinisme, Luthéranisme, Religion de l'Humanité ne sont pas nés dans le Midi et s'il y a de nombreuses communautés calvinistes dans ces pays, il n'y en a pas que là en France. Le dictionnaire de M. Nelli comprend donc des mouvements qui ne répondent pas à la définition actuelle de l'hérésie et qui ne sont pas méridionaux.

Ceci dit, c'est un ouvrage très complet et très intéressant qui comprend entre 300 et 500 notices variant d'une ligne à 5 ou 6 pages. Y figurent les hérésies, les termes théologiques s'y rapportant, les principaux personnages mêlés à leur histoire, les points de doctrines sur lesquels il y a divergence avec le Catholicisme et les points de vue des différentes sectes. On pourrait peut-être reprocher à l'auteur de ne pas définir nettement la position du Catholicisme, ce qui eût été commode.

Les articles sur le Catharisme, ses origines, sa doctrine, ses hauts-lieux et ses principaux adeptes dominent. Ce sont les meilleurs du livre. Il s'agit là de l'hérésie méridionale par excellence, M. Nelli, auteur de plusieurs excellents ouvrages sur cette question, est le spécialiste qualifié. A une époque où de nombreuses élucubrations sont publiées sur cette secte et ses prolongements réels ou supposés, on appréciera le sérieux et la profondeur de l'exposé.

L'auteur connaît peut-être moins les sectes d'illuminés issues du mouvement franciscain. L'article « Zelanti » affirme que ceux-ci, ou Spirituels, étaient « les membres de l'Ordre franciscain qui voyaient dans l'abbé Joachim de Flore un précurseur de saint François ». Les historiens franciscanisants, s'élèveront contre cette affirmation. Tous les Spirituels, terme plus fréquent que Zelanti, ne sont pas Joachimites, loin de là, c'étaient seulement, pour la plupart, des fils de saint François qui voulaient l'application stricte et littérale de la Règle, par opposition à la « Communauté » plus relâchée. Il y aurait des réserves à faire sur l'article « Béguins », terme qui n'est pas absolument synonyme de « membres du Tiers-Ordre ».

Nous n'avons pas là un dictionnaire de théologie, mais un ouvrage simple et facile à lire, très agréablement présenté, bien illustré, qui sera plus utile au public cultivé qu'aux théologiens et aux historiens, d'autant plus qu'il ne comporte aucune référence ou bibliographie. Au moment où le Catharisme connaît un regain d'actualité grâce à des livres plus ou moins sérieux, et à des émissions spectaculaires de télévision, il sera apprécié par tous ceux qui recherchent un complément d'information sur ces questions.

Marie-Thérèse Laureilhe.

1188. — PALMER (Geoffrey) et LLOYD (Noel). — Archaeology A-Z. A simplified guide and dictionary... — London, F. Warne and C^o, 1968. — 20 cm, XII-225 p., fig., 16 pl. [25 s.]

L'archéologie de A à Z de MM. Palmer et Lloyd est à la fois un dictionnaire et un guide « simplifiés » de l'archéologie antique, y compris la préhistoire. Il a été écrit à l'usage des fouilleurs et des touristes curieux de sites archéologiques, mais il faut bien dire qu'il ne paraît pas adapté à celui des étudiants.

La partie « guide » commence par une liste des sites à visiter en Grande-Bretagne, du paléolithique au romain inclus. Il est limité à 70 sites et les notices comprennent quelques lignes. C'est cependant un utile intermédiaire entre le guide type « Guide bleu » ou « vert », où le renseignement archéologique est noyé au milieu d'une foule d'autres, et la monographie spécialisée parfois difficile à découvrir. Un bon chapitre de mise au point décrivant « quelques récentes découvertes » le complète, il n'est pas limité à la Grande-Bretagne. A cette partie appartiennent également la liste des 180 musées spécialisés anglais très succincte (les adresses n'y figurent pas) et celle plus efficace des sociétés archéologiques anglaises et américaines comprenant adresses, conditions d'admission et spécialités. La bibliographie est brève et limitée à l'anglais. Un signe spécial souligne les ouvrages à l'usage des jeunes.

Le dictionnaire n'est pas très détaillé. Il s'étend au monde entier et comprend près de 700 notices sur les sites, les civilisations, les grands noms et les termes techniques. Ce sont de brèves notices limitées à ce que l'on ne peut ignorer, mais c'est tout de même insuffisant pour des étudiants. Par contre l'ouvrage aura sa place dans les bibliothèques accueillant des jeunes s'intéressant à l'archéologie et habitués des chantiers de fouilles, désireux d'acquérir de plus amples connaissances. L'ouvrage est sérieusement établi, nous ne lui reprochons que sa brièveté.

L'illustration dessinée est assez médiocre et même parfois fantaisiste, comme le portrait de l'homme du Néanderthal courant massue en main, ou les reconstitutions d'animaux préhistoriques. Par contre les photographies des 16 planches sont très bien choisies et très au courant de l'actualité archéologique. Elles contribuent à faire de ce guide-dictionnaire un ouvrage que les jeunes et le grand public aimeront à consulter et qui leur donnera des notions essentielles. Il fera regretter de n'avoir pas un équivalent, un peu plus précis, en français.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1189. — RAIMOND (Jean). — Robert Southey, l'homme et son temps, l'œuvre, le rôle. — Paris, Didier, 1968. — 24 cm, 679 p.

Pour beaucoup Southey n'est guère connu que comme un « satellite » en quelque sorte, des grands poètes romantiques anglais, le beau-frère de Coleridge, une ombre fidèle accompagnant les plus grands et ce n'est pas son titre de poète-lauréat qui lui confère plus de célébrité à nos yeux.

Derrière cette impression d'une personnalité falote, quoique toujours présente dans le groupe romantique, il y a très certainement mieux à connaître et c'est la thèse de M. Jean Raimond.

Lorsque dans la dernière partie de son livre, il présente sa bibliographie, il signale qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle de bibliographie complète consacrée à Southey. C'est donc certainement la sienne qui en tiendra lieu dorénavant. Elle signale les bibliographies partielles qui l'ont précédée, les éditions des textes de Southey avec certaines réimpressions, les travaux de librairie, les articles publiés anonymement dans les périodiques, les œuvres publiées sous forme d'anthologie, les traductions (seules celles en français sont signalées). Il est amusant de remarquer, à ce propos, que l'éditeur des premières traductions de Southey en France n'était autre que Galignani. La bibliographie comprend enfin les textes consacrés à Southey — or il y en eut dès 1795.

Le bibliothécaire angliciste ne saurait manquer d'apprécier un tel travail.

Sylvie THIÉBEAULD.

1190. — SÉBILLOT (Paul-Yves). — Le Folklore de la Bretagne. T. 1. Les Phases de la vie traditionnelle et sociale. Le travail et les distractions. T. 2. La Mythologie bretonne. L'empire du diable. Les êtres fantastiques. La sorcellerie. — Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1968. — 2 vol., 23,5 cm, xv-408 + 295 p.

M. Sébillot avait déjà publié en 1950, chez Payot, un ouvrage consacré au Folklore de la Bretagne, en fait limité à la mythologie de cette province, ouvrage d'où il a tiré le texte de l'introduction à l'étude beaucoup plus étoffée que présentent les éditions Maisonneuve et Larose. Celle-ci ne manque pas de qualités : on y trouve une masse considérable de notations, la plupart de seconde main, mais pour certaines aussi prises sur le vif. En outre, il est fort bien édité. Mais ceux qui espéreraient trouver aussi dans le premier ouvrage d'ensemble consacré à la Bretagne un instrument de

travail scientifique seraient déçus. De toute évidence, M. Sébillot a choisi d'écrire pour le grand public. Nous pensons que ce public sera satisfait, mais les historiens regretteront de trop nombreuses incertitudes sur la datation des faits, l'absence de références vraiment précises aux sources, — trois notes en 700 pages, — et l'insuffisance de la bibliographie.

Jean-Pierre Seguin.

1191. — SHENNAN (J. H.). — The Parlement of Paris. — London, Eyre and Spottiswoode, 1968. — 23 cm, XI-359 p., fac-sim.

M. Shennan rend un fier service aux étudiants anglais désireux d'avoir un aperçu rapide mais complet sur le Parlement de Paris, ses institutions et son histoire. On ne peut que regretter davantage qu'il n'existe pas actuellement d'histoire du Parlement de Paris des origines à 1789. C'est évidemment un sujet immense sur lequel travaillent de nombreux historiens de valeur. Mais ne serait-il pas possible, utile même, de faire une mise au point condensant tout ce qui a déjà été écrit sur ce sujet? C'est ce que s'est courageusement efforcé de faire M. Shennan. Il a divisé son étude en deux parties. La première traite du Parlement lui-même: structure, organisation, rôle juridique et judiciaire, importance dans la vie parisienne, origine de ses membres. La seconde est un historique du rôle du Parlement dans l'histoire de notre pays. Un bon glossaire et une bibliographie sélective complètent l'ouvrage. M. Shennan a su être bref, vivant et exact, ce qui dans les limites d'un texte de trois cents pages environ pour un sujet aussi vaste, est tout à fait remarquable.

Alfred Fierro-Domenech.

1192. — SIHLER (E. G.). — A Complete lexicon of the latinity of Caesar's Gallic war. — Amsterdam, Grüner, 1968. — 22 cm, 188 p. (Réimpr. Boston, 1891.)

L'Index verborum d'une œuvre, s'il est établi avec soin, ne vieillit guère et continue à rendre les mêmes services. C'est tout au plus si l'on s'étonne que soient consignées indépendamment l'une de l'autre des graphies différentes du type volgus-vulgus, qui varient avec l'âge des manuscrits ou les habitudes des scribes. César est un auteur particulièrement bien pourvu en index, les principaux étant: H. Merguet, Lexicon zu den Schriften Cäsars und seiner Fortsetzer, Jena, Fischer, 1886, H. Meusel, Lexicon Caesarianum, Berlin, Weber, 1887-1893, R. Menge et S. Preuss, Lexicon Caesarianum, Leipzig, Teubner, 1890. On a choisi pour cette réimpression un répertoire plus modeste, qui ne porte que sur la Guerre des Gaules, à l'exclusion du livre VIII d'Hirtius. Tel qu'il est, il sera utile à ceux qui se proposent d'étudier la langue et le style de ce qui reste le chef-d'œuvre de César.

Juliette Ernst.

1193. — SMITH (Edward Ellis). — The Okhrana: the Russian department of police, a bibliography. With the collab. of Rudolf Lednicky. — Stanford, The Hoover institution on war, revolution and peace, Stanford university, 1967. — 26,5 cm, 280 p. (Hoover institution bibliographical series: XXXIII.)

L'idée de cette bibliographie est originale et son sujet très important, car l' « Okhrana », la police secrète, a joué un très grand rôle et toute étude des mouvements sociaux et révolutionnaires en Russie, de cette époque est en grande mesure tributaire des archives de cette organisation.

Il est tout a fait normal que la « Hoover institution » publie une pareille bibliographie, car dans ses fonds se trouve la totalité des archives de l'office parisien de l' « Okhrana », qui couvre la période 1886-1917.

L'ouvrage réunit près de 850 titres, dont certains se référant à des manuscrits inédits ou des imprimés difficilement accessibles. L'ambition de l'auteur était de ne pas donner un simple répertoire mais une bibliographie annotée et raisonnée en organisant les références selon les structures de la police secrète : l'organisation, le personnel, la méthode opérationnelle... avec un glossaire de termes spécifiques et un index permettant une consultation pratique. Néanmoins, une étude approfondie de cet ouvrage révèle de nombreuses erreurs à la fois de fond et de forme. Comme la bibliographie n'est pas précédée d'une introduction méthodologique, on ne sait pas sur quels critères les références sont incluses dans tel ou tel chapitre. On trouve ainsi des références de même nature dans des rubriques diverses (l'ouvrage désormais classique de Spiridovitch, Histoire du terrorisme russe, se trouve dans l'édition française sous la rubrique « historical accounts », alors que l'original russe est placé dans « official works » sans indiquer que ces deux titres portent sur le même ouvrage). Ce genre d'exemples peut être multiplié.

Plus grave est la manière dont les références sont organisées et surtout annotées, donnant lieu à de nombreuses confusions. Ainsi, dans les références 234, 235, qui représentent les traductions d'un même ouvrage, l'auteur indique trois annotations différentes, donnant l'impression qu'il s'agit d'œuvres différentes. De plus, les annotations sont souvent très peu soigneuses, manquent de minutie, et donnent surtout l'impression d'avoir été faites par différentes personnes sans avoir été corroborées. (Exemple : réf. 24, 25, 51, 52, etc...)

Il est dommage qu'un tel ouvrage d'une utilité et d'une ingéniosité indéniables n'ait pas été exécuté de manière plus soignée, et que le travail d'une équipe n'ait pas été mieux coordonné afin d'éviter une partie des erreurs souvent fâcheuses et qui posent des « énigmes » aux chercheurs, sans parler des étudiants non encore initiés.

Marianne Seydoux.

1194. — TEYSSÈDRE (Bernard). — Roger de Piles et les débats sur le coloris au siècle de Louis XIV. — Paris, Bibliothèque des Arts, 1965. — 23,5 cm, 684 p., ill.

Voici un monument d'érudition exemplaire, qui rebutera le profane pressé mais qui passionnera longuement les spécialistes et tous ceux qui aiment l'histoire faite en profondeur. Il n'y a pas de commune mesure entre ce livre et tout ce qui a été

écrit jusqu'ici sur la critique d'art au XVII^e siècle. M. Teyssèdre a attribué une dimension nouvelle à la recherche historique en ce domaine.

L'auteur s'est donné un but et une méthode difficiles. Il en a conscience. Au seuil il pose le problème préalable et pourtant inépuisable : « L'histoire de l'art est partie de l'histoire, comment dégager sa ligne propre sans se livrer à une dissection arbitraire de la réalité? ». Mais il tente mieux encore : ne pas traiter le passé de l'extérieur mais s'immerger en lui, se retrouver au milieu de lui comme dans un présent, comme les contemporains y étaient eux-mêmes. Le paradoxe de l'historien est qu'il s'agit aussi d'expliquer, donc de prendre ses distances. L'auteur réussit à la fois à revivre et à faire comprendre. Il y réussit par une tension soutenue entre, d'une part, le foisonnement des faits et des citations et, d'autre part, la rigueur du découpage chronologique.

On n'avance pas toujours facilement dans ce tissu serré, et le lecteur souhaite parfois plus de clarté dans certaines phrases dont le sujet ne ressort pas clairement. Le découpage chronologique semble par moment un peu arbitrairement plaqué sur un développement aussi fouillé. Mais ces quelques défauts sont la rançon d'un projet si difficile et qui ne s'arrête pas plus que la prose hautaine des écrivains du grand siècle à raboter quelques aspérités qui ne découragent que le vulgaire. Le lecteur passionné connaîtra plutôt un plaisir supplémentaire à retrouver avec l'auteur une réalité touffue mais vivante.

M. Teyssèdre commence par retracer les origines de l'Académie royale de peinture et sculpture en les plaçant dans leur dimension politique : remise en ordre de la société après les troubles de la Fronde. Menés d'abord de façon très libérale, puisqu'ils étaient ouverts au public qui pouvait intervenir, les débats de l'Académie devinrent fermés et dogmatiques sous la pression de Lebrun, malgré Colbert et Félibien. Dès le début, avant les écrits de Roger de Piles, le problème du dessin et de la couleur s'imposa, avec une préférence pour celle-ci chez N. Loyr, Nocret, Bourdon. Mais c'est vers 1671-1672 que deux positions s'affrontèrent. A la conférence de Gabriel Blanchard, fils de Jacques Blanchard, sur les « mérites du coloris », I.-B. de Champaigne le neveu répondit de façon presque blessante. Lebrun arbitra en faveur du dessin en janvier 1672. Sa domination, subie « avec un mélange de crainte respectueuse, de flagornerie et d'antipathie » (Fontaine), donna alors pour un court moment un semblant d'existence à une doctrine académique que l'étude détaillée des faits révèle à peu près insaisissable. Mais un an plus tard le Dialogue sur le coloris de Roger de Piles présenta une doctrine rivale et singulièrement vigoureuse, où nous trouvons au moins deux idées-clefs. D'une part qu'il faut distinguer entre la « couleur » des objets et le « coloris » du tableau; prise de conscience d'une distance fondamentale entre la réalité et la peinture. D'autre part qu'il faut souvent enchérir sur la nature pour mieux l'imiter. Deux idées dont l'approfondissement aura des conséquences immenses dans l'histoire de la pensée esthétique.

Pour de Piles elles prouvent déjà la supériorité du coloris sur le dessin : le coloris est capable de corriger la nature, il tient de l'esprit plus que de la matière; et il est ce qui rend la peinture différente des autres arts. Rubens est le grand peintre. L'auteur nous montre à plusieurs reprises comment les schémas de raisonnements scholastiques, ainsi cet argument par la différence spécifique, guidaient les conférenciers et

les théoriciens. Mais le goût évoluait sans guère tenir compte des principes, et lorsque de Piles revint d'Italie en 1674, il trouva Rubens en pleine mode auprès des collectionneurs, au point qu'on l'accusa d'être vendu aux marchands de tableaux. Les théoriciens, eux, restèrent sur leurs positions près de vingt ans. Les vulgarisateurs médiocres se mirent à démarquer de Piles, ce qui prouve son influence. Félibien, dans ses *Entretiens* (1665), opposait Poussin à Rubens de façon beaucoup plus nuancée qu'on ne l'a dit. Mais de Piles, après avoir écrit la *Dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres* (1681) et les *Premiers éléments de la peinture pratique* (1684), se tut pendant quinze ans, et l'Académie s'endormit dans les redites.

La querelle se réveilla à partir de 1697 quand de Piles revint de Hollande où il avait été emprisonné pour espionnage. Elle se termina rapidement pas la victoire des coloristes en 1699-1700. Les novateurs La Fosse, Largillière et de Troy étaient déjà à l'Académie, mais muets. Roger de Piles, élu avec l'appui d'Hardouin-Mansart, devint lui-même le porte-parole de l'illustre compagnie. La même année 1699, parut l'Abrégé de la vie des peintres, où la doctrine est désormais entièrement formée. Les lumières et les ombres, les « valeurs », font partie du coloris, et le coloris est le propre de la peinture. Le dessin est indispensable mais il n'est que convention (il n'y a pas de lignes dans la nature) et proportion. Comme le cintre de l'architecte il n'est point l'œuvre elle même, mais disparaît de l'œuvre terminée. Seul le coloris choisit dans la nature et la corrige, ce qui est le propre de l'art selon toute doctrine classique, et seul il apporte à la peinture sa dignité et sa perfection.

M. Teyssèdre termine par deux remarques d'une grande portée. D'abord qu'il y a une continuité profonde dans l'évolution de la peinture, de Blanchard à La Fosse, vers la primauté du coloris. Le révolutionnaire de Piles exprime la véritable tradition et la prétendue doctrine académique représentée par Le Brun (dont l'œuvre de décorateur est d'ailleurs, comme l'a bien vu Georges Pariset, d'un baroque presque barbare) n'est qu'un épi-phénomène sans portée. Ensuite que le xviie siècle ne se résume pas par son rationalisme, malgré les efforts touchants que même les artistes faisaient alors pour s'exprimer « more geometrico », mais qu'il comporte un puissant courant sensible et poétique qui s'épanouira au xviiie siècle dans « l'art de Couperin et de Watteau ».

A travers les luttes et les intrigues d'un demi-siècle l'auteur a su dégager quelques idées centrales, qui donnent son sens particulier à une époque de la pensée esthétique. Ainsi le souci, pour des raisons sociales, de prouver que la peinture est une œuvre de l'esprit, et non un métier manuel, et aussi qu'elle demande à la fois de l'étude et du « génie », c'est-à-dire un don personnel. Certaines de ces idées contenaient une contradiction qui rendait déjà nécessaire l'évolution à venir. Contradiction entre la foi en un Beau absolu, déterminable, et l'affirmation, souvent répétée, que les écoles et les artistes doivent être divers et originaux. Contradiction entre les buts de l'art, qui doit donner l'illusion de la Nature, mais en même temps la corriger. Le lecteur reste frappé par l'absence de pensée dialectique à cette époque : on cherchait une vérité absolue du Beau, c'était la raison d'être des académies, et les goûts différents aboutissaient à des principes inconciliables sans que l'on songeât à les surmonter en se plaçant à un troisième point de vue. Mais si l'idéal était dogmatique, la sensibilité du public réagissait de façon indépendante. L'auteur nous révèle ce décalage

entre les théories et les goûts. Dès 1662 on raillait le jargon des amateurs : « fraîcheur, vaguesse du coloris, franchise du pinceau, touches hardies, pâtes bien nourries... » Cela prouve bien que beaucoup préféraient sentir la peinture plutôt que d'en raisonner et que, pour l'essentiel, l'évolution continuait en dépit des principes. Ce fut justement le grand mérite de Roger de Piles de donner à la vie spontanée des formes la justification que réclamait le rationalisme du temps. Effort extrême, à la limite de deux courants de pensée, et bien digne de compter dans l'histoire de l'esthétique.

A l'intérieur de ce système certaines convictions, chères à de Piles, nous retiennent particulièrement aujourd'hui. Ainsi le « Tout ensemble » qui veut « que toutes les ombres n'en paraissent qu'une, que votre tableau soit tout d'une pâte », qu'il soit ordonné par larges nappes de lumière et d'ombre et que la composition converge autour d'un centre, comme reflétée dans un miroir convexe. C'est là une conception de l'espace plus conforme à la physiologie de la vision (notre œil est globulaire) qu'aux postulats de la perspective classique qui suppose que les rayons lumineux sont interceptés par un écran plan. Quant à l'idée du « frappe d'abord » et du « prime regard », qui résume la valeur d'un tableau par le choc immédiat qu'il donne au spectateur, c'est une idée si présente pour nous que nous sommes tentés de lui reprocher ses excès actuels. Il est vrai que Roger de Piles en parut quelque peu effarouché lui-même et qu'il lui apporta des nuances : un tableau, après nous avoir appelé, doit savoir continuer à nous parler.

Sans se laisser aller à juger d'après ses idées d'hommes du xxe siècle, l'auteur a su cependant dégager avec force les contradictions auxquelles aboutissait la pensée, d'ailleurs souvent remarquable, des théoriciens du xvIIe siècle. Ainsi « on ne peut à la fois traiter le tableau synthétiquement, selon l'harmonie, dont la simultanéité porterait à la limite, toutes les parties de la surface peinte sur un même plan, comme composantes formelles, non plus objectives; et analytiquement selon un échelonnement en profondeur, respectueux des apparences naturelles » (B. Teyssèdre).

De Piles lui-même nous laisse sur une grande équivoque, qui nous déçoit un peu lorsque nous avons suivi la progression d'un esprit si vigoureux. Elle se résume dans l'expression « séduire la vue » : « séduire » signifiera-t-il tromper ou charmer?

Tromper par une illusion grossière, comme les figures de cire de l'abbé Zumbo; ou charmer, par une harmonie musicale des couleurs et des masses? L'auteur a des raisons de soupçonner que de Piles était peu sincère lorsqu'il louait le Musée Grévin anticipé de l'abbé Zumbo, et il conclut: « L'opposition entre les deux idées-limites de trompe-l'œil et d'harmonie, sensible dès le départ, s'est maintenue durant l'apogée de l'Académie, mais atténuée sous les préoccupations d'ordre mystique, ou philosophique, ou littéraire; que ces préoccupations déclinent, elle reparaît au tout premier plan... s'agit-il pour les yeux de retrouver dans l'œuvre d'art une parfaite doublure des réalités naturelles? Ou de saisir, presque sans égard au modèle, une quasi-musique, née d'un jeu formel de lignes et de couleurs? Piles s'est dispensé d'adopter, fort du postulat que les « exagérations » de Rubens avaient pour seule fin de rendre l'imitation plus naturelle que la nature même; mais l'histoire va le laisser en arrière à son tour, cette histoire qu'il a aidée à progresser, en portant la contradiction au point où tout compromis cesse d'être possible » (B. Teyssèdre).

Des études sur des points particuliers, la liste détaillée des conférences de l'Aca-

démie et des bibliographies des ouvrages du temps achèvent de faire de cet ouvrage une mine inépuisable pour les historiens d'art.

Jean-Claude LEMAGNY.

1195. — Thompson (Ralph). — American literary annuals and gift books, 1825-1865. — Hamden (Conn.), Archon books, 1967. — 21,5 cm, VIII-190 p. (Réimpr. 1936.)

Les « Gift books » ou, comme on les appelait, en France, « keepsakes », qui fleurirent en Angleterre, en France et dans toute l'Europe au XIX^e siècle, eurent aussi une vogue étonnante à la même époque, aux États-Unis. Il paraît que les éditeurs de « gift books » recevaient en abondance et plus qu'ils n'en pouvaient utiliser, des textes de toute sorte destinés à ces publications...

Ce curieux phénomène incita R. Thompson, en 1936, à publier le catalogue que viennent de rééditer les « Archon books ». Bibliographie pour spécialistes ou pour historiens.

Sylvie THIÉBEAULD.

1196. — VULPIUS (Wolfgang). — Schiller-Bibliographie, 1959-1963. — Berlin, Aufbau-Verlag, 1967. — 24,5 cm, VIII-205 p. (Bibliographien, Kataloge und Bestandsverzeichnisse, hrsg. von den Nationalen Forschungs-und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur in Weimar.)

La bibliographie de Schiller, établie par Wolfgang Vulpius, couvre la tranche chronologique de 1959 à 1963. Elle fait suite, sans interruption, à la période précédente qui allait de 1893 à 1958, parue en 1959. Le cadre de classement a été maintenu pour ne pas en modifier la consultation, mais le nouveau dépouillement s'avère dominé par un plus grand souci du détail.

C'est pourquoi, pour cette seule tranche quinquennale, cette récente bibliographie schillérienne apporte plus de 1 900 notices. Cela prouve, s'il le fallait, que l'intérêt porté par le monde à l'œuvre et à la personne de Friedrich Schiller n'a en rien diminué, bien au contraire. Cet état de choses se reflète d'ailleurs dans l'apparition permanente de traductions, dont Wolfgang Vulpius a tenu compte dans son dépouillement. Mais il a donné en priorité la masse de publications sorties à l'occasion du 2^e centenaire de la naissance du grand écrivain et poète allemand, ce qui lui a permis de rattraper un certain nombre de travaux antérieurs bulgares, ukrainiens, espagnols, hongrois et anglais. En même temps le compilateur n'a pas manqué d'amorcer l'année 1964, dans la mesure où le point final donné à la rédaction a pu le lui permettre.

Ainsi les grandes têtes de chapitres apportent un dépouillement concernant les œuvres de Schiller, sa correspondance, sa famille, les travaux le concernant, sa conception politico-idéologique du monde et sa position devant la postérité. Les indispensables index ne manquent pas de faciliter l'orientation des recherches et la consultation de ces notices, appelées à permettre de parfaire la connaissance de tout ce qui concerne de près ou de loin l'univers schillérien.

Jacques Betz.

1197. — WALLACE (W. Stewart). — A Dictionary of North American authors deceased before 1950... — Detroit, Gale research company, 1968. — 24 cm, x-525 p. (Réimpr.: Toronto, Ryerson press, 1951.)

A ceux qui ne connaissent pas ce dictionnaire paru en 1951 (Toronto, « Ryerson press »), signalons sa réimpression car il peut être utile aux étudiants de littérature nord-américaine, et surtout aux bibliothécaires pour lesquels il constitue un instrument de recherche pratique. On y trouve en effet les noms de tous les écrivains des États-Unis et du Canada morts avant 1950, le mot écrivain étant pris dans un sens très large, c'est-à-dire comprenant non seulement les hommes de lettres proprement dits (romanciers, poètes, historiens, philosophes...), mais aussi tous ceux qui ont écrit sur un sujet quelconque, donc : journalistes, pasteurs, éducateurs, avocats, économistes, hommes politiques, ingénieurs, chimistes, médecins, et aussi peintres, musiciens, etc... Si on parcourt le dictionnaire on s'aperçoit même que les noms des romanciers sont noyés parmi les autres, très nombreux et divers. Précisons que ce n'est pas un répertoire bio-bibliographique donnant aussi la liste des œuvres de chaque écrivain. Les seules indications qui figurent sont le nom complet de l'auteur, la date et le lieu de sa naissance et de sa mort, ainsi que sa profession, ces brèves notices étant suivies de numéros qui renvoient à des ouvrages de référence fournissant de plus amples informations. La liste de ces ouvrages se trouve au début du volume (78 titres sont cités). Ce sont surtout des dictionnaires biographiques, des encyclopédies, catalogues et répertoires divers, tous américains ou canadiens. Aucun de ces ouvrages n'est postérieur à 1948. On peut regretter que la réédition de ce dictionnaire n'ait pas été augmentée et qu'elle ne comprenne pas les noms des écrivains morts entre 1950 et 1968. Quoi qu'il en soit, ce volume peut être consulté comme un index, et il est utile pour trouver rapidement un renseignement, épargnant ainsi des recherches longues et parfois infructueuses.

Élisabeth HERMITE.

1198. — Woodress (James). — Dissertations in American literature 1891-1966...
— Durham (N. C.), Duke university press, 1968. — 24 cm, XII-185 p. [\$ 5]

Ce répertoire de thèses de littérature américaine en est à sa troisième édition. La première (1957) s'arrêtait à 1955 et elle ne citait que 2 500 titres. Celle-ci va jusqu'à 1966 et en contient près de 4 700, la production de thèses s'accroissant toujours. On remarquera que l'intérêt pour la littérature américaine commença très tôt en Allemagne et alla toujours en augmentant; les thèses françaises, quoique peu nombreuses, augmentent également, mais depuis une dizaine d'années la progression est surtout marquante dans les universités britanniques, et, pour la première fois ce volume mentionne des thèses publiées aux Indes et en Nouvelle-Zélande. Mais, bien entendu, les thèses américaines sont en grande majorité.

Les thèses effectuées sur un écrivain sont indiquées tout d'abord, ceux-ci étant présentés alphabétiquement (à titre d'exemple on compte 154 thèses sur H. James, 126 sur Hawthorne, 113 sur H. Melville...), et ensuite les thèses par sujets, le mot littérature étant pris dans un sens très large, incluant non seulement la littérature

proprement dite (romans, théâtre, poésie, histoire littéraire...) mais aussi les beauxarts, le folklore, l'économie, la religion, la politique, etc... A l'intérieur de chaque division la liste est donnée par ordre alphabétique d'auteur de la thèse avec un numéro de notice auquel renvoie l'index. Pour chaque auteur, on mentionne le titre de sa thèse, l'année et le nom de l'université où elle fut présentée, mais ce nom figurant souvent en abrégé, c'est un peu gênant, car il faut sans cesse se reporter à la première page pour trouver la clé de ces abréviations.

Le classement par sujets étant alphabétique, il disperse les matières et un classement systématique eût sans doute été préférable. Néanmoins, cet ouvrage qui est le fruit de travaux bibliographiques multiples peut rendre de grands services.

Élisabeth HERMITE.

1199. — YIZHAR (Michael). — Bibliography of Hebrew publications on the Dead Sea scrolls, 1948-1964. — Cambridge (Mass.), Harvard university press; London, Oxford university press, 1967. — 23,5 cm, IV-48 p. (Harvard theological studies. XXIII.)

Cette bibliographie des publications en hébreu concernant les Manuscrits de la Mer Morte peut être utilisée également par les chercheurs occidentaux. En effet, les titres des divers chapitres sont bilingues; chaque rubrique est accompagnée d'une indication succincte en anglais sur le sujet traité et chaque fois qu'elle existe, l'édition anglaise est mentionnée.

La bibliographie signale à la fois les monographies et les articles de revues. Elle est classée systématiquement en sept chapitres couvrant tous les aspects de la recherche autour des Manuscrits du Désert de Juda. Elle se complète d'un index des auteurs et d'un index des sujets trop particuliers pour entrer dans le classement général.

Sans doute est-il intéressant de rappeler l'importante bibliographie de Christoph Burchard Jarne à Berlin (1959 et 1965) et intitulée Bibliographie zu den Handschriften vom Toten Meer. Elle a le mérite de signaler les publications en caractères latins, grecs et hébreux. Elle s'arrête à l'année 1967.

L'auteur annonce la publication ultérieure de suppléments.

Madeleine Neige.

1200. — ZENKER (Edith). — Heinrich Mann Bibliographie, Werke... — Berlin, Aufbau-Verlag, 1967. — 24,5 cm, VIII-267 p. (Hrsg. von der Deutschen Akademie der Künste zu Berlin.)

Pour la première fois, l'œuvre poétique et romancée de Heinrich Mann se trouve être répertoriée en une bibliographie complète. Elle est due à Edith Zenker, qui l'a établie sur l'initiative de la « Deutsche Akademie der Künste » de Berlin. Cette bibliographie présente donc la base, depuis longtemps souhaitée, de toute recherche plus approfondie relative à cette œuvre particulièrement étendue, parce que parue chez bon nombre d'éditeurs et dans des revues allemandes et internationales les plus variées. Le classement adopté en facilite au maximum la consultation.

Une première partie, en effet, englobe toutes les œuvres publiées isolément, tandis qu'une seconde partie contient tous les écrits parus dans des revues, des journaux, des anthologies, des almanachs et autres publications analogues. Dans le cadre de ces deux grandes divisions, les œuvres sont regroupées par genre et, chaque fois, dans leur suite chronologique. Un index des œuvres de Heinrich Mann et une liste des personnes citées complètent cette bibliographie, arrêtée au 31 décembre 1964. Une bibliographie de la littérature secondaire se rapportant à cet auteur doit faire suite à celle-ci dans un délai assez proche, ce qui ne pourra que faciliter la recherche faite sur son œuvre et sa personne.

Jacques Betz.

SCIENCES SOCIALES

1201. — ANDREAS (Bert) et HAUPT (Georges). — Bibliographie der Arbeiterbewegung heute und morgen. — Amsterdam, International Institut voor Sociale Geschiedenis, 1967. — 24 cm, 30 p. (Extrait de: International review of social history, vol. XII, 1967.) [En vente chez: Pinkus und Co., Zürich 1, Froschaugasse 7.]
[4,50 F.S.]

Depuis quelques années, l'histoire du mouvement ouvrier et socialiste s'est très largement développée, mais parce que cette histoire est relativement jeune, elle manque encore de ce qui lui est essentiel : la constitution d'outils de travail bibliographique. Or jusqu'à présent la coordination entre histoire et bibliographie s'est mal faite, c'est-à-dire que la plupart du temps, l'étude historique précède l'établissement des sources bibliographiques ou s'effectue sans que celles-ci aient été systématiquement répertoriées.

Il y a plusieurs raisons à cela : le travail bibliographique est jugé ennuyeux, ingrat et face aux brillantes synthèses manque singulièrement, comme écrivait Marc Bloch que citent les auteurs, « d'éclat romanesque ». C'est un travail donc peu « considéré » et dont les éditeurs n'étaient jusqu'à présent guère friands. De plus l'enseignement universitaire — sans parler du secondaire — n'a que très récemment accordé quelque intérêt à l'initiation bibliographique.

Si aujourd'hui l'histoire du mouvement ouvrier fait l'objet d'un intérêt passionné, elle ouvre nécessairement un champ très riche à l'activité bibliographique, qui avant d'offrir à l'histoire les moyens dont celle-ci a besoin, pose de nombreux problèmes que viennent d'analyser dans un article important ¹ B. Andreas et G. Haupt ².

^{1.} Cet article a pour origine une communication de G. Haupt et B. Andreas faite au colloque international de Linz sur l'Histoire du mouvement ouvrier, en septembre 1966,

^{2.} Les travaux de B. Andreas et G. Haupt, dans le domaine de l'histoire du socialisme, sont connus; parmi les plus importants, citons :

ANDREAS (Bert). — Le Manifeste communiste de Marx et Engels. Histoire et bibliographie. 1848-1918. — Milano, Feltrinelli, 1963. — 429 p.

⁻ Bibliographie der Schriften von Ferdinand Lassalle und Auswahl aus der Literatur

En premier lieu, que doit être le bibliographe? Surtout pas un compilateur de fichier; et là nous retrouvons la distinction qu'il est d'usage de faire entre catalogue et bibliographie : parce que le catalogue « localise » il est avant tout un inventaire, au contraire de la bibliographie qui est « recherche », ce qui implique que celui qui effectue cette recherche soit spécialisé. C'est pourquoi, B. Andreas et G. Haupt font appel à cette notion de bibliographe-chercheur qui se trouve être un historien ou un documentaliste qualifié. Il n'y a pas de différence au départ entre l'historien et le bibliographe, car le travail bibliographique exige une formation sérieuse dans le domaine à étudier; il est impossible de faire un répertoire des imprimés de l'Internationale communiste si l'on ne connaît pas la structure et les rouages de l'organisation. De même la bibliographie du mouvement ouvrier revêtant quelques particularités a poussé les historiens à créer eux-mêmes les instruments dont ils avaient besoin. Combien d'autres se consacrent aux longs travaux bibliographiques avant d'entamer la recherche historique proprement dite : ainsi E. Silberner avant d'entreprendre la biographie de Moses Hess a publié la bibliographie intégrale de ses œuvres, puis sa correspondance.

Ce bibliographe-chercheur, quand il existe, se trouve confronté à deux difficultés; d'une part l'isolement, d'autre part les incertitudes de sa méthode. Contre l'isolement, source de perte de temps, de gaspillage d'énergie, de doubles-emplois, les auteurs proposent la création d'un bulletin international périodique qui ferait connaître l'état des recherches, les projets, les thèses en cours. Certaines informations existent aujourd'hui mais dans des domaines restreints et disséminés dans de multiples bulletins et périodiques.

Pour la formation du bibliographe-chercheur, des réunions périodiques sont proposées, de séminaires internationaux où seraient présents des bibliographes chevronnés et débutants, avec des historiens et où seraient discutés, confrontés, élaborés les méthodes de la bibliographie du mouvement ouvrier, le problème de ses sources.

Quels sont les éléments qui composent cette bibliographie? Nous allons voir comment, le terme de bibliographie étant très vague, chaque répertoire pose des problèmes spécifiques et comment au travers des différentes catégories d'instruments de travail, B. Andreas et G. Haupt soulignent les difficultés méthodologiques pour lesquelles ils suggèrent souvent une solution.

1º La bibliographie courante de la littérature sur l'histoire du mouvement ouvrier n'existe pas ou se trouve entièrement dispersée dans des bulletins qui couvrent des

über ihn. (In: Archiv für Sozialgeschichte. Hrsg. von der Friedrich-Ebert-Stiftung, 1963, Bd 3, pp. 331-423.)

HAUPT (Georges). — La Deuxième Internationale, 1889-1914. Étude critique des sources. Essai bibliographique. Préf. d'Ernest Labrousse. — Paris, Mouton and Co., 1964. — 395 p. (Matériaux pour l'histoire du socialisme international. 2^e série. Essais bibliographiques. 1.)

HAUPT (Georges) et ROUGERIE (Jacques). — Bibliographie de la Commune de 1871. Travaux parus de 1940 à 1961. (In: Le Mouvement social, nº 37, 1961, pp. 70-92 et nº 38, 1962, pp. 51-85.)

domaines fragmentaires. En attendant la mécanisation d'une information de jour en jour croissante, l'historien se livre au hasard, à son flair plutôt qu'à une information systématique.

2º Les bibliographies rétrospectives: Pour qu'il y ait un bilan scientifique des études sur l'histoire du mouvement ouvrier, la bibliographie doit être analytique et critique et ne pas présenter en vrac un ensemble de publications forcément hétérogènes, comme des ouvrages d'érudition, des pamphlets, des brochures de propagande, etc... Introduction et annotations sont nécessaires.

3º Les répertoires de sources imprimées : G. Haupt et B. Andreas soulignent combien la distinction est formelle entre imprimé et manuscrit, et bien que la bibliographie soit la science de l'imprimé, estiment qu'il ne faut pas dans le domaine de l'histoire du mouvement ouvrier, séparer le manuscrit de l'imprimé. La plupart des documents du mouvement ouvrier et socialiste ont été imprimés par les mouvements eux-mêmes et constituent l'essentiel des sources; leur absence rend l'histoire de ces mouvements extrêmement difficile, voire impossible. Et c'est pourquoi - ce que ne rappellent pas les auteurs de l'article — il est primordial de rassembler pour les conserver les archives du mouvement ouvrier et socialiste dans des instituts spécialisés. Ces instituts existent dans certains pays; citons entre autres pour l'Europe occidentale le très riche Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam. En France, la situation est complexe: il y a les archives (nationales et départementales) mal équipées pour ce travail, et surtout l'Institut français d'histoire sociale qui s'est doublé récemment d'un centre pour l'histoire du syndicalisme. Mais, faute de moyens financiers, de personnel, de locaux, bref faute d'une politique générale des archives de l'histoire sociale, ces institutions ne peuvent remplir tout à fait, malgré l'inépuisable enthousiasme de leur animateur Jean Maitron, la fonction qui devrait être la leur et qui serait d'attirer l'essentiel des archives du mouvement socialiste et ouvrier français.

Les sources du mouvement ouvrier et socialiste se répartissent en trois grandes catégories : la presse ouvrière, les publications des organisations nationales, celles émanant des organisations internationales, chacune de ces catégories se subdivisant selon les diverses formes de l'activité ouvrière (parti, syndicat, coopérative...).

Ces répertoires doivent-ils être exhaustifs ou sélectifs? Contre les partisans d'une bibliographie sélective G. Haupt et B. Andreas affirment que ce sont précisément les œuvres secondaires, les éditions populaires, les traductions, etc... qui permettent de mesurer une influence.

La question des références à inclure est toujours délicate : que faire des documents internes, clandestins, de la presse illégale ? Faut-il signaler les écrits « indépendants » qui ont aussi paru dans la presse ? Oui, dans la mesure où les écrits parus dans la presse risquent de toucher un plus large public que celui atteint par le tract ou la brochure.

Que faut-il entendre par publications des organisations ouvrières et socialistes? Naturellement les écrits anarchistes y figurent, mais aussi, suggèrent les auteurs, les écrits des populistes, libres penseurs, positivistes, socialistes chrétiens...

Doit-on inclure parmi les écrits politiques et théoriques des militants les écrits de ceux qui ont été exclus des mouvements (Korsch), qui ont changé de camp

(Doriot), des marginaux (Sorel, De Man)? Où classer les écrits dans l'émigration? Dans le pays d'origine ou dans celui d'immigration? Il est nécessaire dans ce cas de distinguer l'émigration économique, dont on propose de regrouper les écrits en répertoires distincts, de l'émigration politique dont tous les auteurs sont unanimes à rattacher les publications au pays d'origine, publications qu'évidemment on ne retrouvera pas dans les bibliographies nationales.

De quels détails le bibliographe doit-il rendre compte dans la description des documents? Du maximum de renseignements répondent les auteurs. Pensons en particulier aux itinéraires compliqués de la presse avec ses changements de titres, de sous-titres, d'adresse, d'imprimeurs, de format, de pagination, de périodicité...

4º Les bibliographies spécialisées peuvent porter sur l'œuvre d'un auteur, sur un seul ouvrage ou sur n'importe quel sujet de l'histoire du mouvement ouvrier. Notons qu'à l'époque où fut écrit cet article, B. Andreas et G. Haupt pensaient que le centenaire du Capital approchant on verrait la publication d'une bibliographie du Capital, peut-être œuvre collective internationale. Le centenaire est passé sans que rien de cet ordre n'ait encore vu le jour.

Les bibliographies de l'œuvre d'un auteur sont plus ou moins faciles à établir suivant que l'édition des textes eux-mêmes est ou non achevée, ou doit être révisée : c'est le cas des écrits de Marx, de l'édition par Engels des textes inachevés du Capital, etc... Dans d'autres cas moins périlleux se pose la question de savoir s'il est nécessaire d'inclure les manuscrits, en particulier la correspondance : ainsi dans sa bibliographie de Kautsky, W. Blumenberg n'a pas ajouté l'inventaire de ses archives (auxquelles il fait d'ailleurs sans arrêt référence) pour ne pas sortir du cadre strict de la bibliographie. G. Haupt et B. Andreas estiment qu'il faut faire place dans ces bibliographies à tout ce qui peut contribuer à les enrichir : manuscrits, archives, traductions, bref tout ce qui témoigne de l'homme et de son rayonnement.

Restent, pour tous les répertoires quels qu'ils soient, le choix d'une classification, qui doit se garder de tout caractère idéologique, et la nécessité des index, index de toutes sortes (chronologiques, des périodiques, des noms — avec notices biographiques — des sujets, des sigles...), qui sont autant d'accès à l'ouvrage.

Tout en n'ayant présenté qu'une infime partie des nombreux problèmes posés par B. Andreas et G. Haupt, nous avons voulu montrer combien la bibliographie de l'histoire sociale, si elle est en pleine effervescence, a besoin encore de créer sa méthode. Celle-ci ne pourra s'élaborer — c'est la proposition de B. Andreas et G. Haupt — que par la constitution d'une bibliographie de bibliographies de l'histoire sociale, dont il faut bien dire que cet article, par la richesse de ses références, est déjà l'ébauche.

Jacqueline Pluer.

1202. — Journal de l'année. 1^{er} juillet 1967-30 juin 1968. — Paris, Larousse, 1968. — 23 cm, 416 p., ill.

Ce deuxième numéro du Journal de l'année est nettement supérieur au premier pour ses illustrations. C'est une réussite dans la mesure où il satisfait un public extrêmement large, sans renoncer à l'exactitude de sa documentation, ni sacrifier

à une démagogie facile. La partie politique est fort bien faite, la partie scientifique est remarquablement claire et facilement accessible au profane, le sportif, le philatéliste, le cinéphile trouvent aussi leur bonheur. Parfaitement maniable, agréable à consulter, ce livre est appelé à un succès de librairie certain.

Alfred Fierro-Domenech.

1203. — MORRILL (Chester) Jr. — Systems of procedures including office management information sources. — Detroit, Gale Research Co, 1967. — 22,5 cm, 375 p. (Management information guide: 12.) [\$ 8.75.]

La série des « Management information guides » a été créée pour résoudre les difficultés rencontrées par les dirigeants et les cadres supérieurs qui manquent souvent de bases bibliographiques dans leurs recherches. Les documentalistes peuvent ainsi, grâce à ces guides, donner à leurs chefs des références précises et précieuses.

Le recueil présent — qui porte le n° 12 de la série — comporte plusieurs milliers de références, presque toutes américaines, sur les différents aspects de l'organisation et de la direction dans les affaires, l'industrie et l'administration civile et militaire. L'ouvrage comprend onze sections principales, quatre appendices et trois index. Chacune des sections est elle-même subdivisée en un certain nombre de soussections, les unes comme les autres précédées d'un texte liminaire de dix à cinquante lignes cernant le sujet visé. La plupart des références données — articles, livres, dictionnaires, annuaires, etc. — sont suivies d'une brève analyse élargissant la portée du seul titre.

Si le développement des ordinateurs et les progrès de l'informatique permettent de résoudre très vite, et à distance s'il y a lieu, d'importants problèmes d'organisation, de calcul ou de réalisations, il n'en reste pas moins que la machine ne répondra aux questions que si les possibilités de réponse lui ont été données par une programmation intelligente. Cette bibliographie y pourvoira dans son domaine propre, dont voici les principales sections: Orientation générale: plans et programmes, organisation — Étude du personnel: salaires, retraites, relations capital-travail, sécurité — Équipement et matériel — Communications et archives — Comptabilité — Documentation: bibliothèques, rapports annuels, etc. — L'avenir.

Le premier appendice donne une liste d'associations, instituts et sociétés; le deuxième enregistre les périodiques; le troisième, les éditeurs spécialisés; le quatrième, des adresses de sociétés diverses. Ils sont suivis d'un index des auteurs cités, d'un index des titres d'ouvrages et celui des sujets traités. Tout cela constitue un tout fortement charpenté, limité cependant aux seuls États-Unis d'Amérique. Nous avons eu toutefois le plaisir de voir citer notre éminent compatriote et ami Pierre Deffontaines pour l'édition américaine de son *Encyclopédie de géographie humaine* (Larousse).

Les textes de présentation des sections et sous-sections ne sont pas dépourvus d'humour et comprennent à l'occasion des citations d'auteurs comme Marc-Aurèle, Héraclite ou Machiavel, aussi bien que des extraits de Tennyson, en tête de « L'avenir » (p. 269).

- « Quand je plonge dans l'avenir
- « Aussi loin que peut voir l'œil humain
- « Je vois la vision du monde
- « Et toute la merveille qu'il pourrait être!

ou bien, au chapitre des lois, l'adage latin (p. 35).

« Cessante ratione legis, cessat ipsa lex »

Bien présenté, solidement relié, ce guide sera le bienvenu près des industriels, des hommes d'affaires, des services de renseignements et des documentalistes.

Daniel-Yves Gastoué.

1204. — Ökonomisches Wörterbuch. Russisch-Deutsch... von Gerhard Möchel...
— Berlin, Verlag Die Wirtschaft, 1968. — 25 cm, 692 p.

Alors que les sciences et techniques abondent en dictionnaires russes-allemands, les sciences économiques sont en revanche dépourvues d'instruments de travail pour traducteurs du russe.

Plusieurs dizaines de spécialistes allemands en soviétologie, sous la direction de Gerhard Möchel, viennent de mettre un terme à cette pénurie en publiant un impressionnant dictionnaire de 50 000 mots russes avec leur traduction en allemand, relatifs aux sciences économiques et disciplines annexes, couvrant une vingtaine de domaines.

Une place privilégiée a été accordée aux sciences mathématiques, à l'informatique, à la cybernétique, en raison du rôle croissant pris par ces sciences dans la gestion des entreprises et dans l'économie moderne en général. Mais la terminologie juridique soviétique, celle de technologie et d'économie agraires, de matières premières, la nomenclature des professions, ne sont pas pour autant négligées.

Un répertoire de 700 organisations de caractère économique et industriel contribue à la grande valeur de ce dictionnaire de haut niveau scientifique. On trouve, en effet, sous leurs noms et sigles russes, leur traduction soit en anglais et français, soit en anglais et espagnol.

On ne peut que souhaiter l'extension de ce dictionnaire à d'autres langues, le français notamment. En attendant il peut être pour nous d'un grand secours par voie de recoupement.

Ida Forest.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1205. — Advances in infrared group frequencies. By L. J. Bellamy... — London, Methuen, 1968. — 22,5 cm, XII-304 p., fig. [65 s.]

L'auteur du présent livre a déjà écrit un ouvrage qui fait autorité en spectroscopie infrarouge: The Infrared spectra of complex molecules. Il a préféré, plutôt que de le réviser pour en faire une seconde édition, faire un livre nouveau. Celui-ci contient l'essentiel des nouvelles acquisitions de la spectroscopie infrarouge, présentées de

manière plus détaillée qu'on n'aurait pu le faire dans une révision du premier livre. En outre, ce faisant, on évite les répétitions.

Tandis que le premier livre ne faisait que présenter les résultats expérimentaux, le second essaie aussi de les interpréter et de relier les fréquences trouvées aux structures moléculaires. Mais il ne donne pas de rappels théoriques généraux et il ne fait guère appel à la théorie des groupes de symétrie. L'ensemble demeure assez qualitatif.

Les différents chapitres traitent des alcanes, des alcènes ainsi que des vibrations des liaisons C = N et N = N, des systèmes du type X = Y = Z et des liaisons triples, des vibrations des liaisons du type X - H sans phénomènes d'association, des fréquences des groupes carbonyles ainsi que de groupes analogues, des liaisons XO_2 ou de groupes similaires et enfin de la liaison hydrogène. Les résultats expérimentaux sont très souvent groupés sous forme de tableaux de valeurs numériques.

La bibliographie est abondante. On y trouve au total environ 1 100 références. Par rapport au premier ouvrage la plupart d'entre elles sont évidemment nouvelles.

A la fin du livre on trouve un index des sujets traités, mais pas d'index des auteurs cités.

En définitive on est en présence d'un travail de mise au point conçu pour rendre service dans la pratique quotidienne des laboratoires de spectroscopie infrarouge.

Michel DESTRIAU.

1206. — Advances in materials research. Ed. by Herbert Herman. Vol. I: Experimental methods of materials research. Vol. III. — Chichester (Sussex, G.-B.), Interscience publishers, John Wiley and sons, 1967-1968. — 23 cm, XI-316 + XI-417 p., pl. [Vol. I : 140 s.]

Sous l'égide du professeur H. Herman, du département de la science des matériaux à l'Université de l'État de New York, à Stony Brook (N.Y.), un conseil d'administration a décidé d'un choix de textes publiés dans une série de volumes dont nous venons de recevoir les tomes I et III. Ce conseil groupe des spécialistes américains, anglais, français et russes, qui ont choisi des cours et des conférences donnés, entre autres, à l'Université de Pennsylvanie.

La science des matériaux est en vérité une science hybride qui doit son développement aux progrès faits dans de nombreux domaines dont la métallurgie, la chimie, la physique des solides, les réfractaires, etc. Cette diversité croît chaque jour et le champ des études présente sans cesse des difficultés accrues. La spécialisation et les caractères complexes de cette évolution amènent une explosion des publications. De ce véritable chaos est né le désir de faire une sélection — toujours délicate — pour essayer de donner aux chercheurs et aux étudiants des éléments de valeur pour leurs travaux.

C'est ce choix qui nous vaut ces deux volumes dont le premier est plus spécialement consacré aux méthodes expérimentales. Les titres de ses chapitres donnent son orientation : Diffraction aux rayons X — Diffraction des neutrons — Microscopie

électronique — Microscopie par émission de champ — Micro-analyse d'échantillons électroniques — Application de l'effet Mössbauer — Techniques non élastiques — Déformations à basse température — Détermination de l'énergie conservée dans les déformations des métaux et alliages — Aspects expérimentaux de la diffusion des métaux. — Ce volume groupe, après chacune des dix leçons, 446 références bibliographiques.

Le volume III présente cinq importantes communications qui étudient successivement : La théorie continue des dislocations — Le durcissement par fatigue dans les métaux cubiques à face centrée — La cristallographie des transformations martensitiques dans les alliages ferreux — Le calcul des propriétés dans les systèmes hétérogènes — La dynamique des réseaux et la stabilité des cristaux. Ce volume comporte 366 références.

De très nombreux graphiques et des microphotographies illustrent un texte abondamment fourni en formules mathématiques. Une présentation et une typographie de qualité, ainsi que des tables d'auteurs et de sujets, faciliteront le travail des lecteurs.

Daniel-Yves Gastoué.

1207. — BAUER (C. R.), PELUSO (A. P.) et GOMBERG (D. A.). — Basic PL/1 programming. Self instructional manual and text. — London, Addison-Wesley, 1968. — 28 cm, 270 p., fig. [43/-]

L'ouvrage est divisé en 4 parties : la première partie se présente comme un manuel d'enseignement programmé avec questions et réponses où on envisage successivement les symboles de PL/I, les entrées-sorties, les instructions de rupture, les boucles et les organigrammes. La deuxième partie traite des tableaux, des instructions While, des instructions conditionnelles, des déclarations et des fonctions. La troisième partie traite des formats et des sous-programmes, tandis que la quatrième partie est formée d'un certain nombre d'Appendices : exercices avec leurs solutions; — exemples de programmes complets; — listes des mots et symboles de PL/I; — restrictions à PL/I lorsqu'on utilise le DOS/360.

Un index alphabétique des termes cités termine cet ouvrage d'initiation à la partie de PL/r permettant le traitement des problèmes arithmétiques.

Jacques Hebenstreit.

1208. — BERGERHOFF (Günter). — Bonner Gesamtverzeichnis mathematischer und naturwissenschaftlicher Zeitschriften. Ein Katalog der laufenden Zeitschriften der Universitätsbibliothek und der Gesamtbestände der Institute der mathematisch-naturwissenschaftlichen Fakultät der Universität sowie der sachverwandten Bibliotheken im Raum Bonn. — Bonn, H. Bouvier, 1968. — 23 cm, 507 p. (Bonner Beiträge zur Bibliotheks- und Bücherkunde. Hrsg. von Richard Mummendey. Bd 18.)

Ce catalogue collectif recense des périodiques de sciences pures et appliquées, à l'exclusion de la médecine, conservés à la Bibliothèque de l'Université de Bonn

et dans 30 autres bibliothèques de la même ville ou des environs. Il est arrêté au 1er mars 1966.

La majorité des 5 482 notices correspond à des périodiques courants. Chacune d'entre elles est constituée de plusieurs éléments dont les principaux sont : titre complet du périodique, ville où il est édité, état sommaire des collections en regard du sigle de la ou des bibliothèques où on peut le trouver. La date de départ n'est indiquée que par l'état des collections, lorsque celles-ci remontent jusqu'au premier volume. Le catalogue donne la cote des périodiques conservés à la Bibliothèque de l'Université de Bonn.

Les changements de titre, filiations, dédoublements sont notés avec soin et des renvois sont faits de chacune des formes citées à la principale. Ces indications font du catalogue établi par M. Bergerhoff un instrument de travail d'une incontestable utilité, en dehors même du ressort de l'Université de Bonn.

Yves Laissus.

1209. — Bibliography (A) of nursing literature. 1859-1960. With an historical introduction. Ed. and compl. by Alice M. C. Thompson. — London, Library association, 1968. — 30,5 cm, xx-132 p. [80 s.]

L'ouvrage de Miss Florence Nigtingale : Notes on nursing (1859) marque le début d'une littérature consacrée aux soins hospitaliers et à la profession d'infirmière. Cette bibliographie spéciale débute donc dans son information à l'année 1859. Elle s'étend jusqu'en 1960, époque où le terme de « Nursing » a reçu la consécration nationale et internationale.

Son auteur, Miss A.M.C. Thompson, bibliothécaire du « Royal College of nursing », de Londres, s'est inspirée des collections de cette bibliothèque mais très justement, elle a étendu ses recherches au Canada et aux États-Unis. Elle a voulu en faire une œuvre claire, simple. Sa division en cinq sections elles-mêmes subdivisées en rend l'usage aisé. Après une note historique sur le développement de la littérature, elle aborde successivement, dans une liste classée alphabétiquement par noms d'auteurs ou d'institutions et intéressant ouvrages et articles de périodiques: l'histoire dans ses aspects généraux et particuliers; les biographies collectives et individuelles; la profession d'infirmière dans l'ensemble de ses problèmes: organisations et associations, revues, législations, affections particulières, enseignement, formes particulières des charges professionnelles, techniques; la spécialisation et la pratique dans les diverses affections: syndromes, maladies et appareils; les hôpitaux (travaux généraux, administration, équipement et histoire). Les notices comportent également les diverses éditions de ces diverses publications.

Cette bibliographie compte parmi l'une des premières publiées dans ce domaine et à ce titre elle mérite de retenir l'attention de nos bibliothèques.

Dr André HAHN.

1210. — CROUSE (R.L.). — Value engineering/analysis bibliography. — Smyrna (Ga), Society of American value engineers, 1967. — 28 cm, XXVIII-198 p.

[\$ 5].

Cet ouvrage est une bibliographie consacrée au « value engineering » que l'on peut traduire approximativement par « techniques de réduction des coûts ».

La première partie est consacrée aux livres, brochures, rapports et documents divers parus sur la question en les classant dans l'ordre alphabétique des titres (environ 200 titres). La deuxième partie énumère les articles de revue afférents aux techniques de réduction des coûts (environ 700 titres). La troisième partie cite un certain nombre de films (une trentaine) sur ce même sujet, en précisant les modalités de location ou d'achat ainsi que l'adresse à laquelle on peut les obtenir. La quatrième partie est consacrée aux publications et rapports officiels du gouvernement des États-Unis (environ 80) tandis que la cinquième partie forme un index des noms d'auteurs cités.

Jacques Hebenstreit.

1211. — Current serials received by the National lending library for science and technology, March 1967. — London, Her Majesty's stationery office (HMSO), 1967. — 26 cm, VIII-423 p. à 2 col. [£ 2]

La première édition de cette liste a été publiée en 1965. Cette seconde édition, recense les périodiques courants reçus par la « National lending library (NLL) » en mars 1967. Elle contient environ 26 000 titres, disposés dans l'ordre alphabétique, sans indication de date, de lieu d'édition ni d'état des collections, et seulement accompagnés de leur cote. Les titres en caractères cyrilliques sont regroupés en une liste séparée, où chacun d'eux est suivi de sa traduction en langue anglaise. En fin de volume est une liste des traductions anglaises intégrales de périodiques publiés en caractères cyrilliques, reçues par la « National lending library ».

Rappelons que cette bibliothèque couvre un très vaste domaine, comprenant aussi bien les sciences physiques et naturelles, que la médecine, les sciences appliquées et, de plus en plus, les sciences sociales. Par sa richesse et son actualité, la présente liste permet de vérifier aisément le caractère courant d'un très grand nombre de publications de toutes nationalités.

Yves Laissus.

1212. — DBG Lexicon der Tierwelt... — Berlin, Deutsche Buch-Gemeinschaft, 1967. — 21 cm, 576 p. à deux col., fig. et 24 pl. en coul.

Ce dictionnaire, fruit de la collaboration de cinq zoologistes, contient environ 8 500 articles et 850 illustrations, dont 173 sont des photographies en couleurs groupées en 24 planches.

Les articles sont généralement courts mais donnent cependant toutes les indications essentielles, en ce qui concerne notamment la position systématique (le nom vulgaire allemand est toujours accompagné du nom scientifique, qui figure aussi toujours

sous les illustrations), la morphologie, l'éthologie. Les principales espèces de la faune préhistorique sont décrites, ainsi que celles qui ont plus récemment disparu. La recherche est facilitée par de très nombreux renvois d'un nom scientifique à un nom vulgaire, ou d'un nom vulgaire à un autre nom vulgaire. Il n'y a pas d'indications bibliographiques.

L'illustration est abondante. Les figures en noir et blanc, dessinées, complètent le texte d'excellente manière; les planches de photographies en couleurs rassemblent les espèces les plus caractéristiques, par continent ou par grands groupes zoologiques (reptiles, insectes, etc.). La présentation du livre est soignée, la typographie d'une grande clarté, le format commode.

Aux lecteurs français, ce dictionnaire sera précieux pour trouver la correspondance entre les noms vulgaires français et allemands de beaucoup d'espèces zoologiques.

Yves Laissus.

1213. — Directorio de científicos e instituciones de Centroamérica y Pánama. Publicado por el Centro regional de la Unesco para el fomento de la ciencia en América latina en colaboración con la Organización de los Estados americanos. — Montevideo, Centro regional de la Unesco, 1968. —22 cm, 4-251-V-6 p. (Instituciones científicas y científicos latino-americanos. N. S. [11].)

Ce volume est le 11e de la série publiée en partie grâce au concours de la « National science foundation » des États-Unis et de l'Organisation des États américains. Il succède à ceux consacrés successivement au Pérou, au Brésil, à la Bolivie, à l'Équateur, au Vénézuela, à la Colombie, au Mexique, à l'Uruguay, à l'Argentine et au Chili.

Il contient, tout comme les précédents, les informations reçues par le Centre régional de l'Unesco relatives aux institutions scientifiques et aux savants d'Amérique centrale et du Panama, jusqu'au mois de septembre 1966.

Pour chacun des deux groupes concernés, il comporte deux tables, l'une pour les institutions savantes, l'autre pour les scientifiques.

Les organismes scientifiques d'Amérique centrale comme du Panama sont énumérés dans l'ordre alphabétique; on y trouve l'adresse, la date de fondation, un bref historique de quelques lignes, la situation juridique de l'organisme, le but de sa création et ses activités principales, la composition du comité directeur, la nature des subventions qu'il reçoit, les publications éditées, les bourses attribuées, les relations entretenues avec les autres institutions, la mention éventuelle d'une bibliothèque et quelques autres observations diverses.

En ce qui concerne les scientifiques, les renseignements sont réduits aux dates essentielles, suffisantes pour caractériser les savants recensés : date de naissance figurant entre parenthèses après le nom et le prénom, fonctions exercées, adresse personnelle, titres, spécialités, ouvrages et articles publiés en indiquant les dates et les références précises.

De nombreux index complètent utilement ce très intéressant ouvrage : un index alphabétique des institutions d'Amérique centrale, un index des scientifiques d'Amérique centrale, un index des scientifications de la complex de

rique centrale, un index des institutions du Panama, un index des scientifiques du Panama, enfin un cinquième index classé par matières a le mérite de regrouper les spécialistes de chaque grande discipline.

Cet ouvrage, dont il est inutile de souligner l'intérêt, apporte des renseignements précieux sur tous les organismes scientifiques et les savants d'Amérique centrale et du Panama, souvent difficiles à identifier, et vient heureusement compléter la série des dix pays déjà recensés.

Monique Lambert.

1214. — Educational electronics equipment. 1967-1968. Ed. by G. W. A. Dummer and J. M. Robertson. — Oxford, Pergamon press, 1968. — 28,5 cm, xVIII-1129 p., ill. (Pergamon electronics data series.)

Ce très gros ouvrage recense l'ensemble des équipements utilisables dans l'enseignement. On y trouve d'une part le matériel de démonstration à but pédagogique et d'autre part, les auxiliaires audio-visuels pour l'enseignement produits par 85 fabricants de toutes nationalités.

Les domaines couverts sont les suivants : équipement à buts pédagogiques généraux (machines à enseigner, aides audio-visuels, magnétoscopes, etc.); — laboratoires de langues et équipements annexes; — enseignement de l'électronique; — enseignement de l'informatique; — enseignement de l'électricité; — enseignement des techniques de contrôle aérien; — enseignement de l'aéronautique et des sciences spatiales; — enseignement par télévision; — enseignement de la musique.

Chaque appareil est décrit à l'aide d'une notice détaillée et d'une reproduction photographique ou d'un schéma.

Jacques Hebenstreit.

1215. — Engineering mathematics and science library. Reference lists... 2nd ed. 15 fasc. — Waterloo (Ontario), University of Waterloo, 1968. — 21,5 cm.

Les 15 fascicules de ce catalogue des ouvrages scientifiques de l'Université de Waterloo ont été obtenus à l'aide d'un ordinateur.

Chaque fascicule est consacré à un domaine particulier (mathématiques, gestion, mécanique, travaux civils, génie nucléaire, génie chimique, électricité, géologie, etc.) et donne lieu à une réédition avec mise à jour tous les 6 mois. On y trouve les titres des périodiques reçus, les ouvrages de référence et ouvrage généraux à l'exclusion des monographies.

Jacques Hebenstreit.

1216. — HELMKAMP (G. K.) et JOHNSON (H. W.) Jr. — Selected experiments in organic chemistry. 2nd ed. — London, Freeman, 1968. — 25 cm, 184 p., fig., ill.

Cet ouvrage est principalement un manuel de travaux pratiques de chimie organique pour étudiants débutants. Il n'a donc pas de prétentions. La rédaction est

très simple, la présentation très sobre. On y trouve, comme dans tous les ouvrages du même genre, quelques rappels de notions premières, des expériences choisies pour les illustrer et quelques questions destinées à provoquer un travail de réflexion sur les expériences réalisées. Pour chaque manipulation, le mode opératoire est décrit avec précision; les quantités de matière à mettre en œuvre sont indiquées, éventuellement les précautions à prendre pour éviter les erreurs ou, le cas échéant, les accidents; des figures montrent l'appareillage et la manière de l'utiliser.

Par rapport à la première édition, la seconde fait plus de place aux méthodes instrumentales d'analyse ou de détermination des structures : spectroscopie infrarouge et ultraviolette, résonance magnétique nucléaire et chromatographie. L'étudiant peut ainsi se familiariser avec des appareils d'un usage courant dans la vie professionnelle du chimiste. Les méthodes plus traditionnelles ne sont pas sacrifiées pour autant. Elles coûtent d'ailleurs moins cher, ce qui facilite leur mise en œuvre.

Un index analytique facilite l'utilisation du manuel.

Michel DESTRIAU.

1217. — KRIPKE (Bernard). — Introduction to analysis. — London, W. H. Freeman and Co, 1968. — 24 cm, VII-274 p. (A series of books in mathematics.) [70/-]

Cet ouvrage consacré à un exposé rigoureux des fondements de l'analyse traite successivement : de l'ensemble des nombres réels; — des espaces vectoriels et des applications linéaires; — des espaces normés et des espaces métriques; — des nombres complexes; — de la compacité; — de la connexité.

De nombreux exercices dont certains seulement sont résolus à la fin de l'ouvrage, tandis que la solution des autres est donnée dans une suite à cet ouvrage intitulée « le livre du professeur », figurent dans le corps de l'exposé. D'autres problèmes sont proposés en Annexe et l'ouvrage se termine par une bibliographie critique, une liste des symboles utilisés et un index alphabétique des termes techniques.

Jacques HEBENSTREIT.

1218. — LATNER (Albert L.) et SKILLEN (Andrew W.). — Isoenzymes in biology and medicine. — London, Academic press, 1968. — 23,5 cm, x-289 p., 59 fig., 13 tabl.

[70 s.]

Des travaux récents ont mis en relief l'importance que pouvait avoir en biologie et en médecine le fait que des enzymes, issus de mélanges de substances très apparentées, existaient sous des formes multiples. S'appliquant non seulement aux tissus et extraits tissulaires mais également aux enzymes protéiques isolés à l'état cristallin, qui constituent de véritables associations, le terme d'isoenzymes peut se définir comme étant spécifique de « différentes protéines d'activité enzymatique semblable ». Cependant, bien que l'on se limite habituellement aux enzymes multiples issus d'un seul organisme animal ou végétal ou d'une culture d'un organisme unicellulaire, cette définition peut être étendue en raison du fait que différentes protéines peuvent avoir un même coenzyme.

Cet ouvrage illustré et accompagné de tables, traite essentiellement des systèmes enzymatiques. Il s'appuie sur un matériel où l'être humain, l'animal, l'insecte, les plantes supérieures, les champignons, les protozoaires, les algues et les bactéries ont leur place. Dans des chapitres successifs, d'inspiration moderne, sont étudiés les isoenzymes des oxy-doréductases, des transférases et des hydrolases ainsi que leurs relations avec la structure chimique, les aspects physiologiques et leur rôle métabolique.

Ce sont ensuite des études sur leurs caractères génétiques, ontogéniques et phylogéniques et leurs relations contributives au diagnostic, à la pathogénie des maladies (cancer, affections cardio-vasculaires, hépatites, neuroses, etc...) et au contrôle de la thérapeutique. Enfin, un dernier chapitre traite des méthodes techniques employées pour la séparation, l'étude de l'activité enzymatique et l'immunologie.

Une *importante bibliographie*, des index d'auteurs et de matière terminent cet ouvrage que biochimistes, biologistes et physiciens trouveront profit à utiliser comme ouvrage de référence et de technique moderne.

Dr André HAHN.

1219. — LERNER (R. G.). — Progress report on the development of a laser/maser vocabulary. — New York, American institute of physics, 1968. — 28 cm, 9 p. (ID 68-5. March 1968.)

Ce projet de thesaurus des termes utilisés dans le domaine des lasers et masers comporte 6 rubriques : Propriétés; — Propriétés ou état de systèmes matériels; — Entités mathématiques; — Objets; — Méthodes; — Dispositifs.

Préparé par le Dr Bertram Pariser dans le cadre d'un projet de vocabulaire à coordonnées multiples, il doit être soumis prochainement à un comité d'experts pour approbation.

Jacques HEBENSTREIT.

1220. — Mathematical linguistics and automatic translation reports. Index by report numbers. Index by authors. November 1967. — Cambridge (Mass.), Harvard university, Division of engineering and applied physics, 1967. — 2 fasc., 28 cm, 5 + 14 p.

L'une des brochures donne les titres des rapports consacrés à la linguistique mathématique et à la traduction automatique fournis à la « National science foundation » tandis que la seconde donne ces mêmes rapports mais dans l'ordre alphabétique des auteurs.

Il y a au total 120 contributions regroupées en 19 rapports.

Jacques Hebenstreit.

1221. — Mental health book review index. An annual bibliography of books and book reviews in the behavioral sciences. Comp. by the Editorial committee and contributing librarians. Vol. 13. No 18. — New York, Council on research in bibliography, 1968. — 28 cm, XXII-87 p.

Cette publication signalétique spécialisée des ouvrages traitant de la santé mentale et du comportement est publiée annuellement depuis 1956 par le Conseil de la recherche bibliographique sous le patronage de la Fédération mondiale et du Centre de recherche pour l'étude de la santé mentale de l'Université de New York, avec le concours de bibliothécaires. En 1968 (vol. 13) a été publié le fascicule 18 portant le chiffre des citations à 4 189 volumes, accompagnées de plus de 25 000 références d'analyses critiques issues de 255 périodiques de langue anglaise de psychologie, de psychiatrie et de psychanalyse. Un index récapitulatif des volumes 1 à 12 paraîtra en 1969.

Chacun des fascicules comporte environ 300 annonces d'ouvrages avec références aux 3 ou plus grand nombre de revues. Les notices sont classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs ou d'institutions et affectées d'un numéro d'ordre ininterrompu depuis le fascicule 1. On y trouve également recités les titres précédents lorsque trois ou plus de revues complètent la 1^{re} citation (* avec le n° du fascicule précédent) ou lorsque de nouvelles analyses on été publiées (R).

Cette bibliographie est présentée avec soin et attention. Elle peut être d'un profit certain dans des bibliothèques spécialisées, bien que n'intéressant que les publications de langue anglaise.

Dr André HAHN.

1222. — Methoden der Logik und Mathematik. Statistische Methoden. — München, R. Oldenbourg, 1968. — 24,5 cm, 141 p. (Enzyklopädie der geisteswissenschaftlichen Arbeitsmethoden... Hrsg. von Manfred Thiel. 3. Liefg.)

L'ouvrage édité dans le cadre de l'Encyclopédie des méthodes de travail des sciences de l'homme comporte deux parties : Étude des méthodes de la mathématique et de la logique par H. Hermès où l'auteur étudie les fondements et les techniques générales de la mathématique; — Méthodes statistiques en psychologie et dans les sciences connexes par E. Mittenecker qui est une initiation aux méthodes classiques de la statistique (dispersion, répartition normale, corrélation, variance, régression, etc).

Chaque contribution comporte une abondante bibliographie et l'ouvrage se termine par un index des auteurs cités et un index des termes techniques utilisés.

Jacques HEBENSTREIT.

1223. — Méthodes nouvelles de spectroscopie instrumentale. Orsay 25-29 avril 1966. — Paris, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, 1967. — 27 cm, 344 p., fig. (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique. Nº 161.)

Ce livre donne les textes des communications, au nombre de soixante-dix environ, présentées à Orsay en avril 66 dans le cadre des colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique. Le sujet en étant la spectroscopie instrumentale, il concerne les physiciens, principalement les spécialistes d'optique, et non les utilisateurs de la spectroscopie, comme les chimistes par exemple. Ici en effet c'est l'appareil qui est le pôle d'intérêt. Son utilisation éventuelle n'intéresse qu'à titre d'illustration des performances réalisables par les techniques nouvelles qui sont proposées.

Chaque communication est accompagnée du texte résumé des interventions qu'elle a suscitées ainsi que de sa bibliographie propre. Au total on trouve dans l'ouvrage près de 300 références bibliographiques. La présentation des figures est très soignée; les schémas d'appareils sont très clairs; le cas échéant, ils sont complétés par des reproductions photographiques.

La présente réunion fait suite à une première du même type, également organisée par le C.N.R.S., qui s'était tenue à Bellevue en 1957. On fait donc ici le point des progrès réalisés en dix ans. L'interféromètre si simple dans son principe de Pérot et Fabry a été considérablement amélioré, ce qui peut rendre de grands services dans des domaines aussi différents que la physique atomique ou l'astronomie. Les appareils à réseau ont eux aussi évolué. Enfin l'apparition du laser et son application à la spectroscopie est presque une révolution technique. C'est sur la spectroscopie par transformation de Fourier qu'a porté le plus grand nombre de communications.

En fait, ici comme ailleurs, chaque méthode présente à la fois des avantages et des inconvénients. Aussi le problème n'est-il pas tant de définir la meilleure en ellemême que de trouver la plus adaptée au problème particulier qu'il faut traiter. En un sens il y a dans chaque méthode une certaine spécificité. Cela veut dire que les utilisateurs doivent avoir une certaine connaissance de la spectroscopie instrumentale, suffisante pour choisir l'appareillage qui leur convient le mieux.

Il n'en reste pas moins vrai que cet ouvrage est conçu plus pour les spécialistes de la spectroscopie instrumentale que pour les chercheurs des autres disciplines qui se contentent d'utiliser les appareils conçus par les techniciens.

Michel Destriau.

1224. — Moser (S.) et Schmidt (S. J.). — Information und Kommunikation... — München, R. Oldenbourg, 1968. — 23,5 cm, 197 p.

Il s'agit du compte rendu de la « 23° semaine internationale d'Alphach » qui s'est tenue en 1967 et qui comporte 19 exposés organisés en 4 rubriques : Cybernétique, logique et linguistique avec des contributions de Zemaneck, Bar Hillel et Baumgärtner; — Cybernétique et sciences particulières avec la participation de Steinbuch (systèmes cognitifs), Bishof (biologie et psychologie), Menzel (simulation de la conscience),

Kirchberger (pédagogie), Adam (sociologie), etc., — Problèmes d'une esthétique rationnelle avec 3 contributions : Franke (éléments d'une esthétique cybernétique), Imdahl (rapports entre information sémantique et information esthétique) et Schmidt (essai d'une esthétique critique et logique); —Herméneutique et communication, où l'on trouve les exposés de Frey (problèmes philosophiques de la communication), Bastian (problèmes des relations entre cybernétique et théologie) et Hampl (information et communication, vu par un historien).

Les exposés sont rédigés dans la langue de l'auteur (allemand, anglais et français) et sont dans l'ensemble plus philosophiques que techniques. A ce titre, cet ouvrage peut être considéré comme un ouvrage de vulgarisation de haut niveau.

Jacques HEBENSTREIT.

1225. — RABALD (E.). — Corrosion guide. 2nd rev. ed. — Amsterdam, Elsevier, 1968. — 23 cm, XXXIV-900 p. [Dfl. 175.]

La corrosion est un phénomène gros de conséquences dans la pratique industrielle et qui peut grever dans une forte mesure les prix de revient. On ne peut jamais totalement le supprimer. On peut cependant le minimiser ou, dans les pires cas, en prévoir les conséquences, plus ou moins dramatiques, avant qu'elles ne se produisent. Bien que maintenant on commence à pouvoir se faire une idée sur les mécanismes de la corrosion, nos connaissances dans ce domaine sont encore principalement empiriques. D'où l'idée de les réunir dans un ouvrage unique où les praticiens puissent facilement trouver la solution de leurs problèmes; peut-être vaudrait-il mieux dire plutôt que la solution idéale est un éventail de possibilités plus ou moins bonnes dans la masse desquelles chaque utilisateur doit savoir choisir celle convenant le mieux à telle ou telle situation : telle ou telle fabrication, telle ou telle construction, etc.

La première édition de ce guide de la corrosion est de 1951. Mais depuis 1951, sont parus de nombreux nouveaux travaux scientifiques consacrés à la corrosion. Il fallait donc mettre le livre à jour. D'où cette seconde édition. Sa présentation matérielle est un peu différente, ceci pour gagner de la place. Chaque agent corrosif éventuel occupe une rubrique dans laquelle on indique le comportement de chaque matériau vis-à-vis de l'agent considéré. Des abréviations plus ou moins symboliques permettent de condenser le texte. L'auteur a considéré non seulement les agents de corrosion chimiquement bien définis, mais encore les milieux corrosifs plus ou moins impurs qu'on trouve dans la pratique industrielle. On trouve aussi indiqués les équipements (réservoirs, autoclaves, canalisations, valves, filtres, etc.) pour lesquels on utilise en pratique le matériau considéré.

Il y avait dans la première édition un exposé introductif sur la corrosion; il a été supprimé dans la seconde pour gagner de la place et parce que depuis la première édition sont parus deux ouvrages de fond sur le sujet (U. E. Evans, An Introduction to metallic corrosion, Arnold, London, 1963 et H. H. Uhlig. Corrosion and corrosion control, Wiley, New York, 1963).

Les références particulières relatives à telle attaque de tel matériau par tel agent

ne sont pas indiquées. Par contre, on trouve au début de l'ouvrage quatre pages donnant les principales sources et documents de base sur le sujet.

Une liste d'agents corrosifs et une de noms commerciaux de matériaux complètent le livre.

On voit qu'il s'agit donc essentiellement d'un guide pratique.

Michel Destriau.

1226. — Studies on fossil plants. Ed. by K. L. Alvin, P. D. W. Barnard, W. G. Chaloner. Presented to Pr T. M. Harris. — London, Academic press, 1968. — 26,5 cm, 226 p., pl., dépl. [Relié: 80 s.]

Ce recueil d'articles a été écrit en l'honneur du directeur du département de botanique de Reading, T. [M. Harris, à l'occasion de sa retraite, en témoignage de l'estime que lui portent les paléobotanistes mondiaux, non seulement ceux de Grande-Bretagne.

Nous avons donc, ici réunis, 21 articles donnant un ensemble dont la haute qualité typographique et iconographique doit être soulignée dès l'abord. L'ampleur de la participation internationale se mesure aux quelques indications suivantes : les 23 auteurs ayant participé à ce volume appartiennent à 13 pays différents, et on ne compte pas plus de trois Anglais et cinq Américains. La langue dominante est l'anglais, quelques textes cependant sont en allemand, avec, suivant la règle, un résumé en anglais.

Les articles ont été classés suivant l'ordre de la classification végétale, ce qui nous conduit des Charophytes aux Angiospermes du Crétacé inférieur d'URSS. Retenons quelques textes qui par leur ampleur ont presque la signification de monographies. Il en est ainsi de l'étude de Rhacophyton par H. N. Andrews et T. L. Phillips, qui permet de préciser la signification phylogénique de ce groupe du Dévonien supérieur. Deux articles sur Weichselia, dus respectivement à R. Daber et K. L. Alvin apportent d'intéressantes précisions sur la position de ce groupe. Non moins importantes sont les recherches consacrées aux Bennettitales rapportées ici dans quatre articles.

L'essentiel de la classification végétale ainsi couvert par ce volume est assez large pour que les bibliographies que donnent les auteurs constituent une source importante de documentation pour tous les paléobotanistes.

Si l'accent est mis sur la morphologie, la structure et la classification, tous les auteurs tirent aussi des conclusions phylogéniques, paléoécologiques, paléobiogéographiques, d'un intérêt évident pour tous les paléontologistes.

Ajoutons une qualité de cet ouvrage : un index alphabétique des groupes systématiques (jusqu'à l'espèce), des régions et des étages.

Enfin, comme il est naturel, nous trouvons au début, une liste des publications de T. M. Harris.

Jean Roger.

1227. — Svodnyj katalog inostrannykh naučnykh žurnalov postupivšykh v biblioteki SSSR. Estestvennye nauki, medicina, sel'skoe khozjajstvo, tekhnika, 1966. (Catalogue collectif des périodiques scientifiques étrangers reçus par les bibliothèques de l'URSS en 1966. Sciences naturelles, médecine, agriculture, technologie). — Moskva, Izd. Kniga, 1968. — 20 cm, 848 p. (Vsesojuznaja gosudarstvennaja biblioteka inostrannoj literatury.)

La Bibliothèque nationale des littératures étrangères de Moscou publie depuis 1949, avec une belle régularité, un catalogue collectif des périodiques scientifiques étrangers reçus par les bibliothèques de l'URSS. Le volume publié en 1968 pour la période de 1966 et la fin de 1965 couvre les sciences fondamentales etappliquées. Le recensement porte sur 10 158 périodiques présentés dans un ordre alphabétique rigoureux des titres, avec à la fin un regroupement systématique des titres abrégés.

Ce répertoire est particulièrement précieux en tant qu'instrument de contrôle. Il nous offre en outre les noms de 354 principales bibliothèques soviétiques avec leurs adresses.

I.F.

1228. — Union catalog of medical periodicals. I. 2nd ed. Listing medical and paramedical periodicals in existence in 1950 and new titles published since, with holdings of eighty-three libraries in the New York metropolitan area, as of december, 31, 1967. — New York, The Medical library center of New York, 1967. — 30,5 cm, VIII-624 p.

Cette seconde édition de l' « Union catalog », dont la première arrête son information en 1950, a été entièrement révisée. Œuvre collective intéressant la région de New York, elle comporte maintenant environ 7 300 titres de périodiques (contre 6 800) et le nombre des bibliothèques participantes est passé de 68 à 83. Elle traite des publications existant en 1950 avec l'addition des nouveaux titres publiés jusqu'au 31 décembre 1967. Publiée avec le concours de la « National library of medicine », elle sera suivie de suppléments consacrés aux titres nouveaux, les anciens titres n'étant conservés que lorsqu'ils comportent un caractère représentatif d'actualité.

Cette importante contribution a nécessité plusieurs phases de préparation à l'aide d'un ordinateur, ce qui explique sa présentation toute en capitales, avec l'omission des ponctuations. L'astérisque (*) indique la non-possibilité de vérifications et le carré (
|) l'inclusion dans le périodique d'extraits en anglais, français allemand, italien ou espagnol. Les titres sont littéralement transcrits et les suppléments indexés séparément. Cependant pour les publications propres aux sociétés savantes, des renvois sont faits aux titres particuliers de leurs revues. Les changements de titres figurent à la suite du titre actuel avec l'indication des années de publications.

On notera d'autre part, dans certains cas où plusieurs titres intéressent la même revue que l'indexation est faite au premier titre; que pour les titres chinois et japonais, lorsqu'il n'existe pas de titre en langue anglaise, la translittération est donnée sous le titre en anglais. La translittération est également propre aux revues en caractères

cyrilliques. Enfin, les lettres doubles (ä) sont décomposées (ae). — C'est également la rédaction moderne qui a été choisie dans certains cas (Zentr..., pour Centr.).

Le classement alphabétique a été suivi, les notices étant suivies de l'état des collections dans les diverses bibliothèques. Comme toute œuvre collective conçue particulièrement pour le prêt interbibliothèques, cette publication comporte pour nos bibliothèques médicales un grand intérêt en raison du nombre important de périodiques cités avec les lieux et états des collections.

Dr André HAHN.